

TANGRAM24

Bulletin der EKR
November 2009

Bulletin de la CFR
Novembre 2009

Bollettino della CFR
Novembre 2009



**Strukturelle Diskriminierung
Discrimination structurelle
Discriminazione strutturale**



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR
Commission fédérale contre le racisme CFR
Commissione federale contro il razzismo CFR

Inhaltsverzeichnis

Table des matières

Indice

• • • • • Editorial / Editorial / Editoriale

- | | |
|--|----------------------------|
| 5 Combattre la discrimination structurelle | Sabine Simkhovitch-Dreyfus |
| 6 Strukturelle Diskriminierung bekämpfen | |
| 7 Combattere la discriminazione strutturale | |

• • • • • Aus der Kommission / Nouvelles de la commission / La commission informe

- | | |
|--|--------------|
| 8 Projekt / Projet / Progetto | |
| 12 Publikation / Publication / Pubblicazione | |
| 14 Treffen / Rencontre / Incontro | |
| 17 Vernehmlassungen / Procédures de consultation / Procedure di consultazione | |
| 20 Fälle aus der Beratung / Cas tirés de la pratique / Casistica del servizio di consulenza | |
| 26 International / International / Internazionale | Doudou Diène |

Strukturelle Diskriminierung / Discrimination structurelle / Discriminazione strutturale

Strukturelle Diskriminierung – Definitionen La discrimination structurelle – Définitions La discriminazione strutturale – Definizioni

- | | |
|---|----------------|
| 31 Strukturelle Diskriminierung – ein Überblick | Andreas Rieder |
| 35 La discrimination structurelle – un aperçu | |
| 35 Discriminazione strutturale – una panoramica | |
| 37 Définition de la discrimination institutionnelle d'un point de vue sociologique | Rosita Fibbi |
| 42 Soziologische Definition der institutionellen Diskriminierung | |
| 42 Definizione sociologica di discriminazione istituzionale | |

Diskriminierung im Alltag Discrimination au quotidien La discriminazione nella vita di tutti i giorni

- | | |
|---|---------------------|
| 44 La discriminazione dei migranti nel mondo del lavoro | Guglielmo Bozzolini |
| 47 Diskriminierung von Zuwanderern in der Arbeitswelt | |
| 47 La discrimination des migrants dans le monde du travail | |
| 49 Face au logement, une discrimination évidente | Carlo Sommaruga |
| 53 Offensichtliche Diskriminierung im Bereich Wohnen | |
| 53 Palese discriminazione nell'ambito dell'alloggio | |

Der juristische Blickwinkel Le point de vue juridique Il punto di vista giuridico

- | | |
|--|--------------------|
| 55 Kulturalisierung und Diskriminierung in Strafprozessen | Hans-Rudolf Wicker |
| 59 Dimension culturelle et discrimination dans les procédures pénales | |
| 59 Dimensione culturale e discriminazione in sede penalistica | |

61	Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss	Tarkan Göksu
65	<i>Discrimination raciale à la conclusion de contrats</i>	
65	<i>Discriminazioni razziali nella conclusione di contratti</i>	
67	La discrimination structurelle des Yénisches	Joëlle Sambuc Bloise
70	<i>Die strukturelle Diskriminierung der Jenischen</i>	
70	<i>La discriminazione strutturale degli jenisch</i>	
71	Die Härtefallregelung im Asylbereich – gleiche Chancen für alle?	Susanne Bolz
76	<i>Cas de rigueur dans le domaine de l'asile – les mêmes chances pour tous?</i>	
76	<i>Disciplinamento dei casi di rigore nel settore dell'asilo – pari opportunità per tutti?</i>	
 Gegen strukturelle Diskriminierung vorgehen		
Action contre la discrimination structurelle		
Azione contro la discriminazione strutturale		
78	DoSyRa – ein Instrument zur Erfassung von strukturellem Rassismus?	Doris Angst
81	<i>DoSyRa – un instrument pour observer le racisme structurel?</i>	
81	<i>DoSyRa – uno strumento per rilevare il razzismo strutturale?</i>	
82	Integrationspolitik ist stets auch Anti-Diskriminierungspolitik	Thomas Minger
85	<i>Lorsque politique d'intégration rime avec politique antidiscriminatoire</i>	
85	<i>Quando politica dell'integrazione fa rima con politica dell'antidiscriminazione</i>	

● ● ● ● ● Panorama

87	Fachstelle für Rassismusbekämpfung	
	Service de lutte contre le racisme	
	Servizio per la lotta al razzismo	
88	Guide juridique contre la discrimination raciale	
90	Guida giuridica per le vittime di discriminazione razziale	
91	Menschenrechte in der Schule und Finanzhilfen	
92	Droits humains à l'école et aides financières	
92	Diritti umani a scuola e aiuti finanziari	
93	Informationsbulletin DOMINO wird eingestellt	
93	Suppression du bulletin d'information DOMINO	
93	Soppressione del bollettino DOMINO	
93	Tagung «Recht und kulturelle Vielfalt in der Schweiz»	
94	Journée «Justice et diversité en Suisse»	
94	Convegno «Diritto e pluralità culturale in Svizzera»	

• • • • • • • Bonnes pratiques

- 95 Kein Platz für Rassismus in der Stadt Bern
- 95 Le racisme n'est pas toléré dans la ville de Berne
- 96 Nella Città di Berna non c'è spazio per il razzismo

- 97 FRA survey sheds new light on extent of racism in the EU
- 97 Une enquête de la FRA révèle l'ampleur du racisme dans l'UE
- 98 FRA-Umfrage wirft neues Licht auf die Verbreitung von Rassismus in der EU
- 98 Un'indagine della FRA fa nuova luce sulla portata del razzismo nell'UE

- 99 Beim Shopping Deutsch lernen
- 99 Apprendre l'allemand en faisant du shopping
- 100 Imparare il tedesco facendo shopping

• • • • • • Hinweise / Annonces / Avvisi

- 100 Calendrier interreligieux 2010 «En quête d'Absolu»

• • • • • • Bestellungen / Commandes / Ordinazioni

U3 Impressum

Editorial Editorial Editoriale

Sabine Simkhovitch-Dreyfus

Vicepresidente della CFR / Vizepräsidentin der EKR / Vice-présidente de la CFR

Combattre la discrimination structurelle

«Nul ne doit subir de discriminations du fait notamment de son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques, ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique» peut-on lire dans la Constitution fédérale de la Suisse. Une véritable profession de foi qui devrait aider à lutter contre toute forme de discrimination, discrimination structurelle comprise. Cependant, force est de constater que, malgré cette avancée législative – reprise d'ailleurs par la plupart des constitutions cantonales – les actes discriminatoires n'ont pas cessé. De plus, ils ne sont de loin pas le fait d'actes individuels ou isolés.

De nombreuses inégalités de traitement ont comme origine des lois et des règlements qui favorisent des actes discriminatoires ou qui engendrent des abus lors de leur application. Sur le plan fédéral, c'est le cas notamment des lois concernant la nationalité suisse ainsi que des lois sur l'asile et les étrangers. Ces législations ont ceci en commun qu'elles définissent des couches de population aux statuts différents, créant ainsi une société à plusieurs vitesses. Si, sur le principe, ces lois sont indispensables au bon fonctionnement de l'Etat et créent une sécurité juridique pour bon nombre de personnes, leurs effets dépassent souvent ce qui est nécessaire. Par ailleurs, les mesures d'accompagnement font défaut ou ne sont pas suivies.

La discrimination structurelle se retrouve aussi en dehors du cadre législatif, tant dans des institutions publiques que dans les entreprises et autres structures privées. Elle ne découle souvent pas de règles formelles, mais de pratiques plus ou moins conscientes largement appliquées dans une structure donnée.

Ces usages peuvent s'observer par exemple lors de l'engagement de personnel ou de l'attribution d'appartements, deux cas dans lesquels l'origine du candidat joue souvent un rôle déterminant par rapport à des critères objectivement justifiés.

Si les situations de discrimination structurelle que l'on rencontre dans la réalité sont fort différentes les unes des autres, elles sont toutes fondées sur un même mécanisme, plus ou moins intentionnel et plus ou moins conscient. Celui-ci engendre des pratiques discriminatoires dont il est difficile de sortir sans passer par une prise de conscience et la mise en place de mesures visant à les faire cesser. S'il est nécessaire d'interdire des pratiques racistes ou discriminatoires et de sanctionner les responsables, ces mesures n'auront pas d'effet à long terme sans une prise de conscience du problème, amenée par des mécanismes constructifs et des incitations. Il faut aussi distinguer les véritables pratiques discriminatoires des actes isolés et des situations où, par méconnaissance du contexte ou par un ressenti personnel, on conclut un peu vite à la présence de tels usages. Ceci passe par le dialogue, mais aussi par une plus grande transparence au niveau des pratiques ayant cours au sein de certaines structures et la mise en place de médiations.

Nous souhaitons que ce TANGRAM puisse contribuer à cette nécessaire prise de conscience et à l'élaboration de mesures pour faire changer les pratiques menant à la discrimination structurelle.

Strukturelle Diskriminierung bekämpfen

«Niemand darf diskriminiert werden, namentlich nicht wegen der Herkunft, der Rasse, des Geschlechts, des Alters, der Sprache, der sozialen Stellung, der Lebensform, der religiösen, weltanschaulichen oder politischen Überzeugung oder wegen einer körperlichen, geistigen oder psychischen Behinderung», heisst es in Artikel 8 der Schweizerischen Bundesverfassung. Es ist ein eigentliches Glaubensbekenntnis, das helfen soll, jede Form der Diskriminierung zu bekämpfen, einschliesslich der strukturellen Diskriminierung. Dennoch kann konstatiert werden, dass entgegen dieser gesetzlichen Vorgabe, die von einer Mehrheit der kantonalen Verfassungen übernommen wurde, diskriminierende Praktiken weiterhin bestehen. Und hierbei handelt es sich nicht nur um individuelle oder vereinzelte Taten.

Zahlreiche Ungleichbehandlungen basieren auf Gesetzen und Vorschriften, die Diskriminierungen begünstigen oder Missbräuche in der Anwendung hervorrufen. Auf Bundesebene ist dies insbesondere bei der Einbürgerungsgesetzgebung sowie beim Asyl- und Ausländerrecht der Fall. Gemeinsam ist diesen Gesetzesvorschriften, dass sie Teile der Bevölkerung mit Sondervorschriften belegen und dadurch eine ungleiche Gesellschaftsstruktur hervorbringen. Auch wenn diese Gesetzesvorschriften für das staatliche Funktionieren unerlässlich sind und für einen Grossteil der Bevölkerung Rechtssicherheit schaffen, so gehen sie doch häufig in ihrer Wirkung über das Notwendige hinaus. Zudem fehlen oftmals «abfedernde» Begleitmassnahmen oder diese werden nicht umgesetzt.

Strukturelle Diskriminierung findet sich aber auch ausserhalb des legislativen Rahmens – sowohl in staatlichen Institutionen wie auch in Unternehmen oder anderen privaten

Strukturen. Sehr oft ergibt sie sich nicht aus formellen Regeln, sondern entspringt mehr oder weniger bewusst angewandten Praktiken innerhalb einer vorgegebenen Struktur. Dies lässt sich beispielsweise bei Anstellungen und bei der Vergabe von Wohnraum beobachten; zwei Bereiche, in denen im Gegensatz zu sachlich gerechtfertigten Eignungskriterien die Herkunft des Bewerbers/der Bewerberin oftmals eine zentrale Rolle spielt.

Obschon die Situationen, in denen Personen strukturelle Diskriminierung realiter erfahren, variieren, basieren jedoch alle auf dem gleichen Mechanismus, der mehr oder weniger bewusst und absichtlich abläuft. Die daraus entstehende Diskriminierung wird man ohne eine Bewusstwerdung dieser Mechanismen und entsprechende Gegenmassnahmen kaum beheben können. Zwar ist es unerlässlich, rassistische oder diskriminierende Taten zu verbieten und Verantwortliche zu bestrafen, diese Massnahmen alleine haben aber keine langfristige gesellschaftliche Wirkung, wenn sie nicht mit einem vertieften Verständnis des Problems einhergehen. Dieses muss durch konstruktive Handlungen und Anreizstrukturen gefördert werden. Man muss die wirklich diskriminierenden Praktiken von vereinzelten Taten unterscheiden, die aus Unkenntnis oder motiviert durch persönliche Ressentiments begangen werden. Denn nicht in jedem Fall handelt es sich um strukturelle Diskriminierung. Veränderungen ergeben sich aus dem Dialog, aber auch durch eine bessere Transparenz der innerhalb einer Institution angewandten Verfahren und über die Mediation.

Wir hoffen, dass diese TANGRAM-Ausgabe einen Beitrag zur notwendigen Sensibilisierung und zur Entwicklung von Massnahmen gegen strukturelle Diskriminierung leistet.

Combattere la discriminazione strutturale

L'articolo 8 capoverso 2 della Costituzione federale svizzera recita che «nessuno può essere discriminato, in particolare a causa dell'origine, della razza, del sesso, dell'età, della lingua, della posizione sociale, del modo di vita, delle convinzioni religiose, filosofiche o politiche, e di menomazioni fisiche, mentali o psichiche». Si tratta di una vera e propria professione di fede che dovrebbe essere d'aiuto nella lotta contro qualsiasi forma di discriminazione, compresa la discriminazione strutturale. Tuttavia si constata che nonostante questa dichiarazione formale, ripresa nella maggior parte delle costituzioni cantonali, i casi di discriminazione non sono cessati e non sono atti individuali o isolati.

Numerose disparità di trattamento derivano da leggi o regolamenti la cui applicazione può portare a discriminazioni o abusi. A livello federale, è il caso delle leggi concernenti la cittadinanza svizzera, l'asilo e gli stranieri. Il loro comune denominatore è che definiscono cerchie di popolazione con statuti giuridici diversi. Il risultato è una società a più velocità. Se, da un lato, simili leggi sono generalmente indispensabili al buon funzionamento dello Stato e creano certezza giuridica per numerose persone, dall'altro i loro effetti vanno sovente oltre il necessario. Inoltre, le misure accompagnatorie sono o inesistenti o non attuate come dovrebbero.

La discriminazione strutturale si manifesta anche al di fuori dell'ambito legislativo, sia nelle istituzioni pubbliche sia nelle imprese e strutture private. Spesso non deriva da regole formali, ma da pratiche più o meno consapevoli, largamente applicate in una data struttura. Queste pratiche sono osservabili, ad esempio, nel quadro delle procedure di assunzione

o di assegnazione di un alloggio, due casi nei quali l'origine dei candidati gioca spesso un ruolo decisivo rispetto a criteri oggettivamente giustificati.

Se da un lato le situazioni di discriminazione strutturale che ritroviamo nella realtà differiscono fortemente fra loro, dall'altro tutte si fondano su uno stesso meccanismo, più o meno intenzionale, più o meno cosciente. Questo meccanismo scatena pratiche discriminatorie da cui è difficile uscire se non ci si rende conto della situazione e non si adottano misure per farle cessare. Naturalmente è necessario proibire pratiche razziste e punire i responsabili, ma queste misure non avranno un effetto a lungo termine senza una presa di coscienza del problema attraverso approcci e incentivi costruttivi. Occorre inoltre distinguere le pratiche discriminatorie vere e proprie dagli atti isolati e dalle situazioni in cui, non conoscendo il contesto o per un risentimento personale, si ritiene con troppa fretta di averne individuata una. L'approccio migliore, in questi casi, è il dialogo, una maggiore trasparenza sulle pratiche correnti in determinate strutture e l'allestimento di offerte di mediazione.

Ci auspiciamo che il presente numero di TANGRAM possa contribuire a questa presa di coscienza necessaria per elaborare misure atte a modificare le pratiche che portano alla discriminazione strutturale.



Projekt Projet Progetto



Fotos, Photos, Foto: Rubrique RE+, Delio Della Casa



Manifest der vielfältigen Schweiz

Die EKR organisierte am 22. August 2009 zusammen mit dem Präsidium der Stadt Biel eine Veranstaltung unter dem Titel «Manifest / Mani-Fête», an welcher das von der EKR entwickelte «Manifest der vielfältigen Schweiz» lanciert wurde. Förderer des Projekts waren neben der EKR und der Stadt Biel das Eidgenössische Departement des Innern.

Ehrengast am Fest war Bundesrat Pascal Couchepin. Nach dem Festakt im Kongresshaus Biel wurde das «Manifest für eine vielfältige Schweiz» mit einem Velokonvoi an dem gleichzeitig stattfindenden 3. «Kulturparcours» der Stadt Biel überbracht.

Ziel des «Manifests der vielfältigen Schweiz» ist es, möglichst viele Institutionen, Firmen, Verwaltungen, Schulen, Vereine, Organisationen, Parteien und sonstige Körperschaften zu einem handfesten Bekenntnis zur Förderung der Vielfalt zu bewegen. Die Unterzeichnenden des Manifests verpflichten sich, mit zwei konkreten Massnahmen, die auf der Homepage der EKR publiziert sind, die Vielfalt zu fördern.

Es ist auch ein Kreis der «Freunde des Manifests» geschaffen worden, zu dem Nichtregierungsorganisationen und Persönlichkeiten gehören, welche die Förderung der Vielfalt bereits engagiert in die Tat umsetzen. Die «Freunde des Manifests der vielfältigen Schweiz» sollen ihre Netzwerke und Kontakte

benutzen, um weitere Institutionen zu motivieren, das Manifest zu unterzeichnen.

24 Organisationen und Privatpersonen haben das Manifest als Erstunterzeichnende unterschrieben, 48 haben sich als Freunde des Manifests eingetragen.

*Mehr Informationen zum Manifest unter:
www.ekr.admin.ch*

Manifeste de la Suisse diverse

La CFR a organisé, le 22 août 2009, en collaboration avec le président de la ville de Bienne une manifestation intitulée «Manifest / Mani-fête» au cours de laquelle elle a lancé son «Manifeste de la Suisse diverse». Ce projet est soutenu par la CFR, la ville de Bienne et le Département fédéral de l'intérieur. Le conseiller fédéral Pascal Couchepin était l'hôte d'honneur de la fête. Après la cérémonie à la Maison des congrès de Bienne, le «Manifeste de la Suisse diverse» a été escorté par un cortège de vélos vers le 3^e «Parcours culturel» de la ville de Bienne qui se déroulait au même moment.

Le but du Manifeste est d'inciter le plus grand nombre possible d'institutions, d'entreprises, d'administrations, d'écoles, d'associations, d'organisations, de partis et autres groupes constitués à favoriser la diversité. Les signataires du Manifeste s'engagent à prendre deux mesures concrètes décrites sur la



page d'accueil du site de la CFR.

Un cercle des «Amis du Manifeste» a également été créé, dont font partie des organisations non gouvernementales et des personnalités qui sont déjà engagées dans la promotion de la diversité et qui la transcrivent donc dans la réalité. Ces Amis sont invités à utiliser leur réseau de contacts pour amener d'autres institutions à signer le Manifeste.

La liste des premiers signataires comptait 24 organisations et personnes privées tandis que le nombre d'«Amis du manifeste» s'élèvait à 48.

*Plus d'informations sur le Manifeste sur le site:
www.ekr.admin.ch.*

Manifesto per una Svizzera pluralista

Per lanciare il suo «Manifesto per una Svizzera pluralista», il 22 agosto 2009 la CFR ha organizzato insieme al Municipio di Biel-Bienne un evento battezzato «Mani-Fest / Mani-fête / Mani-festa». Fra i promotori dell'iniziativa, oltre alla Commissione e alla Città di Biel-Bienne, anche il Dipartimento federale dell'interno, rappresentato per l'occasione dal suo capo, il consigliere federale Pascal Couchepin, presente in veste di ospite d'onore alla festa.

Dopo i festeggiamenti al Palazzo dei congressi, il «Manifesto per una Svizzera pluralista» è stato portato con un corteo di biciclette

fino alla sede della concomitante serata conclusiva del «Percorso culturale 3» della Città di Bienne.

L'obiettivo del «Manifesto per una Svizzera pluralista» è di motivare il maggior numero possibile di autorità, amministrazioni pubbliche, partiti, aziende, scuole, associazioni e organizzazioni a prendere attivamente posizione in favore della diversità. Sottoscrivendo il manifesto, i firmatari si impegnano a promuovere la diversità realizzando due progetti in settori di loro scelta, pubblicati sul sito Internet della CFR. Per ampliare la portata dell'iniziativa è stata costituita anche una cerchia di «Amici del manifesto», alla quale possono aderire le organizzazioni non governative e le personalità di spicco che si adoperano già fattivamente per la promozione della diversità. Gli «Amici del Manifesto» sono invitati a sfruttare le sinergie derivanti dalla loro rete di contatti per stimolare altre istituzioni a firmare il manifesto.

Nella lista dei primi firmatari si annoverano 24 organizzazioni e persone private, mentre il numero degli «Amici del manifesto» ha raggiunto 48 firmatari.

Per maggiori informazioni:
www.ekr.admin.ch

Manifest der vielfältigen Schweiz

1. Wir, die wir in der Schweiz leben, die Stärken und Schwächen dieses Landes kennen, wollen aufbauend auf den guten Voraussetzungen uns weiterhin für eine friedliche Koexistenz unterschiedlicher Menschen in einer offenen Gesellschaft einsetzen.
2. Wir besinnen uns auf die vor zehn Jahren gutgeheissene neue Bundesverfassung mit der Präambel, die zur gegenseitigen Rücksichtnahme und Achtung ihrer Vielfalt in der Einheit aufruft; und mit Art. 7, der die Würde des Menschen schützt, sowie Art. 8, der den Schutz vor Diskriminierung garantiert.
3. Wir stellen fest, dass sich die Schweiz in den letzten Jahrzehnten in erfreulicher Weise in diese Richtung entwickelt hat, mit vermehrtem Respekt gegenüber den verschiedenen Religionen und Konfessionen, Hautfarben, Sprachen, Kulturen, Lebensstilen, Überzeugungen. Genauso sind wir uns aber der bestehenden Lücken bewusst, die es noch zu füllen gilt.
4. Wir empfinden die kulturelle Vielfalt und den Kontakt mit Menschen anderer Herkunft als eine Bereicherung, die letztlich uns allen etwas bringt und unser Land besser auf die Zukunft vorbereitet.
5. Wir gehen davon aus, dass unsere gemeinsame Rechtsordnung eine gute Lebensbasis ist, die dem Einzelnen die legitimen Entfaltungsmöglichkeiten gibt und zugleich die Sicherheit, die alle benötigen.
6. Wir halten die Solidarität unter den Kantonen und Gemeinden, unter den einzelnen sozialen Gruppen auch unterschiedlichen Alters sowie deren Partizipation an der Gestaltung des Zusammenlebens für einen zentralen eidgenössischen Wert, der auch für die Zukunft wegleitend sein soll.
7. Wir wissen, dass die gesellschaftlichen Realitäten zwangsläufig nicht auf der Höhe unserer Ideale sind. Dies lässt uns aber weder resignieren noch in falscher Genügsamkeit die Hände in den Schoss legen.
8. Wir ermuntern alle, sich im Alltag, der nicht immer ein Fest ist und auch mühsam sein kann, für diese Werte konkret einzusetzen, zum Wohl der Einzelnen wie zum gemeinsamen Wohl dieses Landes.

Unterzeichnen Sie das Manifest auf der Website der EKR: www.ekr.admin.ch

Manifeste de la Suisse diverse

1. Nous qui vivons en Suisse et en connaissons les forces et les faiblesses, nous voulons continuer à nous engager, grâce aux conditions favorables qui prévalent dans ce pays, pour une coexistence pacifique de tous dans une société ouverte.
2. Nous nous inspirons de la nouvelle constitution fédérale adoptée voici dix ans qui nous exhorte dans son préambule à vivre ensemble nos diversités dans le respect de l'autre et l'équité, dans son article 7 à protéger la dignité humaine et dans son article 8 à garantir la protection contre la discrimination.
3. Nous constatons que la Suisse a progressé dans cette direction de manière réjouissante au cours de ces dernières décennies, en manifestant davantage de respect à l'égard des diverses religions, confessions, couleurs de peau, langues, cultures, modes de vie et convictions. Toutefois, nous sommes aussi conscients des lacunes qui subsistent et qu'il faut combler.
4. Nous ressentons la diversité culturelle et le contact avec des êtres humains d'une autre origine comme un enrichissement mutuel permettant à notre pays de mieux se préparer à l'avenir.
5. Nous partons du principe que notre ordre juridique commun est une bonne base de vie qui donne à l'individu des possibilités légitimes de s'épanouir, de même que la sécurité dont nous avons tous besoin.
6. Nous considérons la solidarité entre différents cantons et communes, groupes de population et catégories d'âges ainsi que la participation de tous à la construction de notre vie commune comme une valeur nationale essentielle qui doit continuer à nous montrer la voie.
7. Nous savons que la réalité sociale ne peut pas être à la hauteur de nos idéaux, mais cela ne nous conduit ni à la résignation, ni à croiser les bras dans une satisfaction fallacieuse.
8. Nous nous encourageons les uns les autres à nous mobiliser en faveur de ces valeurs dans notre vie quotidienne, qui n'est pas toujours rose et peut même être parfois périlleux, pour le bien de l'individu et celui de tous les habitants de ce pays.

Signez le manifeste sur le site de la CFR:
www.ekr.admin.ch

Manifesto per una Svizzera pluralista

1. Noi, che viviamo in Svizzera, che conosciamo la forza e le debolezze di questo Paese, vogliamo continuare a impegnarci, sulle basi che abbiamo creato, per la coesistenza pacifica di persone diverse in una società aperta.
2. Noi ci ispiriamo alla Costituzione federale approvata in votazione dieci anni fa, che nel preambolo fa appello al rispetto reciproco e riafferma la determinazione a vivere la molteplicità nell'unità, che all'articolo 7 assicura la protezione della dignità umana e che all'articolo 8 sancisce che nessuno può essere discriminato.
3. Noi riconosciamo che negli ultimi decenni la Svizzera ha fatto passi incoraggianti in questa direzione rafforzando il rispetto verso le diverse religioni e confessioni, lingue, culture, convinzioni e verso le persone dal colore della pelle e dai modi di vita diversi. Nel contempo siamo però consapevoli che resta ancora molto da fare.
4. Noi consideriamo il pluralismo culturale e il contatto con persone originarie di altri Paesi come un arricchimento da cui tutti possono trarre beneficio e che permette al nostro Paese di affrontare meglio le sfide del futuro.
5. Noi riteniamo che il nostro comune ordinamento giuridico sia una buona base di convivenza in grado di assicurare a ciascuno le legittime possibilità di sviluppo e la sicurezza di cui tutti hanno bisogno.
6. Noi consideriamo la solidarietà tra Cantoni e Comuni, tra i singoli gruppi sociali e le diverse classi di età, e la partecipazione di tutti alla costruzione della società valori centrali della Confederazione che costituiranno anche in futuro sicuri punti di riferimento.
7. Noi sappiamo che le realtà sociali forzatamente non sono all'altezza del nostro ideale, ma questo non deve indurci né alla rassegnazione né all'inerzia di un falso appagamento.
8. Noi incoraggiamo tutti a impegnarsi concretamente a favore di questi valori nella vita quotidiana, che è non tutta rose e fiori e non è sempre priva di preoccupazioni, per il benessere dei singoli e il benessere comune di questo Paese.

Firmate il manifesto sul sito Internet della CFR:
www.ekr.admin.ch

Manifest da Svizra multifara

1. Nus che vivain en Svizra e ch'enconuschain sias forzas e sias deblezzas, vulain ans engaschar vinavant – ans basond sin las bunas premissas da quest pajais – per ina coesistenza paschaivla dals umans ils pli differents en ina societad averta.
2. Nus ans laschain inspirar da la nova constituziun federala ch'è vegnida approvada avant bundant 10 onns cun il preambel che appellescha da viver nossa varietad en l'unitad, en toleranza e respect vicendaivel; e cun l'artitgel 7 che protegia la dignitat da l'uman, sco er cun l'artitgel 8 che garantescha la protezion cunter la discriminaziun.
3. Nus constatain che la Svizra ha fatg in progress allegraivel en questa direcziun ils ultims decennis, manifestond dapli respect visavi las differentas religiuns e confessiuns, colurs da la pel, linguas, culturas, modas da viver, persasiuns. Tuttina essan nus conscientis da las mancanzas ch'existan anc e che ston vegnir eliminadas.
4. Nus resentin la diversitat culturala ed il contact cun umans d'in auter origin sco in enritgiment, dal qual nus tuttas e nus tuts pudain profitar ed il qual permetta a noss pajais da sa preparar meglier per l'avegnir.
5. Nus partin dal fatg che noss urden giuridic è ina buna basa d'esistenza che dat a l'individu las pussaivladads legitimas da sa sviluppar ed a medem temp la segirezza necessaria.
6. Nus resguardain la solidaritat tranter ils chantuns e las vischnancas, tranter las differentas gruppas socialas, che pon er esser da differenta vegliadetgna, e la participaziun da tuttas e da tuts a la construcziun da nossa vita communabla sco ina valur naziunala centrala che duai ans mussar la via er en l'avegnir.
7. Nus savain che la realitat sociala na po betg esser al nivel da noss ideals. Ma quai n'ans permetta dentant betg da resignar ni da metter ils mauns en crusch manifestond ina satisfacziun apparenta.
8. Nus encuraschain tuttas e tuts da s'engaschar concretamain per questas valurs en noss mintgadi che n'è betg adina allegher e che po er esser stentus, e quai per il bain da l'individu sco er per il bain da la communidad en quest pajais.

Suttascrivai il manifest sin la pagina d'internet da la CFR: www.ekr.admin.ch

Publikation Publication Pubblicazione

Rassismusvorfälle in der Beratungspraxis

Der Bericht «Rassismusvorfälle in der Beratungspraxis 2008» trägt zum Aufbau eines nationalen Monitorings der Rassismusbekämpfung bei. Er basiert auf den gemeinsam erhobenen Daten von fünf Beratungsstellen (ggfon, Stopp Rassismus, SOS Rassismus Deutschschweiz, TikK und EKR), die im «Dokumentationssystem Rassismus» (DoSyRa) erfasst wurden. Der Bericht ist Teil des von der EKR und von Humanrights.ch/MERS getragenen Projekts «Beratungsnetz für Rassismusopfer».

Rassismus und Fremdenfeindlichkeit stellen ein gesamtgesellschaftliches Problem dar. Sie kommen in allen Lebensbereichen vor und nehmen unterschiedlichste Formen an. Von den Betroffenen als Täter genannt werden Verwaltungsstellen, Polizeibehörden, Privatpersonen, Unternehmen, rechtsextreme Gruppierungen sowie anonyme Personen im Internet. Die rassistische Diskriminierung erfolgt oft verbal, ist unter Umständen mit Gewalt verbunden, kann aber auch durch schriftliche Ausdrucksformen, Ungleichbehandlungen oder die Verweigerung von Dienstleistungen geschehen.

12

Am meisten von rassistischer Gewalt betroffen sind Menschen anderer Hautfarbe. Junge Männer aus Südosteuropa werden häufig in ihrer Freizeit, z. B. in Form der Verweigerung des Einlasses in eine Diskothek oder Bar, diskriminiert. Aber auch Personen aus mitteleuropäischen Ländern fühlen sich in der Schweiz aufgrund ihrer Nationalität benachteiligt, vorwiegend im Umfeld der Arbeit oder Schule.

Die meisten Personen, die sich bei den Beratungsstellen meldeten, sind Schweizer Bürgerinnen und Bürger oder bereits niedergelassene Ausländerinnen und Ausländer.

Deutlich mehr betroffene Männer als Frauen fanden den Weg zu einer der Beratungsstellen. Im Vergleich zu ländlichen Regionen ereigneten sich mehr Vorfälle in städtischen Gebieten respektive wurden häufiger den Beratungsstellen, die in der Stadt angesiedelt sind, gemeldet.

Der Bericht zeigt auch, dass es in vielen Landesteilen noch an Beratungsangeboten mangelt. Ziel ist, Beratungsstellen zu stärken und den Menschen, die von rassistischer Diskriminierung betroffen sind, überall in der Schweiz eine kompetente Beratung anzubieten.

Incidents racistes traités dans le cadre de consultations

Le rapport «Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008» contribue à la réalisation d'un monitorage national de la lutte contre le racisme. Cette analyse se fonde sur les données récoltées par cinq centres de consultation (ggfon, Stop Racisme, SOS racisme Suisse alémanique, le TikK et la CFR), données qui ont été réunies dans le système DoSyRa (Système de documentation du racisme). Ce rapport fait partie du projet «Réseau de centres de consultation pour les victimes du racisme» mené par la CFR et Humanrights.ch/MERS.

Le racisme et l'intolérance sont des problèmes de société qui touchent tous les domaines de la vie et revêtent des formes très diverses. Parmi les auteurs présumés d'actes racistes, on trouve des administrations publiques, des membres de la police, des particuliers, des entreprises, des groupes d'extrême droite ainsi que des internautes anonymes. La discrimination raciale se fait souvent sur le mode verbal, elle peut être violente, et prend aussi la forme d'écrits, d'inégalités de traitement ou de refus de fournir des prestations.

Les personnes d'une autre couleur de peau sont le plus fréquemment victimes de violence raciste. Les jeunes hommes du sud-est de l'Europe sont souvent l'objet d'inégalités de traitement dans le secteur des loisirs ainsi qu'à l'entrée des discothèques et des bars. Des citoyens de pays d'Europe centrale se sont également sentis discriminés en Suisse en raison de leur nationalité, et cela surtout dans les domaines du travail et de l'éducation.

La plupart des personnes qui ont pris contact avec des services de consultation étaient des citoyens et citoyennes suisses ou des étrangers et étrangères bénéficiant d'un permis d'établissement; parmi elles, les hommes y sont nettement plus représentés que les femmes. Les zones urbaines ont connu plus d'incidents racistes que les zones rurales, ou tout au moins ces épisodes ont-ils été plus souvent annoncés dans les centres de consultations, tous situés en ville.

Le rapport montre également que de nombreuses régions de Suisse ne disposent pas encore de services de consultation pour les victimes de racisme. L'un des objectifs est donc de renforcer les centres de consultation et d'offrir partout en Suisse des conseils compétents aux victimes de discrimination raciale.

Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza

Il rapporto «Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008» contribuisce al monitoraggio nazionale della lotta al razzismo e si basa sui dati congiunti immessi nel sistema DoSyRa (dal tedesco «Dokumentationssystem Rassismus», sistema di documentazione del razzismo) da cinque consultori: gggfon, Stopp Rassismus, SOS Rassismus Deutschschweiz, TikK e CFR. Il rapporto rientra nel

progetto «Rete di consulenza per le vittime del razzismo» sostenuto dalla CFR e da Humanrights.ch/MERS.

Il razzismo e la xenofobia sono un problema che riguarda l'intera società. La discriminazione razziale si manifesta in tutti gli ambiti della vita e nelle forme più diverse. Le persone colpite puntano il dito contro i servizi dell'amministrazione pubblica, la polizia, i privati, le aziende, i gruppi di estrema destra e gli utenti anonimi di Internet. La discriminazione razziale è spesso di tipo verbale, in talune situazioni è accompagnata da un atto di violenza, ma può anche manifestarsi mediante scritte, disparità di trattamento o il rifiuto di prestazioni.

La violenza a sfondo razzista colpisce perlopiù le persone dal colore della pelle diverso. I giovani uomini originari dell'Europa sud-orientale sono spesso bersaglio di discriminazioni nel settore del tempo libero e all'entrata di discoteche o bar. Ma anche chi giunge in Svizzera da Paesi dell'Europa centrale può sentirsi svantaggiato a causa della sua nazionalità, specialmente sul posto di lavoro o a scuola.

A rivolgersi ai consultori sono soprattutto cittadini svizzeri oppure stranieri domiciliati in Svizzera, mentre dal punto di vista del genere, gli uomini superano di gran lunga le donne. Gli episodi di razzismo sono più ricorrenti nel contesto urbano o segnalati più spesso ai consultori ubicati nelle città.

Il rapporto mostra inoltre come in molte aree del Paese la consulenza sia ancora carente. L'obiettivo è quello di rafforzare i consultori e offrire, ovunque in Svizzera, una consulenza competente a tutte le persone vittime di discriminazioni razziali.

Treffen Rencontre Incontro

Jährliches Treffen der EKR mit den Nichtregierungsorganisationen

Am Treffen vom 10. Juni 2009 in Bern diskutierte die EKR mit 15 Nichtregierungsorganisationen und der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB über die neuen Impulse, die von den Empfehlungen des UNO-Komitees gegen Rassismus CERD vom August 2008 und der Durban-Review-Konferenz der UNO, die im April 2009 stattfand, ausgehen. Ruedi Tobler, Vorstandspräsident des Schweizerischen Friedensrats, stellte die Empfehlungen des CERD an die Schweiz vor. Diese weisen unter anderem auf die Notwendigkeit einer verbesserten Verankerung der Rassismusbekämpfung im föderalen System der Schweiz, die teilweise diskriminierende Einbürgerungspraxis sowie auf rassistische Handlungen der Polizeikorps hin, aber auch auf das Fehlen einer nationalen Menschenrechtsinstitution gemäss den Pariser Prinzipien der UNO.

Die NGOs legten auch in diesem Jahr ihren Akzent auf die Ausländer- und Asylpolitik und bemängelten die Ausgrenzung und den potenziellen Rassismus, der von den Strukturen und Gesetzen ausgeht. Diese Kritik hatten sie bereits 2008 in ihrem «Schattenbericht» ans CERD geäussert.

Gülcan Akkaya, Vizepräsidentin der EKR, umriss den Ablauf der Durban-Folgekonferenz vom 20. bis 24. April und betonte, dass das von den 140 teilnehmenden Staaten verabschiedete Schlussdokument trotz des Wirbels um den Auftritt des iranischen Präsidenten für die zukünftige Arbeit wertvoll sei. Es enthält wichtige Inhalte wie die Mobilisierung des politischen Willens gegen Rassismus, die Unterbindung rassistischer Hetze, die Meinungsfreiheit und die Rechte von Minderheiten, die Verurteilung von Menschenhandel und die Aufforderung, auf Mehrfachdiskriminierung zu achten.

Schliesslich kam am Treffen auch der zweite Berichtszyklus des Rahmenübereinkommens zum Schutz nationaler Minderheiten des Europarats gegenüber der Schweiz zur Sprache, der sich mit den Sprachminderheiten und den Jenischen/Fahrenden/Sinti und ihren Rechten in der Schweiz befasste.

Die FRB informierte über den von ihr verwalteten Projektfonds. Zudem wies sie darauf hin, dass sie zusammen mit der Direktion für Völkerrecht vom Bundesrat den Auftrag erhalten habe, einen Massnahmenplan zur Umsetzung der Empfehlungen des CERD zu erarbeiten.

Die Nichtregierungsorganisationen forderten die EKR auf, verstärkt in der Öffentlichkeit gegen die strukturellen Aspekte von Rassismus vorzugehen. Die vorliegende Ausgabe des Bulletins TANGRAM widmet sich diesem Thema.

Rencontre annuelle de la CFR avec les organisations non gouvernementales

La rencontre du 10 juin 2009 à Berne a permis à la CFR de discuter avec quinze organisations non gouvernementales et avec le Service de lutte contre le racisme SLR du nouvel élan donné à la lutte contre le racisme par les recommandations du Comité de l'ONU contre le racisme, le CERD, en août 2008, et par la Conférence d'examen de Durban de l'ONU, en avril 2009. Ruedi Tobler, président du comité du Conseil Suisse des associations pour la paix, a présenté les recommandations du CERD à la Suisse. Celles-ci insistent notamment sur la nécessité de mieux ancrer la lutte contre le racisme dans le système fédéral de la Suisse, sur la pratique parfois discriminatoire en matière de naturalisation et sur le caractère raciste de

certaines actions du corps de police, mais aussi sur l'absence d'une institution nationale des droits de l'Homme répondant aux Principes de Paris de l'ONU.

Cette année encore, les ONG ont mis l'accent sur la politique des étrangers et la politique d'asile et ont dénoncé l'exclusion et le racisme potentiel liés aux structures et aux lois suisses. Les mêmes critiques avaient déjà été formulées en 2008 dans le rapport alternatif adressé par les ONG au CERD.

Gülcen Akkaya, vice-présidente de la CFR, a retracé le déroulement de la Conférence d'examen de Durban qui s'est tenue du 20 au 24 avril et a souligné que le document final adopté par les 140 Etats-parties – en dépit des remous suscités par la présence du président iranien – était précieux et utile pour les travaux à venir. Ce document aborde des thèmes importants comme la mobilisation de la volonté politique contre le racisme, la répression de l'incitation au racisme, la liberté de pensée et les droits des minorités, la condamnation du trafic d'êtres humains et l'invitation à prêter attention à la discrimination multiple.

Les participants à la rencontre ont encore évoqué le deuxième cycle de monitorage de la Convention-cadre du Conseil de l'Europe pour la protection des minorités nationales qui a traité des minorités linguistiques et de la problématique des droits des gens du voyage en Suisse.

Le SLR a donné à l'assemblée des informations sur le fonds de financement de projets contre le racisme qu'il a pour mission de gérer. Le Service a aussi reçu du Conseil fédéral la mission d'élaborer, en collaboration avec la Direction du droit international public, un plan de mesures portant sur l'application des recommandations du CERD.

Enfin, les organisations non gouvernementales ont demandé à la CFR d'intervenir davantage en public contre les aspects structurels du racisme. Le présent numéro du bulletin TAN-GRAM est précisément consacré à ce sujet.

Incontro annuale della CFR con le organizzazioni non governative

All'incontro svolto il 10 giugno 2009 a Berna, cui hanno partecipato la CFR, quindici organizzazioni non governative e il Servizio per la lotta al razzismo SLR, si è discusso dei nuovi spunti forniti dalle raccomandazioni del 28 agosto 2008 del Comitato delle Nazioni Unite per l'eliminazione della discriminazione razziale CERD e dalla Conferenza di revisione di Durban (Durban II) delle Nazioni Unite dello scorso aprile. Il presidente del comitato del Consiglio svizzero per la pace Ruedi Tobler ha illustrato le raccomandazioni del CERD alla Svizzera. Queste richiamano l'attenzione, tra l'altro, sulla necessità di fissare in modo più vincolante la lotta contro il razzismo nel sistema federale svizzero, sulle pratiche di naturalizzazione in parte discriminatorie, sugli atti razzisti compiuti da corpi di polizia e sulla mancanza di un organismo nazionale di difesa dei diritti umani secondo i Principi di Parigi delle Nazioni Unite.

Anche quest'anno, le ONG hanno posto l'accento sulla politica in materia di stranieri e d'asilo, mettendo sotto accusa l'emarginazione e il razzismo potenziale derivante dalle strutture statali e dalle leggi. Tale critica era già stata espressa nel 2008, nel rapporto ombra delle ONG al CEDR.

Gülcen Akkaya, vicepresidente della CFR, ha ripercorso a grandi linee lo svolgimento

della Conferenza di Durban II, tenutasi dal 20 al 24 aprile 2009, e ribadito che, malgrado lo scalpore suscitato dall'intervento del Presidente iraniano, la dichiarazione finale adottata dai 140 Stati che vi hanno preso parte costituisce un documento fondamentale per i lavori futuri. Il testo contiene molti punti importanti, come la mobilitizzazione della volontà politica contro il razzismo, l'impegno a contrastare le campagne denigratorie di stampo razzista, la promozione della libertà di opinione e dei diritti delle minoranze, la condanna della tratta di esseri umani e l'esortazione a prestare maggiore attenzione alle situazioni di discriminazione multipla.

All'incontro si è infine parlato anche del secondo ciclo di monitoraggio della Convenzione-quadro per la protezione delle minoranze nazionali del Consiglio d'Europa e del secondo rapporto della Svizzera sull'applicazione della convenzione. Tale rapporto affronta la duplice questione delle minoranze linguistiche e delle popolazioni nomadi, unitamente ai loro diritti in Svizzera.

Il SLR ha inoltre informato sul fondo progetti da esso gestito, facendo presente di aver ricevuto dalla Confederazione l'incarico di elaborare, in collaborazione con la Direzione del diritto internazionale pubblico, un piano di misure per l'attuazione delle raccomandazioni del CERD.

Le ONG hanno esortato la CFR a intervenire maggiormente in pubblico contro gli aspetti strutturali del razzismo. Il presente numero del bollettino TANGRAM è consacrato a questo tema.

Vernehmlassungen

Procédures de consultation

Procedure di consultazione

Rassistische Symbole sollen verboten werden

Am 1. Juli 2009 schickte der Bundesrat den Entwurf für einen neuen Gesetzesartikel im Strafrecht, Art. 261^{ter}, in die Vernehmlassung. Eine solche Strafnorm war von der Rechtskommission des Nationalrats 2004 gefordert worden, wurde dann aber von Bundesrat Christoph Blocher, der eher eine Schwächung des heutigen Strafrechtsartikels 261^{bis} im Auge hatte, auf die lange Bank geschoben.

Mit Busse soll neu bestraft werden, wer rassistische Symbole öffentlich verwendet oder verbreitet. Als Symbole gelten nicht nur Fahnen oder Abzeichen, sondern auch Parolen oder Grussformen, wie im erläuternden Bericht des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartements EJPD ausgeführt wird. Die neue Strafnorm zielt hauptsächlich auf die namentlich erwähnten Symbole des Nationalsozialismus, wie etwa das Hakenkreuz oder den Hitlergruss. Sie erfasst aber auch Abwandlungen solcher Symbole, zum Beispiel den sogenannten «Kühnengruss». Die Strafnorm ist damit klar gegen rechtsextreme Gruppierungen, deren Aufmärsche, Versammlungen und gegen den Vertrieb rechtsextremer Postillen, Filme und Musik gerichtet.

Die EKR begrüßt diese Strafnorm, deren Schaffung bereits nach dem Auftritt rechtsradikaler Gruppen auf dem Rütli im Jahre 2000 diskutiert wurde. Sie hält es auch für richtig, dass die Aufbewahrung und Analyse dieser Symbole sowie die religiöse Verwendung abgewandelter Formen, z. B. die Swastika im Hinduismus, vom Verbot ausgenommen sind.

Les symboles racistes bientôt interdits

Le 1^{er} juillet 2009, le Conseil fédéral a mis en consultation un projet pour un nouvel article de droit pénal, l'art. 261^{ter}. La Commission des affaires juridiques du Conseil national avait déjà demandé l'introduction de cette norme en 2004, mais le conseiller fédéral Christoph Blocher, qui voulait au contraire affaiblir l'article déjà existant du Code pénal (261^{bis}), a laissé traîner les choses.

Ce nouvel article prévoit que celui qui utilise en public ou qui diffuse des symboles racistes soit puni de l'amende. Parmi ces symboles, on trouve non seulement les drapeaux ou les emblèmes, mais aussi les devises ou les saluts (voir le rapport explicatif du Département fédéral de justice et police). Cette nouvelle norme pénale vise principalement les symboles du nazisme désignés nommément, comme la croix gammée ou le salut hitlérien, mais elle se rapporte aussi à des symboles analogues, par exemple le salut de Kühnen. La norme est donc clairement dirigée contre les groupes d'extrême droite, ses défilés et rassemblements et contre la diffusion de textes, films et musique d'extrême droite.

La CFR approuve cette norme pénale dont on a commencé à parler en 2000 déjà, après les manifestations de groupes d'extrême droite sur le Grütli. Elle estime également judicieux d'exclure de l'interdiction la conservation et l'analyse de ces symboles ainsi que leur usage religieux sous une forme différente, par exemple le svastika dans l'hindouisme.

Al bando l'uso di simboli razzisti

Il 1° luglio 2009 il Consiglio federale ha inviato in consultazione il testo di un nuovo articolo del Codice penale: il 261ter. Già auspicata nel 2004 dalla Commissione degli affari giuridici del Consiglio nazionale, la nuova norma penale era stata all'epoca dirottata su un binario morto dall'ex consigliere federale Christoph Blocher, che mirava piuttosto a indebolire l'odierno articolo 261bis.

La proposta chiede che sia punito con multa chiunque faccia pubblicamente uso o diffonda simboli a carattere razzista. E per simboli si intendono, come illustrato nel rapporto esplicativo del Dipartimento federale di giustizia e polizia, non solo vessilli o emblemi, ma anche slogan e forme di saluto. Nel collimatore vi sono soprattutto i simboli del nazionalsocialismo, tra cui la croce uncinata o il saluto nazista, ma anche versioni derivate quali, in particolare, il cosiddetto saluto di Kühnen. La modifica del codice penale è dunque chiaramente rivolta a colpire assembramenti, marce e raduni dell'estrema destra, compresa la divulgazione di proclami, filmati e musiche di uguale matrice.

18

La CFR, che già l'aveva ventilata nel 2000 a seguito dell'irruzione di gruppi della destra radicale sul Rütli, plaude all'iniziativa. Reputa peraltro corretto che siano escluse dal divieto la conservazione e l'analisi di questi simboli a scopi culturali o scientifici o l'impiego in ambito religioso di forme affini quali la svastica induista.

Vorlauf zu einer nationalen Menschenrechtsinstitution?

Bereits 2001 forderten Nationalrätin Vreni Müller-Hemmi und Ständerat Eugen David, zusammen mit 108 Mitunterzeichnenden, die Schaffung einer nationalen Menschenrechtsinstitution. Nach jahrelangen Vorkonsultationen beschloss der Bundesrat am 1. Juli 2009, für einen Pilotversuch von fünf Jahren jährlich eine Million Franken als Grundfinanzierung zur Verfügung zu stellen, um Dienstleistungen im Menschenrechtsbereich zu fördern. Die restlichen Gelder müssen von den nachfragenden Gemeinden, Kantonen und Privatfirmen aufgebracht werden. Die Dienstleistungen werden von universitären Instituten erbracht. Nach vier Jahren soll mit einer Evaluation die Grundlage für den Beschluss über das weitere Vorgehen geschaffen werden.

Die EKR sprach sich immer für die Schaffung einer nationalen Menschenrechtsinstitution aus – einer Institution, die den von der UNO entwickelten Pariser Prinzipien entsprechen sollte und damit auch im Netzwerk der National Human Rights Institutions der UNO mitwirken könnte. Die EKR ist auch bereit, durch eine Erweiterung ihres Mandats auf einen allgemeinen Diskriminierungsschutz einen menschenrechtlichen Hauptaspekt selbst zu bearbeiten. In den meisten europäischen Ländern besteht heute eine solche nationale Institution, welche zur Umsetzung der internationalen Menschenrechtsverpflichtungen auf nationaler Ebene beiträgt. Die nun vom Bundesrat vorgeschlagene Lösung, dass Universitäten die Dienstleistungen im Menschenrechtsbereich erbringen sollen, stellt für die EKR deshalb nicht mehr als einen ersten Schritt in die richtige Richtung dar.

Vers une institution nationale des droits de l'Homme?

En 2001 déjà, la conseillère nationale Vreni Müller-Hemmi, le conseiller aux Etats Eugen David et 108 cosignataires demandaient que soit créée une institution nationale des droits de l'Homme. Après des années de consultations préliminaires, le Conseil fédéral a décidé le 1^{er} juillet 2009 de mettre à disposition un crédit d'un million de francs par année pour un projet pilote de cinq ans ayant pour but d'encourager les prestations de service dans le domaine des droits humains. Ce montant représentera le financement de base du projet, le reste des fonds devant être réuni par les demandeurs: communes, cantons et entreprises privées. Les prestations seront fournies par des instituts universitaires. Au bout de quatre ans, une évaluation servira de base pour décider la suite des travaux.

La CFR s'est toujours prononcée en faveur de la création d'une institution nationale des droits de l'Homme répondant aux Principes de Paris développés par l'ONU et qui pourrait faire partie du réseau des National Human Rights Institutions. La CFR est aussi prête à élargir son mandat dans le sens d'une protection générale contre la discrimination et à assumer elle-même ce rôle. Dans la plupart des pays d'Europe, il existe aujourd'hui une institution de ce type qui aide à transcrire dans la réalité nationale les obligations internationales contractées pour le respect des droits de l'Homme. La solution proposée par le Conseil fédéral, avec des prestations fournies par les universités, ne représente pour la CFR qu'un premier pas dans la bonne direction.

Verso un'istituzione nazionale per i diritti umani?

La consigliera nazionale Vreni Müller-Hemmi e il consigliere agli Stati Eugen David, insieme ad altri 108 cofirmatari, avevano sollecitato la creazione di un'istituzione nazionale per i diritti umani già nel 2001. Il 1° luglio 2009, dopo anni di consultazioni, il Consiglio federale ha infine stanziato un finanziamento di base quinquennale di un milione di franchi all'anno per un progetto pilota volto a promuovere la fornitura di servizi nel settore dei diritti umani. Gli altri fondi necessari dovranno essere versati dai Comuni, dai Cantoni e dalle imprese private che vi faranno capo. I servizi saranno forniti da istituti universitari e dopo quattro anni, sulla base di una valutazione, si deciderà sui prossimi passi.

La CFR ha da sempre caldeggiato la creazione, in Svizzera, di un'istituzione di difesa dei diritti umani che, improntata ai Principi di Parigi elaborati dall'ONU, possa interagire anche nel quadro della rete onusiana delle National Human Rights Institutions. Del resto, la maggior parte dei Paesi europei dispone già di un'istituzione nazionale che contribuisce all'attuazione degli obblighi internazionali in materia di diritti umani. La Commissione è persino pronta, attraverso un ampliamento del proprio mandato, a ritagliarsi un ruolo di spicco in quest'ambito, nel quadro di una sua più generale missione di lotta contro la discriminazione. La soluzione proposta dal Consiglio federale, ovvero che siano le università a fornire questi servizi, altro non è, per la CFR, che il primo passo nella giusta direzione.

Fälle aus der Beratung

Cas tirés de la pratique

Casistica del servizio di consulenza

Ausgrenzung einer Austauschschülerin durch einen Lehrer

Die Mutter einer Schülerin aus der deutschsprachigen Schweiz, die im Rahmen eines Klassenaustauschs drei Monate in der französischen Schweiz verbrachte, wandte sich an die EKR. Das junge Mädchen hat schweizerische und israelische Elternteile. In der französischsprachigen Klasse gab es auch einen libanesischstämmigen Jungen. Als dieser einen Papierball in den Papierkorb warf und nicht traf, bemerkte der Lehrer: «Stelle dir einfach vor, es sei ein Israeli – dann trifftst du sicher!» Kollegen und Kolleginnen der Schülerin machten den Lehrer darauf aufmerksam, dass sein Kommentar nicht in Ordnung sei und das Mädchen beleidige. Daraufhin sagte der Lehrer (auf Französisch): «Sie hat ohnehin nicht verstanden, was ich gesagt habe.»

Die EKR ermunterte die Mutter der Schülerin, die sich bereits bei der Organisatorin des Austauschs an der Schule ihrer Tochter ohne Erfolg beschwert hatte, der Schulleitung einen Brief zu schreiben. Darin solle sie klarmachen, dass die Aussage und Haltung des Lehrers inakzeptabel sei, weil er sich in die Privatsphäre der Jugendlichen (Herkunft) eingemischt und einen politischen, zwischenstaatlichen Konflikt ins Klassenzimmer getragen habe, gefolgt von fehlendem Respekt für die Austauschschülerin und deren Sprachkenntnisse. Die Schulleitung antwortete schriftlich, dass man mit dem fehlbaren Lehrer gesprochen habe, und entschuldigte sich bei der Mutter und der Austauschschülerin. Der Direktor wies darauf hin, dass Rassismus und Ausgrenzung an der Schule nicht toleriert würden und man bereits früher mit Fachkräften Sensibilisierungsmassnahmen gegen Rassismus ergriffen habe. Die Mutter zeigte sich nach einer Nachbesprechung mit der EKR mit dieser Antwort zufrieden.

Ist Selbstironie erlaubt?

Im Rahmen der Sonderwochen «Südafrika» bot das Warenhaus Globus T-Shirts einer südafrikanischen Marke namens «Darkie» an. «Darkie» (von dark = dunkel) ist ein vom Designer Themba Mngomezulu kreiertes Label, mit welchem dieser ironisch mit dem Thema Schwarzsein, Ausgegrenztsein und den despaktierlichen Bezeichnungen für Schwarze spielt. Diese Erfahrungen hatte er als Jugendlicher selbst gemacht, wie Mngomezulu in dem von Globus zum Anlass der Sonderwochen herausgegebenen Prospekt erläuterte. Auf dem ausgestellten T-Shirt war ein Portrait von Michael Jackson mit dem Slogan «MJ forma Darkie» abgebildet. Damit solle auf Jacksons Bemühungen um die Aufhellung seiner Haut angespielt werden, so Mngomezulu.

Die EKR erhielt von einer dunkelhäutigen Amerikanerin eine Beanstandung dieses T-Shirts. Das Wort «Darkie» sei für sie äusserst beleidigend. Globus müsse das T-Shirt umgehend aus dem Sortiment entfernen und dessen Verkauf einstellen. Ansonsten würden sie und Freunde vor dem Warenhaus Globus demonstrieren.

Die EKR informierte sich eingehend über den Vertrieb des ausgestellten T-Shirts. Ein wichtiger Aspekt erschien ihr dabei, dass das Warenhaus im Prospekt die Hintergründe zum Label «Darkie» aufzeigte. Die EKR teilte der Klientin mit, dass eine solche selbstironische Haltung im Rahmen der Meinungsfreiheit möglich sein müsse und in dem vorliegenden Fall niemandem Rassismus unterstellt werden könne. Die Klientin war allerdings mit dieser Einschätzung und der Mitteilung der EKR nicht zufrieden.

Rassistische Diskriminierung im Internet

Unaufgefordert wurde einer Person, die sich bei der EKR meldete, eine DVD zugestellt, die auf eine Webseite mit nationalsozialistischem Inhalt verwies. Der Klient teilte der EKR die Webseitenadresse mit und erkundigte sich, welche weitere Stelle er zusätzlich über die verdächtige Webseite informieren solle.

Die EKR informierte den Klienten über die Möglichkeit, verdächtige Internetinhalte bei der Schweizerischen Koordinationsstelle zur Bekämpfung der Internetkriminalität KOBIK zu melden (www.kobik.ch). Das Internet wird immer mehr für strafbare Tätigkeiten missbraucht. KOBIK ist Anlaufstelle für Personen, die verdächtige Internetinhalte melden möchten. Sie leitet die Meldungen an die zuständigen Strafverfolgungsbehörden im In- und Ausland weiter. Da Art. 261^{bis} StGB (rassistische Diskriminierung) als Offizialdelikt ausgestaltet ist, kann jede Person einen Vorfall, den sie als Verstoss gegen diese Bestimmung empfindet, auch direkt bei den Strafverfolgungsbehörden melden. Die Behörden sind verpflichtet, den Sachverhalt zu prüfen und gegebenenfalls eine Strafverfolgung einzuleiten.

Erlernen des traditionellen Handwerks der Jenischen

Ein jenischer Jugendlicher wollte mit seiner Familie im Sommer auf die Reise gehen. Während der Reisezeit beabsichtigte er, als Angehöriger der nationalen jenischen Minderheit das traditionelle Handwerk zu erlernen. Die Wohngemeinde informierte die Familie, dass der Jugendliche eine Lehrstelle suchen müsse. Sollte er nicht versuchen, einer bezahlten Arbeit nachzugehen oder eine Ausbildung zu absolvieren, würden der Familie die Sozialhilfegelder gekürzt. Die Wohngemeinde stützte

sich in ihrer Begründung auf das kantonale Sozialgesetz, das die Behörden verpflichtet, auf eine grösstmögliche Arbeitsintegration von Sozialhilfeempfängern hinzuarbeiten. Bleibt zu erwähnen, dass nicht der Jugendliche selbst Sozialhilfe bezieht, sondern der Familienvorstand.

Die Familie wandte sich an die EKR mit der Bitte, bei der zuständigen Behörde zu intervenieren, damit der Jugendliche das traditionelle Handwerk erlernen könne und keine Lehre absolvieren müsse. Die EKR informierte den Integrationsbeauftragten des betreffenden Kantons. Dieser kontaktierte die Gemeinde. Auch die Familie suchte erneut das Gespräch mit der Gemeinde. Schliesslich wurde eine Lösung gefunden. Der Jugendliche kann nun auf der Reise das traditionelle Gewerbe erlernen und so sein kulturelles Erbe bewahren.

Dennoch zeigt dieser Fall exemplarisch auf, mit welchen strukturellen Problemen sich die jenische Minderheit in der Schweiz in der Ausübung ihrer Kultur konfrontiert sieht. Die EKR wird der Schweizerischen Konferenz für Sozialhilfe SKOS, welche Richtlinien für die Ausgestaltung und Bemessung der Sozialhilfe herausgibt, die Frage unterbreiten, ob das Erlernen des traditionellen Gewerbes der Jesischen als gleichwertig mit einer anderen Berufslehre betrachtet werden kann.

Discrimination d'une étudiante d'échange par un professeur

La mère d'une écolière suisse alémanique qui passait trois mois en Romandie dans le cadre d'un échange scolaire s'est adressée à la CFR. Les parents de cette fille sont d'origine suisse et israélienne. Dans la classe francophone se trouve entre autres un garçon d'origine libanaise. Voulant lancer une boule de papier dans la corbeille, celui-ci a manqué sa cible et le professeur lui a alors dit: «Imagine que tu vises un Israélien, tu réussiras à tous les coups!». Des camarades de l'écolière lui ont fait remarquer que les propos étaient offensants pour l'étudiante d'échange. Ce à quoi le professeur a répondu en français «De toute façon, elle n'a rien compris de ce que j'ai dit».

La CFR a encouragé la mère de la jeune fille, qui s'était plainte sans succès auprès de l'organisatrice de l'échange scolaire, à écrire une lettre à la direction de l'école pour expliquer que les propos et l'attitude du professeur sont inacceptables. En effet, celui-ci s'est non seulement ingéré dans la sphère privée (origine) des élèves, introduisant ainsi dans la classe un conflit politique entre Etats, mais il a en outre manqué de respect à une élève à propos de ses connaissances linguistiques. Le directeur de l'école a répondu, par écrit, qu'il avait parlé au professeur en question et a présenté ses excuses à la mère et à sa fille. Selon sa lettre, le racisme et l'exclusion ne sont pas tolérés à l'école et des mesures de sensibilisation, dirigées par des professionnels, avaient déjà été prises auparavant. La mère s'est déclarée satisfaite de cette réponse après en avoir discuté avec la CFR.

L'autodérision est-elle permise?

Dans le cadre de semaines spécialement dédiées à l'Afrique du Sud, le grand magasin Globus a mis en vente des T-shirts de la marque sud-africaine «Darkie» (de l'anglais dark = foncé). Ce label, créé par le designer Themba Mngomezulu, ironise sur le fait d'être noir et exclu et joue avec les termes humiliants employés pour désigner les Noirs. Lui-même a fait l'expérience de discriminations lorsqu'il était enfant, comme il l'explique dans le prospectus édité pour l'occasion par Globus. Sur le T-shirt en question, on pouvait voir un portrait de Michael Jackson avec le slogan «MJ forma Darkie» (MJ lorsqu'il était encore noir), faisant allusion aux efforts du chanteur pour éclaircir sa peau.

La CFR a reçu une plainte contre ce T-shirt de la part d'une américaine de couleur qui avait ressenti le terme «Darkie» comme une offense grave. Elle voulait que Globus retire le T-shirt de la vente, faute de quoi elle irait manifester avec ses amis devant le magasin.

La CFR s'est informée de manière approfondie sur ce commerce de T-shirts. Le fait que le magasin ait présenté dans son prospectus l'histoire du label «Darkie» lui a paru être un facteur important. Elle a communiqué à sa cliente que, dans le cadre de la liberté d'expression, ce type d'autodérision était licite et que, dans le cas présent, personne ne pouvait être considéré comme ayant été victime de racisme. La cliente ne s'est pas montrée satisfaite de cette réponse.

Discrimination raciale sur internet

Une personne qui avait reçu, sans le demander, un DVD renvoyant à un site web au contenu nazi s'est adressée à la CFR. Elle lui a communiqué l'adresse de la plateforme et a demandé quelles autres instances elle devait informer de l'existence de ce site équivoque.

La CFR lui a signalé la possibilité de dénoncer les sites suspects au Service de coordination de la lutte contre la criminalité sur Internet SCOCI (www.kobik.ch). Dans le cadre d'une utilisation toujours plus courante d'Internet pour des activités criminelles, le service SCOCI transmet les informations reçues par des tiers aux autorités pénales compétentes de Suisse et d'ailleurs. Ces délits étant poursuivis d'office, selon l'art. 261^{bis} CP (discrimination raciale), n'importe qui peut aussi dénoncer directement aux autorités pénales un fait qu'il estime être une infraction à cet article. Les autorités sont alors tenues d'examiner le cas et, si nécessaire, d'engager une poursuite pénale.

Apprentissage de l'artisanat traditionnel des Yéniches

Un adolescent yéniche désirait prendre la route avec sa famille durant l'été. Etant membre de cette minorité nationale, il avait l'intention d'apprendre l'artisanat traditionnel durant le voyage. La commune de domicile s'y est opposée en informant la famille que le jeune homme devait chercher un travail rémunéré ou une place d'apprentissage «officielle», sinon l'aide sociale accordée à la famille serait réduite. Pour ce faire, la commune se baserait sur la loi cantonale qui oblige les autorités à intégrer les bénéficiaires de l'aide sociale le plus possible dans le marché du travail. Il faut préciser que ce n'est pas l'adolescent, mais son père qui touche ces allocations.

La famille a demandé à la CFR d'intervenir auprès des autorités compétentes pour que le fils puisse apprendre l'artisanat traditionnel et ne soit pas obligé de faire un autre apprentissage. La CFR a informé le délégué cantonal à l'intégration qui a contacté la commune. Pour sa part, la famille a cherché de nouveau à discuter avec sa commune. Finalement, les partenaires ont trouvé une solution qui permet à l'adolescent de prendre la route et d'apprendre l'artisanat traditionnel, conservant ainsi son héritage culturel.

Ce cas montre toutefois de manière exemplaire les difficultés auxquelles se heurte la minorité yéniche en Suisse pour préserver sa culture. La CFR va soumettre ce cas à la Conférence suisse des institutions d'action sociale CSIAS, qui publie des lignes directrices pour l'organisation et l'évaluation de l'aide sociale, et lui demander si l'apprentissage de l'artisanat traditionnel des yéniches peut être considéré comme équivalent à un autre apprentissage.

Discriminazione di una studentessa di scambio da parte di un professore

La madre di una studentessa della Svizzera tedesca che ha trascorso tre mesi nella Svizzera francese nell'ambito di uno scambio di classi si è rivolta alla CFR. La ragazza è di genitori svizzeri e israeliani. Nella classe di accoglienza vi era anche un ragazzo di origini libanesi. Quando quest'ultimo ha lanciato una pallina di carta nel cestino, mancandolo, il professore ha osservato: «Immaginati che sia un israeliano, così lo centrerai sicuramente!». I compagni della ragazza gli hanno fatto notare che il suo commento non era appropriato e che aveva offeso la studentessa. Il professore ha allora aggiunto (in francese): «In ogni caso, non ha capito quello che ho detto».

Dopo aver protestato senza successo presso l'organizzatrice dello scambio della scuola di sua figlia, la madre della studentessa è stata incoraggiata dalla CFR a scrivere una lettera alla direzione della scuola di accoglienza per puntualizzare che l'affermazione e il comportamento del professore sono inaccettabili. Quest'ultimo si è infatti intromesso nella sfera privata dei ragazzi (origine), ha portato in aula un conflitto politico interstatale e mancato di rispetto alla studentessa di scambio burlandosi delle sue conoscenze linguistiche. La direzione scolastica ha risposto per scritto di aver parlato con il professore e si è scusata con la madre e con la ragazza. Il direttore ha fatto notare che razzismo e discriminazione non sono tollerati nella scuola e che, già in passato, con la collaborazione di specialisti erano state adottate misure di sensibilizzazione contro il razzismo. In un successivo colloquio con la CFR, la madre della ragazza si è mostrata soddisfatta della risposta ottenuta.

L'autoironia è permessa?

In occasione di settimane speciali dedicate al Sudafrica, i grandi magazzini Globus hanno messo in vendita delle T-shirt della marca sudafricana «Darkie» (dall'inglese dark = nero). Il creatore del marchio, Themba Mngomezulu, ironizza sul colore della pelle, sulla discriminazione e sulle denominazioni dispregiative usate per riferirsi ai neri. Egli stesso, da giovane, ha vissuto esperienze di discriminazione, come spiega nell'opuscolo pubblicato da Globus in occasione delle settimane speciali. Sulle T-shirt in esposizione era raffigurato il viso di Michael Jackson con lo slogan «MJ forma Darkie» (MJ, una volta nero), alludendo agli sforzi fatti dal famoso cantante per schiarirsi la pelle, come spiega Themba Mngomezulu.

La CFR ha ricevuto un reclamo contro questa T-shirt da parte di un'americana di colore. Considerando la parola «Darkie» estremamente offensiva, la donna chiedeva a Globus di togliere le T-shirt dall'assortimento e di sospenderne la vendita. In caso contrario, avrebbe manifestato con i suoi amici davanti ai grandi magazzini.

La CFR si è informata in modo approfondito sulla distribuzione delle T-shirt esposte. Un elemento importante, a suo parere, era che nell'opuscolo i grandi magazzini illustravano il contesto in cui è nato il marchio «Darkie». La CFR ha comunicato all'assistita che un atteggiamento autoironico come quello assunto dal creatore del marchio deve essere permesso nell'ambito della libertà d'opinione e che, nel caso in questione, nessuno poteva essere imputato di razzismo. L'assistita, tuttavia, non è rimasta soddisfatta di questa valutazione e della comunicazione della CFR.

Discriminazione razziale su Internet

Una persona che aveva ricevuto senza averne fatto domanda un DVD che rinviaava a una pagina Internet con contenuto nazionalsocialista si è rivolta alla CFR. L'assistito ha comunicato alla CFR l'indirizzo della pagina e chiesto quali altri servizi avrebbe dovuto avvisare riguardo al sito in questione.

La CFR ha informato la persona della possibilità di segnalare i contenuti Internet sospetti al Servizio nazionale di coordinazione per la lotta contro la criminalità su Internet SCOCI (www.kobik.ch). Sempre più frequentemente la Rete è utilizzata in maniera impropria per attività penalmente perseguitabili. SCOCI è l'ufficio di riferimento per le persone che intendono segnalare la presenza di contenuti sospetti su Internet. Il servizio trasmette le segnalazioni alle competenti autorità di perseguimento penale nazionali e internazionali. Poiché l'articolo 261^{bis} CP contempla la discriminazione razziale come reato perseguitabile, chiunque può denunciare direttamente alle autorità preposte al perseguimento penale un episodio che ritiene essere una violazione di questa disposizione. Le autorità sono tenute a verificare i fatti e, all'occorrenza, ad avviare un procedimento penale.

Apprendimento dell'attività artigianale tradizionale degli ienisch

Un giovane jenisch voleva partire in viaggio con la sua famiglia durante l'estate. Nel corso del viaggio, in quanto appartenente alla minoranza nazionale degli jenisch, intendeva impararne l'attività artigianale tradizionale. Il Comune di domicilio ha però informato la famiglia che il giovane avrebbe dovuto cercare un posto di apprendistato. Se non avesse tentato di esercitare un'attività lavorativa remu-

nerata o di seguire un percorso formativo, alla famiglia sarebbero stati ridotti i sussidi sociali. Nella sua motivazione, il Comune di domicilio ha fatto riferimento alla legge sociale cantonale, secondo la quale le autorità sono tenute a impegnarsi affinché i beneficiari dell'aiuto sociale siano integrati il più possibile nel mondo del lavoro. È necessario far presente che l'aiuto sociale non è percepito dal giovane, ma dal capofamiglia.

La famiglia si è rivolta alla CFR chiedendole di intervenire presso le autorità competenti, affinché il giovane potesse imparare l'attività artigianale tradizionale e non dovesse effettuare nessun apprendistato. La CFR ha informato il delegato all'integrazione del Cantone, che ha in seguito contattato il Comune. Anche la famiglia ha cercato nuovamente di mettersi in contatto con le autorità comunali. Alla fine è stata trovata una soluzione. Il giovane potrà così imparare l'attività artigianale tradizionale della sua comunità durante il viaggio e, in questo modo, preservare il suo retaggio culturale.

Tuttavia, questo caso fornisce un esempio dei problemi strutturali che la minoranza jenisch deve affrontare, in Svizzera, nella pratica della propria cultura. La CFR sottoporrà la questione alla Conferenza svizzera delle istituzioni dell'azione sociale, che elabora norme sui principi dell'aiuto sociale e sul calcolo delle relative prestazioni, chiedendole se l'apprendimento dell'attività artigianale tradizionale degli jenisch possa essere considerato come equivalente a un'altra formazione professionale.

International

International

Internazionale

Le contexte politique du racisme

Une analyse de Doudou Diène, ancien Rapporteur spécial de l'ONU (de 2002 à 2008) sur les formes contemporaines de racisme, de discrimination raciale, de xénophobie et de l'intolérance qui y est associée.

La discrimination raciale concerne, selon l'article premier de la Convention Internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale adoptée le 21 décembre 1965, «toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'Homme et des libertés fondamentales dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique».

La Déclaration de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée - adoptée par consensus de tous ses participants le 8 Septembre 2001 à Durban en Afrique du Sud - justifie dans son préambule la tenue de cette conférence par la persistance du fléau du racisme et de la discrimination raciale, en dépit des efforts accomplis par la communauté internationale. La revendication des théories de la supériorité de certaines races et cultures et l'apparition de formes contemporaines plus subtiles de racisme, de discrimination raciale et de xénophobie sont en effet des phénomènes actuels inquiétants. Plusieurs facteurs illustrent cette résilience du racisme:

- La recrudescence de la mobilisation internationale, attestée par trois décennies de lutte contre le racisme au sein des Nations Unies, par la proclamation de l'Année Internationale contre le racisme en 2001, la tenue à Durban en Septembre 2001 de la

troisième Conférence mondiale contre le racisme (après celles de Genève en 1978 et 1983) et enfin la Conférence de révision de Genève en avril 2009.

- L'actualité de la violence raciste de masse et des génocides illustrée par le génocide du Rwanda en 1994 et les massacres de 8000 musulmans à Srebrenica en juillet 1995.
- La résurgence des manifestations traditionnelles de racisme comme l'antisémitisme, le racisme anti-Noir, anti-Arabe, anti-Asiatique ou anti-Blanc, selon les régions.
- La montée, dans le contexte idéologique de lutte contre le terrorisme consécutif aux événements du 11 septembre 2001, de nouvelles formes et manifestations de discrimination raciale visant des communautés ethniques, culturelles ou religieuses ou des groupes comme les immigrés, demandeurs d'asile ou étrangers.

Les formes anciennes et nouvelles de racisme et de discrimination raciale sont structurées par un processus de construction identitaire: stigmatisation, construction et diffusion de stéréotypes, intolérance, discrimination et marginalisation. Deux dimensions majeures sont inhérentes à ce processus de construction: la profondeur culturelle et historique de la stigmatisation et de l'enracinement des stéréotypes ainsi que les expressions sociales, politiques et économiques de leurs manifestations. L'enjeu central des formes nouvelles et anciennes de racisme s'articule autour des constructions identitaires des sociétés concernées et plus précisément du multiculturalisme. Cela soulève donc la question de la diversité ethnique, culturelle ou religieuse qui compose ces sociétés.

Le combat contre les manifestations contemporaines de racisme doit être impérativement lié à l'enjeu du multiculturalisme et articulé autour d'une double stratégie: une

stratégie politique et juridique pour éliminer ses manifestations sociales et économiques et une stratégie culturelle et éthique pour éradiquer ses sources profondes de nature culturelle dans lesquelles s'enracinent les stéréotypes et la stigmatisation.

Les tendances lourdes actuelles du racisme et de la xénophobie

Les tendances suivantes caractérisent les manifestations actuelles du racisme, de la discrimination raciale et de la xénophobie:

La recrudescence de la violence raciste

Le passage à l'acte est attesté par un nombre croissant d'actes de violence physique et d'assassinats prenant pour cibles des membres de communautés ethniques, culturelles ou religieuses, voire même des communautés entières. Les actes de violence raciste sont révélateurs de deux développements particulièrement graves: l'amalgame fait entre les facteurs de race, de culture et de religion et la reconnaissance par leurs auteurs d'une motivation raciste ou xénophobe. Ce type de violences incombe, dans la plupart des pays, à des groupes nationalistes ou néonazis. Cependant, la culture de violence générée par une médiatisation à grande échelle va, dans certains pays, jusqu'à imprégner les institutions en charge de la loi et de l'ordre et se traduit progressivement par des actes de violence individuelle, physique ou verbale. Son expression la plus spectaculaire est illustrée par la montée de violence raciste dans le domaine du sport et notamment le football.

L'instrumentalisation politique du racisme

Le succès politique des sujets racistes et xénophobes qui sont le pain quotidien des partis nationalistes ou d'extrême droite se traduit par la reprise de ces thématiques dans les pro-

grammes politiques des partis démocratiques, notamment dans les débats relatifs à l'immigration, à l'asile et au combat contre le terrorisme. De plus, les alliances de gouvernement permettant à ces partis d'acquérir une certaine légitimité démocratique représente une banalisation du racisme et de la xénophobie.

La légitimation intellectuelle ou scientifique du racisme

Cette légitimation «scientifique» du racisme est illustrée par un nombre croissant de déclarations publiques, de travaux universitaires et littéraires caractérisés par trois paradigmes: le révisionnisme historique remettant en question la réalité ou relativisant la portée de crimes racistes de masse comme l'holocauste ou l'esclavage transatlantique, le renouvellement ou recyclage de concepts et stéréotypes fondateurs de préjugés racistes à l'égard de certaines communautés, et la lecture ethnique ou raciale d'enjeux politiques, économiques ou sociaux actuels.

La juxtaposition de deux cartes

La recrudescence des manifestations anciennes et contemporaines de racisme et de xénophobie est illustrée, dans beaucoup de pays, par la juxtaposition de la carte de la marginalisation sociale, économique et politique avec la carte ethnique ou raciale. Cette juxtaposition se traduit par des discriminations quotidiennes, directes ou indirectes, ces dernières plongeant leurs racines au sein même des structures de la société.

Les concepts fondateurs de la recrudescence du racisme et de la xénophobie

Trois concepts sont lisibles dans la plupart des manifestations actuelles de racisme et de xénophobie:

L'amalgame entre les facteurs de race ou d'ethnicité, de religion et de culture

Cet amalgame résulte d'un nouveau contexte idéologique structuré par trois développements contemporains majeurs:

- L'immigration dont le traitement est de plus en plus déterminé par des considérations sécuritaires et selon l'origine ethnique, culturelle ou religieuse des immigrés, au grand dam des droits de l'Homme.
- Le combat contre le terrorisme qui, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001, se traduit par des politiques et programmes de gouvernement ou des représentations médiatiques privilégiant collectivement ou individuellement les facteurs de race, de religion et de culture comme des marqueurs ou des identifiants du terrorisme.
- L'émergence de nouvelles constructions identitaires qui, notamment en réponse à la mondialisation, produisent des enfermements identitaires qui essentialisent les facteurs de race, de religion ou de culture.

Ces diverses composantes ont pour conséquences le brouillage de l'analyse et de la compréhension du phénomène du racisme, la polarisation ethnique ou raciale, religieuse et culturelle ainsi que l'absence de prise sur la réalité des politiques et programmes de lutte contre le racisme et la xénophobie qui, dans beaucoup de pays, n'intègrent pas cette nouvelle complexité et n'opèrent pas la déconstruction nécessaire entre ces trois facteurs.

La tension entre identité et diversité

Les plateformes politiques racistes et xénophobes s'articulent de manière rhétorique autour du concept de «défense de l'identité nationale». Une crise identitaire profonde sous-tend l'émergence, l'expression et le développement de ces plateformes. Cette crise

identitaire est fondée sur la contradiction entre les vieilles identités nationales des «Etats-Nations» et les dynamiques multiculturelles des sociétés modernes. Ces plateformes identifient de manière explicite l'origine ou la source de la «menace» contre l'identité nationale: l'immigré, le demandeur d'asile, la minorité nationale ou l'étranger, défini par l'ethnicité, la religion ou la culture. La diversité est explicitement présentée comme antithétique à l'identité nationale.

La nouvelle idéologie de «conflit de civilisations»

Le conflit idéologique de la guerre froide a été progressivement remplacé par la théorie du conflit des civilisations. Ce nouvel avatar idéologique reproduit les schémas intellectuels et les expressions politiques de la guerre froide: l'identification et la définition des protagonistes du conflit par l'essentialisme ethnique, religieux ou culturel, et la lecture de la diversité comme génératrice d'incompatibilité et productrice de hiérarchisation ethnique, religieuse ou culturelle.

Le multiculturalisme constitue en conséquence un enjeu central pour lutter contre le racisme et la xénophobie. Le défi qu'il propose est la construction d'un vivre ensemble interactif et démocratique dans la plupart des sociétés contemporaines. Des approches multiples et convergentes pourraient en conséquence se révéler nécessaires pour combattre la recrudescence du racisme et de la xénophobie:

- La mesure objective du phénomène et une vigilance politique et morale dans l'esprit du processus de révision de Durban qui, en avril 2009, a eu pour objectif de passer en révision les acquis et les avancées faites face à la montée de toutes les formes de racisme, de xénophobie et d'intolérance,

en définir les obstacles et les limites et déterminer les mesures complémentaires à envisager.

- La déconstruction de l'amalgame explosif des facteurs de race, de culture et de religion, tant sur le plan politique qu'intellectuel.
- La reconnaissance de la diversité par la promotion, sur le plan national et international, d'un multiculturalisme démocratique, égalitaire et interactif qui constituerait la base d'un dialogue entre les cultures, les civilisations et les religions. Les objectifs fondamentaux à atteindre par ce dialogue sont la reconnaissance réciproque des communautés et leur interaction.
- La mise en œuvre d'une stratégie de lutte contre le racisme au niveau politique et légal mais également au niveau culturel et éthique afin d'en éradiquer les sources profondes par l'éducation à la diversité et une promotion de l'identité qui, comme le disait le Président Sénégalais Léopold Sédar Senghor, va dans le sens d'«un rendez vous du donner et du recevoir» entre toutes les communautés ethniques, culturelles et religieuses.

En dernière analyse, il s'agit de s'inspirer de ce proverbe africain selon lequel «dans la forêt, quand les branches des arbres se querellent, leurs racines s'embrassent». La querelle des branches exprime la tension identitaire permanente de la diversité. Les «racines qui s'embrassent» traduisent l'universalité des valeurs partagées par toutes les sociétés. Le défi réside dans le travail permanent au niveau du tronc de l'arbre qui n'est autre que le «ventre fécond d'où est sortie la bête immonde»¹ du racisme.

¹ Bertold Brecht.



1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000
1001
1002
1003
1004
1005
1006
1007
1008
1009
10010
10011
10012
10013
10014
10015
10016
10017
10018
10019
10020
10021
10022
10023
10024
10025
10026
10027
10028
10029
10030
10031
10032
10033
10034
10035
10036
10037
10038
10039
10040
10041
10042
10043
10044
10045
10046
10047
10048
10049
10050
10051
10052
10053
10054
10055
10056
10057
10058
10059
10060
10061
10062
10063
10064
10065
10066
10067
10068
10069
10060
10061
10062
10063
10064
10065
10066
10067
10068
10069
10070
10071
10072
10073
10074
10075
10076
10077
10078
10079
10080
10081
10082
10083
10084
10085
10086
10087
10088
10089
10090
10091
10092
10093
10094
10095
10096
10097
10098
10099
100100
100101
100102
100103
100104
100105
100106
100107
100108
100109
100110
100111
100112
100113
100114
100115
100116
100117
100118
100119
100120
100121
100122
100123
100124
100125
100126
100127
100128
100129
100130
100131
100132
100133
100134
100135
100136
100137
100138
100139
100140
100141
100142
100143
100144
100145
100146
100147
100148
100149
100150
100151
100152
100153
100154
100155
100156
100157
100158
100159
100160
100161
100162
100163
100164
100165
100166
100167
100168
100169
100170
100171
100172
100173
100174
100175
100176
100177
100178
100179
100180
100181
100182
100183
100184
100185
100186
100187
100188
100189
100190
100191
100192
100193
100194
100195
100196
100197
100198
100199
100200
100201
100202
100203
100204
100205
100206
100207
100208
100209
100210
100211
100212
100213
100214
100215
100216
100217
100218
100219
100220
100221
100222
100223
100224
100225
100226
100227
100228
100229
100230
100231
100232
100233
100234
100235
100236
100237
100238
100239
100240
100241
100242
100243
100244
100245
100246
100247
100248
100249
100250
100251
100252
100253
100254
100255
100256
100257
100258
100259
100260
100261
100262
100263
100264
100265
100266
100267
100268
100269
100270
100271
100272
100273
100274
100275
100276
100277
100278
100279
100280
100281
100282
100283
100284
100285
100286
100287
100288
100289
100290
100291
100292
100293
100294
100295
100296
100297
100298
100299
100300
100301
100302
100303
100304
100305
100306
100307
100308
100309
100310
100311
100312
100313
100314
100315
100316
100317
100318
100319
100320
100321
100322
100323
100324
100325
100326
100327
100328
100329
100330
100331
100332
100333
100334
100335
100336
100337
100338
100339
100340
100341
100342
100343
100344
100345
100346
100347
100348
100349
100350
100351
100352
100353
100354
100355
100356
100357
100358
100359
100360
100361
100362
100363
100364
100365
100366
100367
100368
100369
100370
100371
100372
100373
100374
100375
100376
100377
100378
100379
100380
100381
100382
100383
100384
100385
100386
100387
100388
100389
100390
100391
100392
100393
100394
100395
100396
100397
100398
100399
100400
100401
100402
100403
100404
100405
100406
100407
100408
100409
100410
100411
100412
100413
100414
100415
100416
100417
100418
100419
100420
100421
100422
100423
100424
100425
100426
100427
100428
100429
100430
100431
100432
100433
100434
100435
100436
100437
100438
100439
100440
100441
100442
100443
100444
100445
100446
100447
100448
100449
100450
100451
100452
100453
100454
100455
100456
100457
100458
100459
100460
100461
100462
100463
100464
100465
100466
100467
100468
100469
100470
100471
100472
100473
100474
100475
100476
100477
100478
100479
100480
100481
100482
100483
100484
100485
100486
100487
100488
100489
100490
100491
100492
100493
100494
100495
100496
100497
100498
100499
100500
100501
100502
100503
100504
100505
100506
100507
100508
100509
100510
100511
100512
100513
100514
100515
100516
100517
100518
100519
100520
100521
100522
100523
100524
100525
100526
100527
100528
100529
100530
100531
100532
100533
100534
100535
100536
100537
100538
100539
100540
100541
100542
100543
100544
100545
100546
100547
100548
100549
100550
100551
100552
100553
100554
100555
100556
100557
100558
100559
100560
100561
100562
100563
100564
100565
100566
100567
100568
100569
100570
100571
100572
100573
100574
100575
100576
100577
100578
100579
100580
100581
100582
100583
100584
100585
100586
100587
100588
100589
100590
100591
100592
100593
100594
100595
100596
100597
100598
100599
100600
100601
100602
100603
100604
100605
100606
100607
100608
100609
100610
100611
100612
100613
100614
100615
100616
100617
100618
100619
100620
100621
100622
100623
100624
100625
100626
100627
100628
100629
100630
100631
100632
100633
100634
100635
100636
100637
100638
100639
100640
100641
100642
100643
100644
100645
100646
100647
100648
100649
100650
100651
100652
100653
100654
100655
100656
100657
100658
100659
100660
100661
100662
100663
100664
100665
100666
100667
100668

Strukturelle Diskriminierung – ein Überblick

Andreas Rieder

Der Begriff der strukturellen Diskriminierung hebt hervor, dass Diskriminierung und die Bemühungen zur wirksamen Durchbrechung institutionalisierter Ausschlussmechanismen stets aus einer langfristigen historischen und gesellschaftlichen Perspektive betrachtet werden müssen. Der bestehende rechtliche Schutz vor Diskriminierung bietet eine Grundlage, auch gegen strukturelle Diskriminierung vorzugehen. Staat und Zivilgesellschaft sind aufgefordert, mit geeigneten Massnahmen der strukturellen Diskriminierung entgegenzuwirken.

Diskriminierung: Anknüpfungs- oder Benachteiligungsverbot?

Sowohl die Rassendiskriminierung wie auch die Diskriminierung von Frauen wurden in der Vergangenheit zunächst mit der ausdrücklichen Ungleichbehandlung von Personen, die einer Rasse zugeordnet wurden oder dem weiblichen Geschlecht angehörten, gleichgesetzt. Diese Gleichsetzung war durchaus naheliegend, denn tatsächlich war die Ungleichbehandlung dieser Personen in Gesetzen, Richtlinien von Unternehmen oder alltäglichen Verhaltensmaximen festgeschrieben. Um diese Form der Diskriminierung zu überwinden, erschien es naheliegend, die Anknüpfung von Differenzierungen an der Rasse, dem Geschlecht oder weiteren verdächtigen Kriterien zu verbieten. Bildhaft wurde dieser Ansatz in den Anstrengungen gegen die Rassendiskriminierung mit der politischen Forderung zum Ausdruck gebracht, der Staat und die gesellschaftlichen Akteure hätten bei ihren Entscheiden und Handlungen «color-blind», also farbenblind zu sein.

Diese Vorgehensweise bewirkte, dass augenfällige diskriminierende Regeln und Verhaltensweisen weitgehend verschwanden. Allerdings änderte dieser Wandel nichts an

der Tatsache, dass Schwarze oder Frauen in lebensweltlichen Domänen, die bis anhin ausdrücklich Weissen oder Männern vorbehalten waren, kaum vertreten waren. Dieser Umstand liess sich teilweise dadurch erklären, dass politische und gesellschaftliche Kräfte versuchten, das Differenzierungsverbot zu umgehen. Beispielsweise verlangten in den USA der 1960er-Jahre Unternehmen, die bis anhin eine offene Politik der Rassentrennung verfolgt hatten, für die Beschäftigung in bestimmten, bisher weissen Arbeitern vorbehaltenen Positionen neu einen formellen Schulabschluss; eine Anforderung, die schwarze Stellenbewerber wegen der noch kaum überwundenen Segregation im Schulwesen in der Regel nicht erfüllen konnten. Und findige europäische Unternehmen, die unterschiedliche Löhne für Männer und Frauen ausbezahlt, differenzierten den Lohn nach dem Erlass von Gleichbehandlungsgegesetzen fortan der Arbeitszeit entsprechend, was vor allem die typischerweise Teilzeit arbeitenden Frauen traf.

In etlichen dieser Fälle konnte eine absichtliche Diskriminierung vermutet werden. Zugleich zeigten solche Fälle ein grundsätzliches Problem auf. So hat etwa die jahrhundertelange Benachteiligung von Schwarzen in den USA zu unterschiedlichen Rahmenbedingungen für weisse und für schwarze Bürgerinnen und Bürger beigetragen – etwa Unterschieden in der Möglichkeit, sich eine qualitativ hochstehende Bildung anzueignen, aber auch im Stellenwert der Bildung an sich –, die losgelöst von bewusst diskriminierenden Akten ausgrenzend wirken. Diese Unterschiede wiederum haben dazu beigetragen, dass bestehende stereotype Vorstellungen über die Angehörigen bestimmter Gruppen perpetuiert wurden. In gleicher Weise lässt sich für das Verhältnis der Geschlechter aufzeigen, dass gesellschaftliche Rollenbilder über konkrete Benachteiligungen hinaus Wirkung entfalten

und Ungleichheiten von Frauen und Männern andauern lassen.

Dieser Befund der strukturellen Benachteiligung hat zu einem Wandel des Diskriminierungsverständnisses geführt, den der amerikanische Präsident Lyndon B. Johnson 1965 in einer Rede an der Howard University anschaulich zum Ausdruck brachte. Darin betonte er, dass es offensichtlich nicht fair sei, eine Person, die jahrelang an Ketten gehalten wurde, zu befreien, um sie dann mit der Aufforderung, sie könne sich nun mit allen anderen Personen messen, gleich an den Start eines Rennens zu schicken. Präsident Johnson machte in dieser Rede seine Überzeugung deutlich, dass die Forderung nach formeller Gleichbehandlung, nach «Farbenblindheit», zu kurz greife, um allen Menschen gleiche Chancen zu gewährleisten. Diese Rede definierte materielle Gleichbehandlung als Ziel der Antidiskriminierungspolitik, und sie gab unter anderem den Startschuss für die Politik der «affirmative action», Massnahmen, die darauf ausgerichtet waren, mit gezielter Förderung der Angehörigen benachteiligter Gruppen tief verwurzelte diskriminierende Strukturen zu beseitigen. Damit begann aber auch die bis heute anhaltende Diskussion, ob man mit dieser Politik, die beispielsweise der «Rasse» eines Menschen soziale Relevanz zusmisst, nicht dazu beiträgt, unerwünschte Kategorisierungen aufrechtzuerhalten – und dies zudem um den Preis einer Benachteiligung derjenigen Personen, die nicht von solchen Massnahmen profitieren können.

Strukturelle Diskriminierung am Beispiel von Menschen mit Behinderung

Menschen mit Behinderungen sind in vielen Bereichen des gesellschaftlichen Lebens – Arbeit, Bildung, Freizeit – kaum präsent. Die Gründe dafür sind vielfältig. Benachteiligende Handlungen, die in Vorurteilen, Ignor-

ranz und Gleichgültigkeit fussen, gehören sicherlich dazu. Häufig ist es jedoch schlicht der Umstand, dass die Umwelt nicht für Menschen mit Behinderungen gebaut ist, der diese fehlende Partizipation bewirkt. Dies ist einerseits ganz wörtlich zu nehmen: Nach wie vor sind zahlreiche Orte, in denen gearbeitet, gelernt oder sonst gelebt wird, für viele Menschen mit Behinderungen gar nicht oder nur unter Schwierigkeiten zugänglich. Fast ist man versucht, von einer infrastrukturellen Diskriminierung zu sprechen.

Aber nicht allein die gebaute Umwelt, sondern auch die Art und Weise, wie Arbeit, Bildung, Freizeit und weitere Bereiche des gesellschaftlichen Lebens organisiert sind, stellt sich oft als Hindernis für die soziale Partizipation von Menschen mit Behinderungen dar. Für die Arbeitswelt etwa gilt, dass viele Menschen mit einer Behinderung die Anforderungen, die in der heutigen Arbeitswelt als selbstverständlich vorausgesetzt werden, wie etwa hohe zeitliche Verfügbarkeit, Bereitschaft zur beruflichen Mobilität, organisatorische und inhaltliche Flexibilität, nicht ohne weiteres vollständig erfüllen können. Stellt ein Arbeitgeber einen Stellenbewerber nicht an, weil er wegen einer Behinderung dem Anforderungsprofil nicht entspricht, lässt sich dieser Entscheid unter den gegebenen Rahmenbedingungen oft mit guten Gründen rechtfertigen.

Dennoch lassen sich benachteiligende Faktoren wie ein noch nicht ausreichend zugänglicher öffentlicher Verkehr, Hindernisse bei der Inanspruchnahme von Aus- und Weiterbildungsangeboten, aber auch schlicht die nicht auf Menschen mit Behinderungen zugeschnittene Ausgestaltung des Arbeitsplatzes und des Arbeitsumfeldes nicht einfach ausblenden. Das 2004 in Kraft getretene Behindertengleichstellungsgesetz sieht daher vor,

dass Rahmenbedingungen geschaffen werden, «die es Menschen mit Behinderungen erleichtern, am gesellschaftlichen Leben teilzunehmen und insbesondere selbstständig soziale Kontakte zu pflegen, sich aus- und fortzubilden und eine Erwerbstätigkeit auszuüben».

Im Zentrum der Behindertengleichstellung steht somit die Beseitigung von benachteiligenden Rahmenbedingungen, von strukturellen Benachteiligungen. Wie ein Blick auf das Verbot der Diskriminierung wegen der Rasse und wegen des Geschlechts aufzeigte, ist die Beseitigung struktureller Diskriminierung auch über die Gleichstellung von Menschen mit Behinderungen hinaus ein Thema.

Gegen strukturelle Diskriminierung gibt es keine einfachen Rezepte

Ohne Zweifel ist der Ansatz, der Diskriminierung mit Differenzierungen, die an verpönten Merkmalen anknüpfen, gleichsetzt und daher Schutz vor Diskriminierung mit einem Anknüpfungsverbot gewährleistet, eine klare Vorgabe. Allerdings wird hierdurch der Komplexität gesellschaftlicher Ausgrenzungsmechanismen nur ungenügend Rechnung getragen. Damit alle Menschen unabhängig von ihrer Zugehörigkeit zu sozialen Gruppen die gleiche Möglichkeit erhalten, ein Leben nach ihren individuellen Möglichkeiten und Wünschen zu führen, braucht es mehr als eine formelle Gleichbehandlung.

Auf dieser Prämisse beruht auch das verfassungsrechtliche Diskriminierungsverbot (Artikel 8 Absatz 2 Bundesverfassung). Es verbietet einerseits die Anknüpfung einer Unter-

scheidung an ein verpöntes Merkmal (direkte Diskriminierung), andererseits aber auch Benachteiligungen, die an scheinbar neutrale Kriterien anknüpfen, aber eine besondere Benachteiligung der Angehörigen bestimmter Gruppen bewirken (indirekte Diskriminierungen). Darüber hinaus zeigt insbesondere die Verpflichtung des Gesetzgebers, Massnahmen zur rechtlichen und tatsächlichen Gleichstellung von Frau und Mann (Artikel 8 Abs. 3 BV) beziehungsweise zur Beseitigung von Benachteiligungen von Menschen mit Behinderungen (Artikel 8 Abs. 4 BV) vorzusehen, dass sich aus dem Diskriminierungsverbot stets

eine Verpflichtung ableiten lässt, unabhängig vom Vorliegen eines konkreten diskriminierenden Verhaltens auf den Abbau von Stereotypen und benachteiligenden Strukturen hinzuwirken. Aus dem Diskriminierungsverbot ergibt sich somit ein eigentlicher Sozialgestaltungsauftrag.

Dieser Auftrag richtet sich nicht ausschliesslich, aber doch in erster Linie an den Gesetzgeber. Er ist am ehesten in der Lage, jene Veränderungen einzuleiten, deren es bedarf, um tief verwurzelte Diskriminierungen abzubauen, und zugleich den erforderlichen Ausgleich der auf dem Spiel stehenden Interessen vorzunehmen. Denn strukturellen Diskriminierungen lässt sich nur mit einem fein austarierten Instrumentarium begegnen, das stetig neu justiert werden muss. Wie dieses Instrumentarium konkret auszusehen hat, lässt sich kaum abstrakt festhalten, sondern muss für die einzelnen Diskriminierungstatbestände bestimmt werden.

Die Beseitigung struktureller Diskriminierungen ist ein langwieriger und komplexer Prozess, in dem es keine einfachen Lösungen oder schnellen Erfolge gibt. Dies darf aber nicht zum Anlass genommen werden, diese Aufgabe nicht anzupacken. Denn auch wenn eine Diskriminierung strukturell daherkommt, trifft sie immer Menschen.

*Andreas Rieder, Dr. iur., ist Leiter des Eidgenössischen Büros für die Gleichstellung von Menschen mit Behinderungen EBGB und Lehrbeauftragter an der Universität Freiburg i. Üe.
andreas.rieder@gs-edi.admin.ch*

La discrimination structurelle – un aperçu

La discrimination raciale, de même que celle des femmes, se confondait dans le passé avec l'inégalité de traitement de certains groupes de personnes. Cela était visible dans la formulation des textes de loi ou des lignes directrices des entreprises. Pour surmonter ces discriminations, il paraissait logique d'interdire l'association entre telle différence et telle «race», tel sexe. Grâce à cela, les règles et les comportements ouvertement discriminatoires ont presque disparu, mais cela n'a rien changé au fait que les Noirs ou les femmes ne sont guère présents dans les domaines traditionnellement réservés aux Blancs ou aux hommes. En effet, ces injustices séculaires ont produit des conditions générales différentes entre les divers groupes, qui ont pour conséquence l'exclusion, même en l'absence d'actes consciemment discriminatoires. De plus, ces différences ont contribué à perpétuer les stéréotypes classiques.

Selon Andreas Rieder, toute politique de l'égalité doit viser à surmonter ou à éviter les injustices et l'exclusion sociale et pour cela, l'égalité formelle ne suffit pas. C'est sur ces prémisses que se fonde l'interdiction de toute discrimination figurant dans la Constitution (art. 8, al. 2 Cst.). Cette interdiction oblige le législateur à prévoir des mesures pour assurer l'égalité de droit et de fait (art. 8, al. 3 Cst.) et l'élimination des injustices (art. 8, al. 4 Cst.). Il faut toujours déduire de l'interdiction de discrimination, indépendamment de la présence d'un comportement discriminatoire concret, un devoir d'agir contre les stéréotypes et les structures engendrant l'injustice.

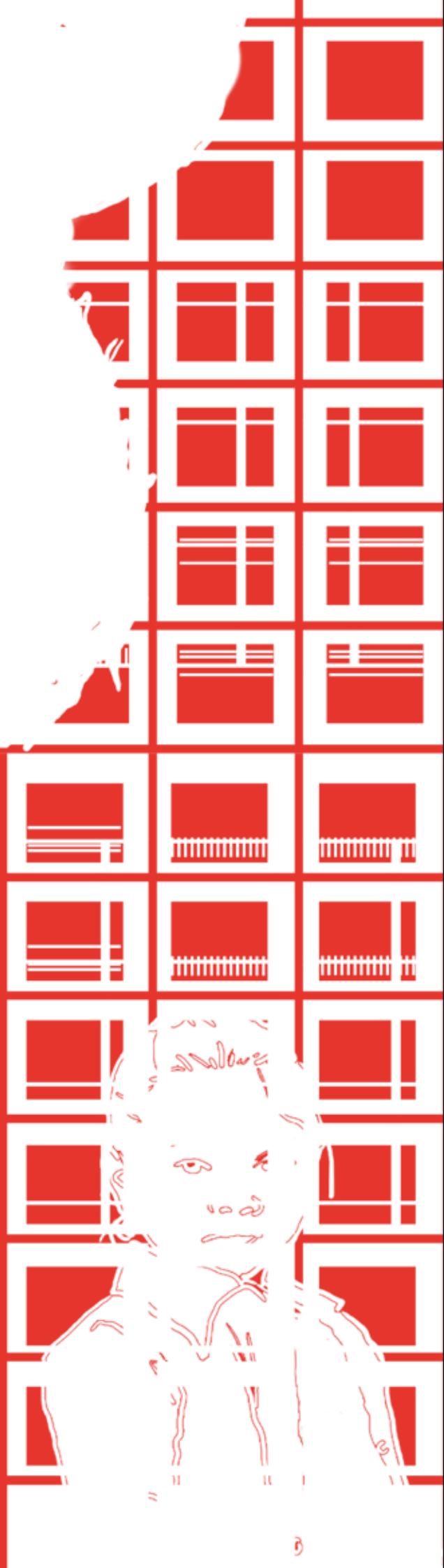
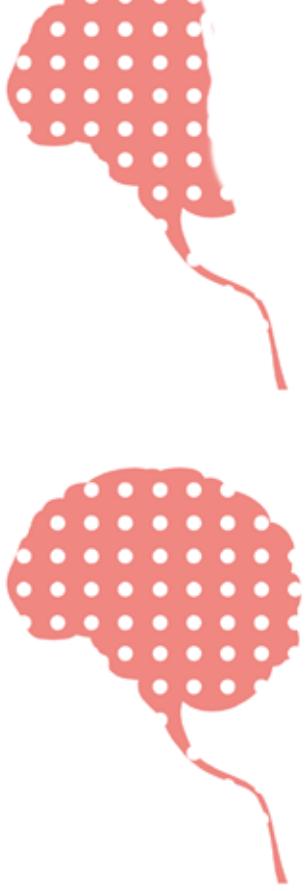
*Andreas Rieder, docteur en droit, est responsable du Bureau fédéral de l'égalité pour les handicapés BFEH et chargé de cours à l'Université de Fribourg.
 andreas.rieder@gs-edi.admin.ch*

Discriminazione strutturale – una panoramica

In passato, la discriminazione razziale e la discriminazione delle donne sono state equi-parate e come tali considerate nelle leggi e nelle direttive aziendali: un'esplicita disparità di trattamento di gruppi di persone. Per superarle, appariva logico vietare di ricondurre le differenze a caratteristiche come la «razza» o il sesso. In questo modo sono sparite le regole e i comportamenti apertamente discriminatori, ma la realtà dei fatti non è mutata: i neri e le donne continuavano a essere praticamente esclusi dai settori «riservati» ai bianchi o agli uomini. La secolare discriminazione ha contribuito alla nascita di condizioni quadro diverse che, a prescindere da atti scientemente discriminanti, hanno favorito l'emarginazione di determinati gruppi di persone. Questa diversità delle condizioni quadro ha inoltre contribuito al perpetuarsi degli stereotipi.

Secondo Andreas Rieder, ogni politica in favore della parità deve mirare al superamento o all'eliminazione degli svantaggi e dell'esclusione sociale; a tal fine non basta una parità di trattamento sul piano formale. È su questa premessa che si fonda anche il divieto di discriminazione sancito dalla Costituzione federale (art. 8 cpv. 2 Cost.): tale divieto implica, per il legislatore, l'obbligo di prevedere misure per assicurare l'uguaglianza di diritto e di fatto (art. 8 cpv. 3 Cost.) e per eliminare gli svantaggi (art. 8 cpv. 4 Cost.). Pertanto se ne deduce che il divieto di discriminazione comporta sempre anche un obbligo di adoperarsi per abolire gli stereotipi e le strutture foriere di discriminazione, indipendentemente dalla presenza o meno di un comportamento discriminante.

*Andreas Rieder è responsabile dell'Ufficio federale per le pari opportunità delle persone con disabilità UFPD e incaricato di corsi all'Università di Friburgo.
 andreas.rieder@gs-edi.admin.ch*



Définition de la discrimination institutionnelle¹ d'un point de vue sociologique

Rosita Fibbi

Cela pourrait paraître paradoxal et pourtant la discrimination ne surgit comme préoccupation que dans les sociétés qui aspirent à l'égalité, alors que dans les sociétés rigidement hiérarchisées, ce problème ne se pose guère. En d'autres termes, la question des discriminations suppose une acceptation préalable du principe d'égalité entre les membres d'une collectivité: sans égalité, point de discrimination. Mais en fait qu'est-ce que la discrimination?

Préjugé, racisme, discrimination

La discrimination est un traitement inégal défavorable fondé sur un critère illégitime. Il s'agit donc d'une action représentant un «désavantage» pour une personne ou un groupe de personnes en raison de critères non pertinents, moralement et socialement inacceptables. Mais avant d'approfondir la notion de discrimination, il convient de la situer par rapport à d'autres notions qui lui sont proches, notamment préjugé et racisme.

Le préjugé est le rejet de l'autre en tant que membre d'un groupe envers lequel on entretient des sentiments négatifs; il est à la fois un jugement cognitif et une réaction affective. Lorsque cette attitude négative se manifeste dans un comportement négatif envers un groupe reposant sur un jugement erroné et rigide, on est confronté à la discrimination.

Le racisme est la dimension idéologique ou discursive de la discrimination, celle servant à légitimer des pratiques de discrimination. Nous suivons ainsi Taguieff (1998) qui limite l'emploi du mot racisme au phénomène idéologique et sociopolitique apparu en Europe et aux Amériques à l'âge moderne. Le racisme, selon lui, apparaît avec la désintégration des sociétés traditionnelles, fondées sur la hiérarchie comme valeur et avec le règne de

valeurs individualistes-égalitaires. Le racisme est ainsi la résurgence pathologique de la tendance à hiérarchiser, dans un monde social et culturel où les hommes sont conçus comme égaux et identiques dans leur essence.

Taguieff distingue deux types de racismes idéologiques. Le premier est de type inégalitaire; il se loge dans les systèmes sociaux stratifiés marqués par des rapports de domination et légitime l'exploitation des groupes inférieurs. Le deuxième est de type différentialiste; il se fonde sur une vision de différences irréductibles au plan culturel et identitaire qui menace l'unité du corps social, son homogénéité et argumente en faveur de l'expulsion du différent. La discrimination s'inscrit dans la logique de légitimation de l'exploitation (Wiewiora 1987, 1991).

Attitudes, idéologies et comportements peuvent être complémentaires mais ne doivent pas être confondus. Néanmoins, notamment dans l'espace anglophone, la notion de racisme est étendue fréquemment jusqu'à comprendre les traitements défavorables, ce qui abouti à une utilisation interchangeable de racisme et discrimination.

Emergence du concept

Les recherches sur le racisme et la discrimination, multipliées depuis la Deuxième Guerre mondiale, se sont développées selon trois axes. Le premier vise à identifier les processus à l'origine du racisme et de la discrimination; dans ces travaux, la perspective de recherche prime sur celle de l'action. Le deuxième axe s'attache à étudier les protagonistes des actes en empruntant à la logique judiciaire le souci de l'identification du coupable. Le troisième axe, finalement, se focalise sur les victimes et étudie les manifestations concrètes du racisme dans l'accès à l'emploi, au logement, en somme à la structure des inégalités.

C'est dans ce filon que se loge l'approche de la discrimination institutionnelle ou structurelle.

Dans l'impossibilité d'approfondir ici les diverses théories explicatives, on indiquera que les premières théories de l'après-guerre sont de type psychologisant car elles expliquent le comportement d'un acteur social par ses dispositions. Apparues rapidement insuffisantes, elles ont fait place à des théories qui situent le phénomène dans les rapports de domination au niveau sociétal. Quant aux théories relatives aux acteurs, elles procèdent de l'idée que les pratiques discriminatoires sont directes, intentionnelles et donc supposées identifiables.

Plus intéressantes pour notre propos sont les études sur les formes d'expression du racisme. Ainsi distingue-t-on entre racisme manifeste et caché/voilé. Le premier revêt des formes choquantes; comme tel, il est – de nos jours – sanctionné socialement et légalement. Le deuxième évite ces formes flagrantes et se dissimule, tout en restant largement intentionnel. (Bataille 1999).

Par ailleurs, à partir de la jurisprudence d'instances judiciaires aux USA et en Europe, appelées à statuer sur des situations concrètes notamment de discriminations fondées sur le genre, se consolide la notion de discrimination indirecte, résultant de pratiques individuelles ou collectives qui défavorisent de facto certaines personnes/groupes, en dehors de toute intentionnalité.

Finalement, c'est aux Etats-Unis, dans les années 60, qu'apparaît l'expression «racisme institutionnel». Elle a été forgée par Stokely Carmichael (philosophe et activiste des droits sociaux dans les années 60 aux Etats-Unis) et

Charles Hamilton (1967) afin de décrire comment les institutions qui façonnent la vie américaine sont imbibées des intérêts et des attitudes des Blancs. La comparaison développée par Blauner (1972) entre la condition des Noirs aux Etats-Unis et la situation des colonies sans pouvoir est à cet égard éclairante.

Les situations les plus usuelles de discrimination des migrants sont institutionnalisées au cœur même de la société comme des droits formels, des structures établies, des habitudes bien rodées.

Selon cette analyse, le désavantage des Noirs dérive de situations qui ne sont pas de type interpersonnel, où une personne nuit à une autre. Les pratiques racistes se logent au cœur des pratiques ordinaires; dès lors le racisme trouve sa place dans sa banalité quotidienne, sans qu'il y ait besoin de justification. Dans cette optique le racisme est inhérent au fonctionnement même de la société, inscrit dans des mécanismes routiniers assurant la domination de certains groupes et, à cause de sa routinisation, il se passe de toute théorie ou justification scientifique.²

Il y a une certaine proximité entre discrimination institutionnelle et discrimination indirecte (ou implicite), qui diffèrent toutefois selon l'aspect qui est mis en exergue. Dans le premier cas, on met en avant le caractère impersonnel du comportement qui trouve sa base dans la routine institutionnelle; dans le deuxième, on souligne l'absence de véritable intentionnalité de la part des acteurs.

Discrimination institutionnelle: une définition

On qualifie de discrimination indirecte les dispositions et les pratiques sociales apparemment neutres, justifiées, avec des fondements rationnels, adoptées selon des critères généraux, qui, en fin de compte, pénalisent certains groupes ou en favorisent d'autres (Wrench et al. 1999). On retient comme définition de la discrimination institutionnelle la limitation des possibilités d'accès à certaines occupations, droits ou bénéfices, mise en œuvre par des institutions publiques à l'encontre des groupes en position minoritaire. Les divers sous-systèmes de la société sont dotés d'organisations qui fonctionnent selon leur logique propre, dans un souci de correcte délimitation de leurs prestations; ce faisant, ils perdent parfois de vue les conséquences collatérales qui se situent en dehors de leur champs d'action. Ainsi, les situations les plus usuelles de discrimination des migrants sont institutionnalisées au cœur même de la société comme des droits formels, des structures établies, des habitudes bien rodées, représentations bien établies et règles de comportement de ces organisations de l'Etat social, qui s'appuient sur des discours publics légitimant ces actions discriminatoires (Bommes et Halfmann 1997).

La discrimination institutionnelle à l'encontre des migrants se produit de deux manières. La première est le résultat de différenciations juridiques (statut de national, réfugié, ressortissant de pays tiers) qui délimitent l'accès aux droits par exemple de séjour ou aux droits sociaux. La deuxième se produit dans la zone grise de la discrimination quotidienne dans les organisations qui ne devient visible qu'à posteriori, sur la base d'un constat statistique (Gomolla et Radtke 2007).

La recherche a démontré que les niveaux d'inégalité dans le monde du travail diffé-

raient d'un secteur à l'autre et dépendaient du degré de formalisation des relations dans l'entreprise, des méthodes de recrutement, de la pression externe, de l'existence de marges dans les ressources. De plus, l'inégalité au travail est le produit de l'action ou l'inaction des responsables des organisations. Le gros de la variabilité dans le degré de désavantage pour les femmes et les minorités est le reflet des différences organisationnelles autorisant ou freinant le comportement d'exclusion ou d'inclusion des employeurs et des managers (Reskin 2000).

C'est justement ce niveau organisationnel qui est mis en avant en Grande Bretagne dans le fameux Rapport Macpherson de 1999, qui identifie précisément le racisme institutionnel et constitue de ce fait la pierre angulaire des stratégies visant à le contraster.³ Il y est défini en effet de la manière suivante: «L'échec collectif d'une organisation à fournir un service professionnel et approprié à certaines personnes, du fait de leur couleur, de leur culture ou de leur origine ethnique. Il se manifeste dans des processus, des attitudes et des comportements qui relèvent de la discrimination et se fondent sur l'ignorance, le manque de considération, des préjugés latents ou des stéréotypes racistes qui défavorisent les membres de minorités ethniques» (Macpherson 1999).

Action contre la discrimination institutionnelle

Un tel diagnostic comporte une réponse à la hauteur du défi. Elle ne peut se limiter à une réaction à la discrimination subie mais appelle une révision en profondeur des cadres organisationnels et institutionnels. L'objectif du changement institutionnel comporte des mesures proactives, des mesures positives qui obligent les acteurs publics et privés à intervenir de manière préventive visant une égalité

de résultats et non pas seulement une égalité d'opportunités.

Une des réponses possibles à cet ambitieux défi est le mainstreaming. Conçu initialement dans le cadre de la promotion de l'égalité entre femmes et hommes, ce concept théorique et l'approche politique correspondante est aujourd'hui promu notamment par le Conseil de l'Europe. Dans son rapport pionnier en la matière de 1998, le Conseil de l'Europe définit ainsi le mainstreaming: «la (ré)organisation, l'amélioration, l'évolution et l'évaluation des processus de prise de décision, aux fins d'inclure la perspective de l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines et à tous les niveaux, par les acteurs généralement impliqués dans la mise en place des politiques» (Conseil de l'Europe 1998: 15)

Cette approche peut être transposée aussi au domaine de la migration et plus en général des groupes minorisés en raison de leur origine; elle est alors nommée migration mainstreaming (Kaya et Efionayi 2008). En paraphrasant la définition de ce concept proposée par l'Office fédéral de la santé publique dans son Programme national «Migration et santé 2008-2013», on peut dire qu'il s'agit d'une stratégie à long terme. Celle-ci correspond à un choix effectué par les décideurs de faire appel aux instruments et aux procédures adéquats pour parvenir à un changement dans le mainstream (courant général) de leurs domaines d'action (éducation, logement, emploi, santé, par exemple), de sorte à inclure dans la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des programmes le souci de l'égalité des résultats pour les groupes minorisés en raison de leur origine.

Rosita Fibbi est sociologue et membre du Comité de coordination du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel.

rosita.fibbi@unine.ch

¹ Les termes discrimination institutionnelle et structurale sont synonymes; dans la littérature sociologique, l'expression discrimination institutionnelle est le terme consacré.

² Alors que certains auteurs réservent le terme racisme aux aspects idéologiques (cf. supra), l'usage du terme racisme chez d'autres auteurs englobe manifestement les pratiques sociales de traitement défavorable injustifié. En conséquence, les notions de racisme institutionnel et discrimination institutionnelle se recoupent. L'expression discrimination institutionnelle nous semble préférable, car la dimension des pratiques y est mise en exergue. Dans l'espace anglophone, toutefois, le terme racisme institutionnel est dominant.

³ Le rapport fut établi dans le cadre de l'enquête sur la Police métropolitaine de Londres suite à l'assassinat d'un adolescent noir. Il marque un tournant dans les relations raciales de ce pays: en effet, à la suite de ce rapport, le Royaume-Uni a révisé sa législation, pour faire en sorte que tous les services publics revoient leurs modes de fonctionnement. http://news.bbc.co.uk/vote2001/hi/english/main_issues/sections/facts/newsid_1190000/1190971.stm - consulté le 21.09.09.

Bibliographie

Philippe Bataille, «Racisme institutionnel, racisme culturel et discriminations», in: Philippe Dewitte (éd.), *Immigration et Intégration. L'état des savoirs*, Edition La Découverte, Paris, 1999, p. 285-293.

Robert Blauner, *Racial Oppression in America*, Harper and Row, New York, 1972.

Michael Bommes et Jost Halfmann, «Migration, Nationalstaat, Wohlfahrstaat - eine theoretische Herausforderung für die Migrationsforschung», in: Michael Bommes et Jost Halfmann (éd.), *Migration in nationalen Wohlfahrstaaten*, Osnabrück, IMIS Schriften 6, 1997.

Carmichael Stokely et Charles V. Hamilton, *Black Power: the Politics of Liberation in America*, New York, Vintage, 1967.

Conseil de l'Europe, *L'approche intégrée de l'égalité. Cadre conceptuel, méthodologie et présentation des «bonnes pratiques»*, Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1998.

Mechtild Gomolla et Frank Olaf Radtke, *Institutionelle Diskriminierung: Die Herstellung ethnischer Differenz in der Schule*, VS Verlag für Sozialwissenschaften, Opladen, 2007.

Kaya Bülent et Denise Efionayi, *Programme national «Migration et santé 2008-2013»*, Office fédéral de la santé publique, Berne, 2008.

William Macpherson, *The Stephen Lawrence Inquiry: report of an inquiry*, Stationery Office, London, 1999.

Barbara Reskin, «Getting it right. Sex and Race Inequality in Work Organizations», in: *Annual Review of Sociology*, 2000.

Pierre André Taguieff, *Le racisme*, Flammarion, Paris, 1998.

Michel Wieviorka, *La production institutionnelle du racisme*, Hommes & migrations, 1998.

Michel Wieviorka, *L'espace du racisme*, Seuil, Paris, 1991.

John Wrench, Edgar Hassan et Tarek Qureshi, «From school to the labour market in Britain. The Qualitative Exposure of Structures of Exclusion», in: John Wrench, Andrea Rea et Nouria Ouali (éd.), *Migrants, Ethnic Minorities and the Labour Market*, Macmillan, London, 1999, p. 54-71.

Soziologische Definition der institutionellen Diskriminierung

Der Begriff «institutioneller Rassismus» wurde erstmals in den Sechzigerjahren in den USA verwendet. Der Begriff bringt zum Ausdruck, dass Rassismus der Funktionsweise von Gesellschaften inhärent ist. Er steckt in den routinemässigen Abläufen, welche die Herrschaft einer Gruppe über andere Gemeinschaften sichert und deren Zugang zu gewissen Berufen, Rechten oder Leistungen einschränkt. Laut Macpherson (1999) bedeutet institutionelle Diskriminierung «das kollektive Scheitern einer Organisation, professionelle und angemessene Dienstleistung an Personen ungeachtet ihrer Hautfarbe, ihrer Kultur oder ihrer ethnischen Herkunft zu liefern».

Dem entgegenzuwirken, bedingt eine tiefgreifende Umgestaltung der institutionellen und organisatorischen Rahmenbedingungen. Es braucht proaktive Handlungen, welche die staatlichen und privaten Akteure zu Präventionsmaßnahmen verpflichten. Eines der anzuwendenden Instrumente ist das Mainstreaming. Ursprünglich zur Verwirklichung der Gleichstellung der Frauen entwickelt, ist dieses Konzept auch im Migrationsbereich anwendbar. Es bedeutet, dass die Entscheidungsträger in ihren Tätigkeitsbereichen (Bildung, Wohnen, Arbeit, Gesundheit) Massnahmen einleiten, die in den Phasen der Planung, der Umsetzung und der Evaluation von Programmen stets die Gleichbehandlung und Gleichstellung aller zum Ziel haben sollen.

*Rosita Fibbi ist Soziologin und Mitglied des Koordinationskomitees des Schweizerischen Forums für Migrations- und Bevölkerungsstudien der Universität Neuenburg.
 rosita.fibbi@unine.ch*

Definizione sociologica di discriminazione istituzionale

Secondo il concetto di «razzismo istituzionale», emerso negli Stati Uniti degli anni 1960, il razzismo è inerente al funzionamento stesso della società e codificato nei meccanismi abitudinari che assicurano il dominio di un gruppo a scapito di altre comunità, limitando le possibilità d'accesso di queste ultime a determinati impieghi, diritti o benefici. Nel rapporto Macpherson del 1999, la discriminazione istituzionale è definita «il fallimento collettivo di un'organizzazione nel fornire un servizio appropriato e professionale a determinate persone in ragione del loro colore, della loro cultura o della loro origine etnica».

Per porvi rimedio è necessaria una revisione in profondità dei quadri organizzativi e istituzionali. Il cambiamento istituzionale presuppone misure proattive che obbligano gli attori pubblici e privati a intervenire in modo preventivo. Uno degli strumenti a disposizione è il mainstreaming. Questo approccio teorico, elaborato inizialmente nel quadro della promozione delle pari opportunità delle donne, può essere trasposto nel settore della migrazione. Esso implica che i decisori adottino procedure adeguate per innescare, nei loro settori d'azione (educazione, alloggio, impiego, salute), un cambiamento delle consuetudini generali, in modo che nella pianificazione, nell'attuazione e nella valutazione dei programmi ci si preoccupi anche dell'uguaglianza dei risultati per tutti.

*Rosita Fibbi è sociologa e membro del Comitato di coordinamento del Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione dell'Università di Neuchâtel.
 rosita.fibbi@unine.ch*



La discriminazione dei migranti nel mondo del lavoro

Guglielmo Bozzolini

L'esplosione della crisi economica ha portato alla luce con grande evidenza alcune delle difficoltà che incontrano le lavoratrici e i lavoratori immigrati nel mercato del lavoro elvetico. Sono problemi non nuovi, che a causa della crisi assumono una dimensione drammatica che non può più essere nascosta dietro spiegazioni pretestuose o reinterpretazioni fantasiose delle statistiche.

Le forme della discriminazione

Le forme in cui il fenomeno si manifesta sono riassumibili in quattro macrotipologie:

■ Le difficoltà d'accesso alla formazione professionale e alla prima professione.

La discriminazione delle lavoratrici e dei lavoratori stranieri comincia infatti dal gradino iniziale della carriera professionale. Secondo il Barometro dei posti di tirocinio del mese di aprile di quest'anno, il 72% dei giovani e delle giovani di nazionalità svizzera in cerca di un posto di apprendistato aveva già la conferma di un contratto a partire dal nuovo anno scolastico. Per i ragazzi e le ragazze senza passaporto rosso la percentuale scendeva invece al 44%. Un dato così eclatante non può essere spiegato che con la constatazione che le giovani e i giovani di nazionalità straniera (soprattutto se appartenenti a famiglie provenienti da particolari aeree geografiche come i Balcani), a pari qualifiche, devono superare barriere molto più alte delle loro coetanee e dei loro coetanei svizzeri.¹ Il mancato accesso all'apprendistato o, in forma minore, la formazione in una professione diversa da quella desiderata, si ripercuotono poi per anni sulla carriera professionale.

■ Le discriminazioni nella retribuzione.

I dati dell'Ufficio federale di statistica indicano come tra i lavoratori di nazionalità svizzera e quelli senza passaporto rosso esista una differenza retributiva media del 14%.

Approfondendo l'analisi secondo le aree geografiche di provenienza, la discriminazione salariale raggiunge, per le persone immigrate provenienti da continenti extraeuropei, livelli dal 17 al 29%. Se si aggiunge a questo anche la componente di genere, la differenza tra il salario percepito per funzioni analoghe da un uomo svizzero e da una donna «straniera» arriva mediamente fino al 30%. Tutto questo non è ovviamente riconducibile solo a fattori come le mansioni svolte (visto che il differenziale retributivo si mantiene per funzioni analoghe) o la formazione. Le statistiche indicano anzi come le differenze retributive siano in buona parte collegate al tipo di permesso di soggiorno e siano proporzionali alla precarietà dello stesso, secondo l'antico schema per cui più il lavoratore è ricattabile, minore è la retribuzione.

■ Il diverso tasso di disoccupazione.

All'inizio dell'estate 2009 il tasso di disoccupazione ha raggiunto in Svizzera il 3,6%, un dato relativamente modesto in confronto ai Paesi confinanti. Se però lo si scorpora sulla base della nazionalità delle lavoratrici e dei lavoratori iscritti agli Uffici regionali del lavoro emerge come tra gli immigrati raggiunga il 6,6%, un valore tre volte superiore a quello degli svizzeri. Per alcuni gruppi nazionali (p.es. persone immigrate provenienti dalla ex Jugoslavia) supera il 10%. Una situazione analoga si è manifestata anche negli anni precedenti: il tasso di disoccupazione della manodopera immigrata è sempre stato da 2,5 a 3 volte superiore a quello degli svizzeri. Le motivazioni da più parti empiricamente addotte per spiegare questo dato sono molteplici: dal diverso livello di formazione (il 31% delle persone immigrate non possiede alcun titolo di studio, contro il 13% tra gli svizzeri), alla concentrazione nelle funzioni gerarchiche più basse e nelle mansioni meno qualificate, che sono le prime ad essere ridotte in caso di misure di

risparmio o di processi di innovazione tecnologica. Se però si considera che l'attuale situazione di crisi (a differenza di quanto avvenuto negli anni 1990) ha fino ad ora colpito i settori ad alta concentrazione di manodopera straniera (p. es. l'edilizia) in modo molto minore rispetto ad altri, emerge ancora una volta come le motivazioni sopra indicate spieghino il fenomeno solo in modo parziale. Indubbiamente nel momento di scegliere quali dipendenti licenziare le imprese, oltre alle funzioni svolte e alle qualifiche possedute, considerano (in molti casi in modo quasi scontato) anche la nazionalità e il tipo di permesso di soggiorno come fattori determinanti. È una strategia che del resto gode di vasto consenso! Basta leggere i commenti dei lettori e delle lettrici dei siti Internet dei quotidiani che hanno pubblicato le proposte avanzate dall'Unione sindacale nella propria conferenza stampa di metà luglio: nella mente di molte persone (compresi moltissimi imprenditori) è ancora forte l'idea che la manodopera immigrata sia solo un fattore congiunturale, una risorsa flessibile, da impiegare nei momenti di crescita economica e da licenziare alle prime avvisaglie di crisi, magari sperando che rientrino in Patria. Eppur si tratta sempre più di persone di seconda e terza generazione, nate in questo Paese o qui residenti da decenni.

■ L'accesso alla formazione continua.

Nel confronto internazionale, la Svizzera si colloca tra i Paesi con il tasso più alto di partecipazione alla formazione continua: infatti il 40% circa delle persone adulte partecipa ogni anno ad iniziative (siano esse corsi o seminari) di aggiornamento professionale. Questo dato è inferiore a quello dei Paesi nordici, ma molto superiore a quello di buona parte dei Paesi

Le statistiche indicano come le differenze retributive siano in buona parte collegate al tipo di permesso di soggiorno.

confinanti o di quelli dell'Europa mediterranea. Se però lo si analizza per fasce di popolazione emerge come sia amplissima la forbice tra chi è già formato, e tende a formarsi e aggiornarsi sempre di più, e chi invece possiede un livello di formazione di base medio basso (o addirittura è da considerarsi illetterato, come circa 800'000 persone residenti in questo Paese) e tende a rimanere perennemente escluso dalla formazione continua. Il mancato

riconoscimento dei titoli di studio acquisiti all'estero, le lacune nella conoscenza delle lingue locali e l'assenza di iniziative specifiche di formazione professionale (al di là del settore edile) fanno sì che i lavoratori immigrati e soprattutto le lavoratrici immigrate si collochino per lo più nella seconda categoria, con conseguenze determinanti per le carriere professionali e i livelli salariali.

Come affrontare il fenomeno?

Quanto schematicamente schizzato nei paragrafi precedenti illustra un fenomeno «permanente» nel mondo del lavoro elvetico, non specificatamente legato all'attuale situazione di crisi. La crisi determina però l'esasperazione delle stesse dinamiche e la necessità di intervenire in modo rapido per evitare costi sociali altissimi per una parte consistente della popolazione.

È quindi necessario intervenire su due piani temporali diversi: nell'immediato con misure finalizzate a ridurre o a prevenire gli effetti della crisi stessa e nel lungo periodo con misure atte a incidere più profondamente nelle politiche pubbliche da un lato e nelle abitudine e nelle pratiche delle imprese e dei loro quadri dall'altro.

Nell'immediato è necessario che il problema dell'integrazione delle lavoratrici e dei lavoratori immigrati entri con più forza nell'ottica con cui vengono pianificate e gestite le misure attive del mercato del lavoro finanziate dalla legge sull'assicurazione contro la disoccupazione. Da un lato è necessario allargare la visione strettamente legata alla pura dimensione del reinserimento professionale e considerare il contesto più complesso dell'integrazione sociale, dall'altro deve essere abbandonata la priorità data al rapido reinserimento rispetto a quella, molto più importante, del reinserimento stabile nel lavoro. La scelta di forzare la rapidità del reinserimento, rispetto alla stabilità dello stesso (che richiede il miglioramento delle qualifiche, della conoscenza della lingua locale ecc.), oltre a costringere le persone al passaggio da un'occupazione temporanea all'altra, senza riuscire ad uscire da una condizione di precarietà esistenziale permanente, fa sì che non venga colta la possibilità di intervenire (con misure di più lungo respiro) per affrontare alcuni dei problemi strutturali del mercato del lavoro svizzero, come quello del forte numero di persone senza una formazione professionale di base riconosciuta.

Due ulteriori elementi importanti per ridurre la discriminazione dei migranti sono il miglioramento e la semplificazione delle modalità di riconoscimento dei titoli di studio conseguiti all'estero e le procedure per il riconoscimento delle competenze acquisite (la «validation des acquis»). Senza una migliore applicazione di questi due strumenti appare infatti difficile risolvere i problemi connessi al mancato possesso, da parte di quasi tutti i migranti di prima generazione, dei titoli di formazione «svizzeri». Problemi che vanno dalle difficoltà di accesso alla formazione continua o alla formazione professionale superiore, al-

l'inquadramento salariale spesso inferiore rispetto alle effettive mansioni svolte.

Lo stesso strumento dei contratti collettivi di lavoro può essere utilizzato per affrontare il problema della discriminazione sia attraverso specifiche norme contrattuali e l'individuazione di strumenti paritetici per il controllo dell'applicazione delle stesse, sia mediante l'utilizzo mirato dei fondi paritetici per finanziare e sostenere misure atte a migliorare l'integrazione. Una buona pratica, da questo punto di vista, è certamente quanto avviene nel settore delle pulizie attraverso il programma di corsi per l'apprendimento delle lingue locali, finanziati pariteticamente e svolti in collaborazione tra sindacati e imprese.

Non sarà però possibile combattere efficacemente sia le forme più eclatanti di discriminazione, sia quelle meno evidenti ma altrettanto dolorose, se non verrà approvato uno strumento legislativo idoneo, una legge apposita che permetta di definire e punire le discriminazioni nel mondo del lavoro in tutte le forme in cui si manifestano e qualsiasi sia la loro causa.

Guglielmo Bozzolini è direttore della Fondazione ECAP e presidente della Commissione Migrazione dell'Unione sindacale svizzera. gbozzolini@ecap.ch

¹ Urs Häberlin, Christian Imdorf, Winfried Kronig, Chancengleichheit bei der Lehrstellensuche, studio svolto nell'ambito del Programma nazionale di ricerca «Formazione e occupazione», 2004.

Diskriminierung von Zuwanderern in der Arbeitswelt

In der schweizerischen Arbeitswelt sind Migrantinnen und Migranten permanent mit zahlreichen Schwierigkeiten konfrontiert: 1. Sie haben einen erschwerten Zugang zur beruflichen Ausbildung. 2. Sie werden bezüglich der Höhe ihres Einkommens diskriminiert – mit einer durchschnittlichen Differenz von 14%. 3. Die Arbeitslosigkeit ist bei den Zuwanderern rund dreimal höher als bei den einheimischen Arbeitskräften. Die Vorstellung, dass ausländische Erwerbstätige eine flexible Manövriermasse seien, deren man sich jederzeit entledigen könne, herrscht immer noch vor. 4. Der Zugang zur Weiterbildung ist Personen mit wenig Grundbildung nicht zugesichert, und ausländische Diplome werden weiterhin nur mit Mühe anerkannt.

Um längerfristig Verbesserungen herbeizuführen, gilt es einerseits die Politik und zum anderen die Praktiken der Unternehmen und ihrer Führungskräfte zu verändern. Das Problem der Integration ausländischer Arbeitnehmer sollte im Rahmen der Massnahmen gegen die Arbeitslosigkeit anders angegangen werden: Anstatt nur eine rasche berufliche Wiedereingliederung anzustreben, sollte man unter Berücksichtigung des Problems der sozialen Integration den Akzent auf eine stabile Integration legen. Hierzu wäre eine Verbesserung der Diplomanerkennung und der im Ausland erworbenen Kompetenzen wünschenswert. Gesamtarbeitsverträge können ebenfalls als Instrument im Kampf gegen Diskriminierung in der Arbeitswelt eingesetzt werden. Eine nachhaltige Verbesserung wird jedoch erst durch die Schaffung eines Gesetzes möglich sein, das diese Art der Diskriminierung genau beschreibt und unter Strafe stellt.

Guglielmo Bozzolini ist Geschäftsführer der Stiftung ECAP und Präsident der Migrationskommission des Schweizerischen Gewerkschaftsbunds. gbozzolini@ecap.ch

La discrimination des migrants dans le monde du travail

Dans le monde du travail helvétique, les migrants/-es doivent faire face en permanence à de nombreuses difficultés: 1. Un accès entravé à la formation professionnelle. 2. Des discriminations au niveau de la rétribution. Entre les salaires de travailleurs étrangers et ceux des Suisses, il existe une différence moyenne de 14%. 3. Un taux de chômage qui est environ 3 fois plus élevé parmi les migrants. L'idée que la main d'œuvre étrangère est une ressource flexible dont on peut se défaire à tout moment est encore dominante. 4. Un accès à la formation continue qui n'est pas assuré aux personnes de basse formation; de plus, les diplômes étrangers ne sont que difficilement reconnus.

Pour une amélioration à long terme, il est nécessaire de faire évoluer, d'une part, les politiques publiques et d'autre part, les habitudes et les pratiques des entreprises et de leurs cadres. Le problème de l'intégration des travailleurs migrants devrait être envisagé autrement dans les mesures prises contre le chômage: au lieu de se concentrer seulement sur une réinsertion professionnelle rapide, il faudrait privilégier une situation stable en tenant compte du problème de l'intégration sociale. Dans ce sens, une amélioration de la reconnaissance des diplômes et des compétences acquises à l'étranger serait souhaitable. L'instrument des contrats collectifs de travail pourrait aussi être utilisé d'avantage pour lutter contre les discriminations dans le monde du travail. Mais une véritable évolution ne sera possible que si une loi permettant de définir et de punir ce type de discrimination est édictée.

Guglielmo Bozzolini est directeur de la Fondation ECAP et président de la Commission Migration de l'Union syndicale suisse. gbozzolini@ecap.ch



Face au logement, une discrimination évidente

Examen critique de la situation en Suisse

Carlo Sommaruga

La Constitution suisse ne prévoit pas de droit au logement qui accorderait un droit subjectif à avoir un domicile. Elle précise toutefois que la Confédération et les cantons sont tenus de veiller à ce que toute personne obtienne un logement approprié à des conditions raisonnables. Selon le principe constitutionnel d'égalité, chacun devrait se voir traiter sans discrimination en matière de logement. Cela signifie notamment qu'à la conclusion d'un contrat de bail, aucun individu ne doit être défavorisé en raison de caractéristiques telles que son origine, sa couleur de peau ou sa religion. Dans la pratique, ce but peut être atteint si, d'une part, des politiques publiques allant dans ce sens sont mises en place et, d'autre part, si les bailleurs – acteurs principaux - traitent les locataires de façon égale.

Qu'en est-il réellement? Les 1'704'000 habitants d'origine étrangère en Suisse jouissent-ils du même accès au logement que les habitants d'origine suisse? Leurs conditions de logement et leurs lieux d'habitation sont-ils comparables à ceux des autochtones? C'est ce que nous allons examiner dans cet article.

La concentration des populations étrangères

La répartition géographique de la population d'origine étrangère dans le pays est loin d'être uniforme. Les disparités sont en effet importantes, que ce soit au niveau des cantons, des communes ou des quartiers. Ainsi, il apparaît que la population d'origine étrangère se concentre fortement dans les zones urbaines, notamment dans les cantons de Genève (38,4%), Vaud (30%) et Zurich (24,1%). En comparaison, les cantons ruraux d'Uri (9,8%) et de Nidwald (10,8%) présentent des taux de population étrangère nettement plus bas. Le pourcentage de ressortissants étrangers varie également fortement selon les communes: à

Renens (VD), par exemple, la population est composée de 53% d'habitants étrangers tandis qu'à Soral (GE), seulement 13% de la population est d'origine étrangère.

Comment expliquer cette première différence? Les recherches montrent que la périurbanisation a engendré une importante différenciation spatiale dans la localisation des familles suisses et étrangères, avec une concentration des familles étrangères à faible revenu ou ayant un statut social inférieur dans des quartiers ou des zones d'habitation moins favorisées du centre ville et de la périphérie (banlieue). Ainsi, le fait que les migrants soient proportionnellement surreprésentés dans les couches socio-économiques modestes conduit à une forme de ségrégation géographique. Des quartiers comme Basel-Bernstrasse à Lucerne, Sébeillon-Malley à Lausanne ou les Pâquis à Genève illustrent ce processus: la population étrangère y atteint respectivement 60,4%, 52,5% et 56,1%. Mais peut-on pour autant parler de ghettos en Suisse?

Une ghettoïsation rampante

Le phénomène de concentration des personnes d'origine étrangère a souvent été mesuré par l'indice de ségrégation Duncan. Cet indice, mis au point en 1955, permet en effet d'évaluer la part de ressortissants de différentes nationalités qui devraient déménager si l'on voulait obtenir une distribution spatiale parfaite de la population sur un territoire donné.

Selon les calculs réalisés en 2000 par l'Office fédéral de la statistique afin d'obtenir une situation d'absence totale de concentration communale, 22% des étrangers devraient changer de commune de résidence, un taux relativement faible en comparaison internationale. Naturellement, les valeurs mesurant la ségrégation varient très fortement d'une

ville à l'autre. A Bâle, par exemple, les personnes de nationalité italienne, portugaise et espagnole affichent des taux de ségrégation de plus de 20%. Quoi qu'il en soit, ces chiffres relativement faibles – quoique en très nette progression depuis les années 70 - ne révèlent pas de concentration marquée d'un groupe spécifique dans une zone restreinte (quartier mono ethnique) en Suisse.

Toutefois, la mise à jour, en mai 2009, par la Communauté d'étude pour l'aménagement du territoire (CEAT) de l'EPFL d'un Atlas statistique de la Suisse romande révèle d'autres résultats. En effet, plutôt que de tenir compte de toutes les tranches d'âge – situation qui révèle rarement une majorité d'étrangers dans une commune ou un quartier – les géographes se sont intéressés à la population scolaire. Résultat: dans certains quartiers de grandes villes, près de trois quarts des jeunes sont étrangers. Le ghetto est bien là. Il est d'ailleurs clairement pointé du doigt ici et là par la population.

Question de l'accès au logement

Les personnes d'origine étrangère sont-elles ouvertement discriminées dans leur accès au marché du logement? Des comportements discriminatoires et racistes en matière d'accès au logement ont déjà été dénoncés, à l'image de ces petites annonces excluant directement ou indirectement certains groupes de personnes en raison de leur nationalité, de leur religion ou de leur race, de même que ces situations scandaleuses où des personnes d'origine étrangère paient des loyers exorbitants pour de véritables taudis. L'attitude de régies privilégiant certaines nationalités plutôt que

d'autres dans l'attribution de logement ont également été montrées du doigt.

Ceci étant, il n'est pas possible d'évoquer l'importance réelle de ces pratiques. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, d'enquête systématique portant sur les discriminations ou les attitudes racistes et xénophobes dans l'accès au logement en Suisse. Une telle étude s'avèrerait d'ailleurs difficile, en raison du fait que le refus de conclure un bail n'est que très rarement motivé. Certaines recherches illustrent cependant l'existence d'une discrimination structurelle peu visible, mais bien réelle.

Des comportements racistes en matière d'accès au logement ont été dénoncés, à l'image de ces petites annonces excluant certains groupes de personnes.

Discrimination financière

L'étude menée conjointement par l'EPFL de Lausanne et la HEG de Genève en 2008 - «Do Foreigners

Pay Highers Rents for the Same Quality of Housing in Geneva and Zurich?» - est extrêmement instructive. Réalisé grâce à la méthode hédoniste, ce travail cherche en effet précisément à déterminer si une discrimination financière à l'égard des étrangers existe dans les deux grands marchés locatifs que sont Genève et Zurich. Les résultats obtenus sont pour le moins inquiétants: ils montrent en effet que, pour un logement offrant les mêmes caractéristiques de base (nombre de pièces, accessibilité, qualité de l'environnement et voisinage), un étranger paie 2,3% de plus qu'un Suisse à Genève et 2,6% de plus à Zurich.

Moins l'étranger est formé, plus ce différentiel s'aggrave. En effet, l'étude montre que le niveau de formation joue un rôle clé dans la détermination du prix des loyers. Ainsi, à Genève, pour un même logement, un/-e chef/-

fe de famille étranger/-ère dont le niveau de formation est faible (école obligatoire) paie en moyenne 5,2 % de plus qu'un/-e chef/-fe de famille suisse dont le niveau de formation est équivalent. A Zurich, la différence atteint même 6,8%. Pour les ménages disposant d'une formation élevée (secondaire et tertiaire), l'écart entre Suisses et étrangers retombe à 2,3%. Les auteurs n'observent par contre aucune différence entre les étrangers eux-mêmes, qu'ils soient ressortissants d'un pays membre de l'Organisation de coopération et de développement économiques OCDE ou d'un autre pays.

La conclusion est claire: il y a bien ségrégation, préjudice et discrimination envers les étrangers en Suisse en matière de logement. La mise en perspective de ces résultats avec le niveau des loyers permet d'affirmer que le prix de la discrimination en matière de logement pour les étrangers se chiffre en centaines de millions de francs.

Conditions de logement de moindre qualité

Au delà de la question financière, l'examen des conditions de logement des ménages met en lumière des différences évidentes entre Suisses et ressortissants étrangers. Tout d'abord, il apparaît que les Suisses disposent en moyenne d'une surface habitable par personne nettement plus importante que les ressortissants étrangers: 46,6m² contre 31,8m², soit près d'un tiers de l'espace en moins pour les personnes d'origine étrangère. La surface habitable par personne est particulièrement congrue chez les ménages africains (27,3m²), les ménages asiatiques (26,8m²), mais elle est encore plus marquée chez les ressortissants des pays d'ex-Yougoslavie et de Turquie (21,6m²) qui ne disposent en moyenne que de la moitié de l'espace habitable utilisé par les Suisses.

Autre différence: les ménages étrangers vivent plus fréquemment que les ménages suisses dans des bâtiments abritant un nombre élevé d'habitations. Alors que plus de 60% des Suisses résident dans des bâtiments comptant un ou deux appartements, les étrangers vivent majoritairement dans des immeubles comptant trois appartement ou plus. En 2000, 23,6% de ménages portugais avec enfant(s) et 20,2% de ménages espagnols avec enfant(s) vivaient dans un bâtiment comprenant 20 logements et plus, contre seulement 3,1% de Suisses. Schématiquement, les étrangers dans les tours, les suisses dans les villas.

Des chiffres révélés en 2000 par l'Office fédéral de la statistique montrent également que les ménages suisses et étrangers ne bénéficient pas du même niveau d'équipement et de confort au sein de leurs logements. Ainsi, en 2000, 11% des étrangers habitant seuls vivaient dans un logement sans cuisine contre seulement 5% des Suisses. Ce taux grimpe à 17% pour les Portugais et 16,4% pour les ex-Yougoslaves.

Une action politique nécessaire

Loin des stéréotypes assénés au café du commerce selon lesquels «les étrangers piquent les bons logements aux Suisses», la réalité montre une vérité inverse. Il y a de nettes différences entre la situation des ménages suisses et étrangers sur le marché du logement en Suisse. Tendance à la concentration de ressortissants étrangers dans des quartiers, accès au logement plus difficile, loyers plus élevés, conditions de logement plus vétustes, voilà un bilan inquiétant qui permet d'affirmer qu'une discrimination structurelle rampante prévaut dans l'accès à l'habitat.

Comment expliquer ces différences? On peut relever que les locataires étrangers connaissent mal ou moins bien leurs droits et

renoncent souvent à saisir les instances judiciaires: le nombre de litiges entre locataires étrangers et bailleurs est ainsi inférieur au nombre de litiges entre locataires suisses et bailleurs. Cela peut résulter d'une mauvaise maîtrise de la langue, de la méconnaissance des institutions de défense ainsi que de la peur des conséquences d'un conflit. Dans la pratique, cela se traduit par des comportements scandaleux de bailleurs peu scrupuleux qui concluent des contrats de bail à durée déterminée permettant de majorer massivement le loyer au moment de la reconduction du contrat, qui fixent des loyers initiaux totalement disproportionnés et calculent les charges annexes de manière inexacte.

Certes, de nouvelles recherches sur le thème du logement devront être conduites, comme c'est le cas dans certains pays d'Europe, afin de déterminer plus clairement les problèmes auxquels sont concrètement confrontés les ressortissants étrangers. Ceci étant, il est aujourd'hui déjà possible d'affirmer que les politiques publiques de construction de logements, de rénovation des immeubles, de fixation et de contrôle des loyers et d'attribution des logements doivent devenir de vrais instruments de lutte contre la discrimination qui prévaut actuellement dans le secteur privé. Une action est nécessaire tant au niveau des communes, des cantons que de la Confédération, ce afin d'éviter le renforcement de la ghettoïsation en zone urbaine, d'assurer une juste charge locative pour chacun, de favoriser un accès au logement non discriminatoire de qualité et de promouvoir ainsi la mixité sociale et l'intégration de l'ensemble des habitants du pays.

*Carlo Sommaruga est Secrétaire général de l'ASLOCA romande et conseiller national socialiste.
carlo.sommaruga@asloca.ch*

Offensichtliche Diskriminierung im Bereich Wohnen

Besitzen die 1'704'000 Einwohner/innen ausländischer Herkunft den gleichen Zugang zu Wohnraum und die gleichen Bedingungen auf dem Wohnungsmarkt wie Schweizerinnen und Schweizer? Carlo Sommarugas Artikel zieht eine beunruhigende Bilanz und zeigt auf, dass Formen struktureller Diskriminierung bezüglich des Zugangs zu Wohnraum bestehen.

Betrachtet man die geografische Verteilung, so stellt man fest, dass sich ausländische Familien mit niedrigem Einkommen oder mit tiefem sozialen Status in den weniger bevorzugten Quartieren und Wohngebieten im Zentrum der Städte oder in den Vorstädten ansiedeln. Obschon es sich hierbei nicht um eigentliche Gettos handelt, so weisen Forschungen nach, dass in einigen Quartieren drei Viertel der jungen Bevölkerung Ausländer/innen sind. Praktiken der Immobilienverwaltungen, gewisse Nationalitäten bei der Wohnungsvermietung zu bevorzugen, sind bereits angeprangert worden. Auch in finanzieller Hinsicht bestehen allerdings Unterschiede. In der Stadt Genf beispielsweise muss ein ausländischer Haushalt vorstand – Mann oder Frau – mit niedrigem Ausbildungsniveau durchschnittlich 5,2% mehr Miete bezahlen als eine Schweizerin, ein Schweizer mit gleichem Ausbildungsstand. Außerdem verfügen Ausländerinnen und Ausländer über rund zwei Drittel des Wohnungsraums der durchschnittlichen Schweizer Bevölkerung, hausen oft in Wohnblöcken mit vielen Wohneinheiten und leben unter einfacheren Einrichtungsbedingungen und mit weniger Komfort als Einheimische.

*Carlo Sommaruga ist Generalsekretär der ASLOCA Romande und Nationalrat der SP.
carlo.sommaruga@asloca.ch*

Palese discriminazione nell'accesso all'alloggio e nelle condizioni di abitazione

L'accesso all'alloggio e le condizioni di abitazione sono le stesse per i cittadini svizzeri e per gli abitanti di origine straniera del nostro Paese? L'articolo di Carlo Sommaruga traccia un ritratto inquietante della situazione degli stranieri sul mercato dell'alloggio in Svizzera: la conclusione cui giunge è che nell'accesso alle abitazioni si registrano forme di discriminazione strutturale.

Sul piano della ripartizione geografica si constata che le famiglie straniere con un reddito modesto o una posizione sociale inferiore si concentrano nei quartieri o nelle zone residenziali meno favorite del centro città o della periferia cittadina. Se non si può ancora parlare di ghetti veri e propri, dalle ricerche emerge tuttavia che in alcuni quartieri i tre quarti dei giovani sono stranieri. In relazione all'accesso all'alloggio, inoltre, la tendenza di alcune amministrazioni immobiliari a privilegiare determinate nazionalità ha già suscitato violente critiche. Per quanto riguarda l'aspetto finanziario, si consideri l'esempio seguente: a Ginevra, un capofamiglia straniero con un basso livello formativo paga mediamente, per l'alloggio, il 5,2% in più di un capofamiglia svizzero con livello di formazione equivalente. Inoltre gli stranieri dispongono di uno spazio abitabile pari soltanto ai due terzi di quello di cui gode uno svizzero medio, alloggiano più spesso in anonimi palazzoni e vivono in condizioni di comfort abitativo nettamente inferiori a quelle degli svizzeri.

*Carlo Sommaruga è segretario generale di ASLOCA, la sezione romanda dell'Associazione svizzera degli inquilini, e consigliere nazionale socialista.
carlo.sommaruga@asloca.ch*



Kulturalisierung und Diskriminierung in Strafprozessen

Hans-Rudolf Wicker

Die Kultur- und Migrationsfrage führt in Bezug auf strafrechtliche Verfahren verschiedentlich zu Diskussionen. Seit längerem existiert in den USA eine Debatte dieser Art unter dem Namen «Cultural Defense» (Dundes Renteln 2004). Diskutiert wird dort, ob die Kulturfrage für die Justiz mit Blick auf Immigranten von Bedeutung zu sein habe und ob es zulässig oder gar notwendig sei, dass das Gericht die von Verteidigungsseite her vorgebrachten kulturellen Argumente zur Deutung der Hintergründe von Straftaten in die Urteilsberatung einfließen lasse, damit Strafermässigung oder sogar Straferlass in Betracht gezogen werden könne. Das Spezifische an solchen Gerichtsfällen ist, dass Angeklagte ihre Sozialisation im jeweiligen Herkunftsland erfahren haben, folglich ihren Normen- und Wertekanon vom Herkunfts- ins Aufenthaltsland mitbringen. Aus Verteidigungssicht würde demnach eine Tat, die im Heimatland geduldet wird, im Aufenthaltsland ebenfalls nicht oder aber nur milde sanktioniert werden.

Fast alle amerikanischen Juristen, die sich in dieser Debatte äussern, sprechen sich zwar gegen das Anerkennen von kulturellen Gründen aus, da dies dem Gerechtigkeitsempfinden widerspreche. Trotzdem zeigt die Einzelfalldiskussion, dass das Konzept der kulturellen Verteidigung nicht einfach negiert werden kann. Denn es finden sich unter zugewanderten Angeklagten nicht selten Fälle, denen auch nach «westlichem» Ermessen strafmildernde Umstände zugestanden werden sollten, z. B. falls das Gericht beim Täter zum Zeitpunkt der Straftat die Zurechnungsfähigkeit als eingeschränkt erachtet. So betrachtet stellt sich allerdings die Frage, ob der Begriff «Cultural Defense» bemüht werden muss, um unterschiedliche Strafzumessungen zu deuten. Strafrechtsexperten werden ohnehin nicht vom Prinzip abweichen wollen, dass gleichartige Straftaten in Anbetracht

ähnlicher Motive und ähnlicher tatbegleitender Umstände vergleichbare Strafen nach sich ziehen sollten, dies unabhängig von der nationalen, der ethnischen oder der religiösen Zugehörigkeit des Täters.

Kaum Untersuchungen zur Bedeutung von Kultur im Strafverfahren

Von Ausnahmen abgesehen (Egster 2002, Frischknecht 2009), hat man sich in europäischen Ländern kaum systematisch mit der Frage der Bedeutung von Kultur im Strafverfahren auseinandergesetzt. Vielmehr münden Versuche dieser Art oft gleich in Grundsatzdiskussionen oder aber in den Vorwurf, dass Richter Täter mit Migrationshintergrund zu milde bestrafen, weil sie diesen kulturelle Entschuldigungen zubilligen würden. Zu Subjekten kultureller Bevorzugung würden insbesondere Muslime beziehungsweise Migranten aus dem Balkan, aus der Türkei oder aus arabischen Ländern, wobei vor allem sogenannte «Ehredelikte» im Vordergrund stehen; Gewalttaten demnach, die von Männern an Frauen begangen werden und die zur Wiederherstellung der Familienehre dienen sollen.

Wie unwissenschaftlich die europäische Diskussion verläuft, zeigt sich etwa daran, dass sich in entsprechenden Kommentaren leicht xenophobe Grundmuster erkennen lassen. Nur schwerlich erklärt sich, weshalb gerade Angeklagte aus den oben genannten Zuwanderergruppen kraft ihrer Herkunftskultur Strafmilderung zugesprochen bekommen sollten, handelt es sich doch um jene Gruppen, die in der Schweiz und anderen europäischen Ländern am stärksten unter fremdenfeindlichen Manifestationen zu leiden haben. Vielmehr müsste angenommen werden, dass Richter – sozusagen in vorausilegendem Gehorsam – den Eindruck zu meiden suchen, sich der Kulturfalle auszusetzen und solchen Angeklagten in irgendeiner Weise «kulturellen

Rabatt» (Frischknecht 2009) zu gewähren. Ungleich stärker noch das Votum des Basler Strafrechtsprofessors und Ex-Richters Peter Albrecht, der seinem eigenen Richterstand unterstellt, dass im Vergleich zu Schweizern und Personen aus benachbarten EU-Staaten Ausländer aus Ex-Jugoslawien oder Afrika für die gleichen Delikte in der Regel härter bestraft werden und dass in der Urteilsberatung die Ethnie von Angeschuldigten oft eine Rolle spielen würde (Hollenstein 2009: 9).

Der feine Unterschied zwischen «Urteilsberatung» und «Urteilsbegründung»

Im europäischen Diskurs zu Kultur und Strafe – insbesondere in jenem im deutschsprachigen Raum – werden zwei entgegengesetzte Positionen sichtbar, die zunächst einmal Ähnliches besagen; nämlich, dass in Bezug auf Angeklagte mit Migrationshintergrund das Gleichheitsparadigma in unzulässiger Weise verletzt wird. Die eine Richtung betont, dass Kultur zugunsten, die andere, dass sie zum Schaden des Angeklagten in die Tatbeurteilung einfliesse. Vertreter beider Positionen stützen sich freilich nur auf Einzelfallbeobachtungen, weshalb die jeweiligen Generalisierungen auch leicht als spekulativ zurückgewiesen werden können.

56

Da mit Blick auf das Merkmal «Kultur» im Strafverfahren weder die These der positiven noch jene der negativen Diskriminierung erhärtet werden kann, erstaunt es umso mehr, dass bisher zu diesem Thema praktisch keine empirischen Untersuchungen vorliegen. Die einzige mir bekannte Studie dieser Art entstand im Rahmen einer rechtsanthropologisch ausgerichteten Lizentiatsforschung (Maurer 2002). Das von Gabi Maurer gesichtete Material enthält 38 Urteilsbegründungen von Tötungsdelikten – beziehungsweise von Körperverletzungen und Gefährdungen des Lebens – von zwei schweizerischen Gerichten. 19 die-

ser Urteile betreffen Schweizer, 22 Ausländer (davon 20 Drittstaatenangehörige). In der Analyse hat Maurer einerseits personenbezogene (Nationalität, Alter, Geschlecht, Erwerbstätigkeit, Drogenkontext usw.), andererseits juristische Variablen (objektiver/subjektiver Tatbestand, Glaubwürdigkeit, Vorsatz, Skrupellosigkeit, Verschulden usw.) aufgelistet und die Urteile der schweizerischen und ausländischen Tätergruppen entlang dieser Variablen ausgewertet und miteinander verglichen.

Als wichtiges Resultat ergibt die Analyse zuerst einmal, dass sich in den Urteilsbegründungen zu ausländischen Personen weder kulturalistische noch ethnisierende Zuschreibungen finden. Einen Richter auf diesen Umstand ansprechend, erklärte mir dieser, dass Gerichtsschriften logischerweise einem Rekurs standhalten sollten und aus diesem Grund Merkmale (u. a. Kultur, ethnische Zugehörigkeit und Religion), die als diskriminierend verstanden werden könnten, so weit wie möglich vermieden würden. Wenn nun Albrecht, wie oben dargelegt, in seinem Diskriminierungsvorwurf von der (mündlichen) «Urteilsberatung» und nicht von der (schriftlichen) «Urteilsbegründung» spricht, ist die Wortwahl wohl kein Zufall. Dass im urteilsberatenden Kontext ein diskriminierendes Vokabular nicht tabuisiert ist, darf ebenso angenommen werden wie die Tatsache, dass in der schriftlichen Urteilsbegründung das Strafmaß weder im positiven noch im negativen Sinn mit kulturalisierenden oder ethnisierenden Begriffen in Beziehung gebracht wird.

Der von Maurer erstellte formale Vergleich der Urteilsbegründungen von schweizerischen und ausländischen Straftätern bringt hinsichtlich der untersuchten Variablen wenig bedeutsame Differenzen zutage. Die einzige Variable, in welcher statistisch relevante Unterschiede sichtbar werden, bezieht sich auf die «Zurech-

nungsfähigkeit». 56% der Schweizer Täter werden entweder als unzurechnungsfähig erklärt oder aber deren Zurechnungsfähigkeit wird in schwerem Masse herabgesetzt. Im Gegensatz dazu wird keinem ausländischen Täter Unzurechnungsfähigkeit attestiert, und nur bei 5% ist diese in schwerem Masse reduziert. Hingegen werden 79% der ausländischen Täter als voll zurechnungsfähig deklariert, oder aber deren Zurechnungsfähigkeit wird als nur in leichtem Mass herabgesetzt betrachtet. Bei Schweizer Tätern finden sich in diesen beiden Kategorien bloss 31%. Kommt hinzu, dass von den zwei Schweizer Tätern, die vom Gericht als uneingeschränkt zurechnungsfähig betrachtet werden, einer wegen entschuldbaren Affekts sogar freigesprochen wird.

Festlegung abgestufter Zurechnungsfähigkeit als Diskriminierungsinstrument?

Der Trend, der sich aus dieser kleinen Untersuchung herauslesen lässt, ist eindeutig und er besagt das Umgekehrte dessen, was uns der populistische Volksmund, rechtslastige Politiker oder fundamentalistische Feministinnen mitteilen wollen. Erstens sperren sich Strafgerichte gegen (schriftlich formulierte) kulturalistische Zuschreibungen gegenüber Angeklagten. Damit entfällt der Vorwurf, dass ausländische Straftäter aus kulturellen Gründen milder beurteilt würden als schweizerische. Sodann wird deutlich, dass ausländische gegenüber schweizerischen Tätern massiv härter angefasst werden und dass sie auch höhere Strafen zugesprochen erhalten. Um dies zu rechtfertigen, bedienen sich Richter allerdings nicht diskriminierender Begriffe, sondern des strafrechtlich zulässigen

Instruments der Festlegung abgestufter Zurechnungsfähigkeit zum Zeitpunkt der Tat. Ausländischen Straftätern wird, im Gegensatz zu schweizerischen Tätern, offensichtlich für Gewaltdelikte fast durchwegs volle Zurechnungsfähigkeit zugeschrieben, was – wie jeder Strafrechtler bestätigen wird – sich direkt auf das Festlegen des Strafmasses auswirkt.

Die eine Richtung betont, dass Kultur zugunsten, die andere, dass sie zum Schaden des Angeklagten in die Tatbeurteilung einfließt.

Selbstverständlich genügt das von Maurer untersuchte Sample nicht, um definitive Aussagen hinsichtlich der Ungleichbehandlung von ausländischen und schweizerischen Straftätern machen zu können. Umso

mehr empfiehlt es sich, eine gründliche Untersuchung zu diesem Thema durchzuführen, um eine Antwort auf die Frage zu erhalten, ob unsere Strafjustiz Drittstaatenangehörige in unzulässiger Weise diskriminiert oder nicht. Bei dieser Gelegenheit wäre es angebracht, nicht nur die richterlichen Entscheide vergleichend zu analysieren, sondern gleichermaßen die forensische Gutachtenspraxis. Denn um den Grad der Zurechnungsfähigkeit eines Täters festzulegen, stützen sich Richter bekanntlich auf die Expertenmeinung von Psychiatern und Forensikern.

Prof. Dr. Hans-Rudolf Wicker ist Ordinarius für Sozialanthropologie an der Universität Bern. Er beschäftigt sich seit langem mit Migrationsfragen und hat zu diesem Thema mehrere Bücher geschrieben. wicker@anthro.unibe.ch

Literatur

Pascal Hollenstein, «Zu harte Strafen für Ausländer? Gerichte diskriminieren laut Strafrechtsprofessor Ex-Jugoslawen und Afrikaner»; *NZZ am Sonntag*, 28. Juni 2009.

Alison Dundes Renteln, *The Cultural Defense*, Oxford UP, Oxford, 2004.

Istok Egerter, *Das ethnisch-kulturell motivierte Delikt*, Schulthess, Zürich, 2002.

Tom Frischknecht, «Kultureller Rabatt». *Überlegungen zu Strafausschluss und Strafermässigung bei kultureller Differenz*, Haupt, Bern, 2009.

Gabi Maurer, *Die rechtliche Beurteilung: Tötungsdelikt. Urteilsbegründungen betreffend Schweizer und Nichtschweizer im Vergleich*, Lizziatsarbeit, eingereicht an der Universität Bern, Bern, 2002.

Dimension culturelle et discrimination dans les procédures pénales

Dans les pays européens, la valeur de la dimension culturelle dans les procédures pénales n'a guère été traitée systématiquement. Aux États-Unis, au contraire, elle fait depuis longtemps l'objet d'un débat sous le nom de *cultural defense*. Il s'agit là de savoir s'il est admissible ou nécessaire que les tribunaux prennent en considération, lors de leurs délibérations, les arguments culturels produits par la défense pour éclairer le contexte des effractions.

Dans le discours sur la relation entre culture et domaine pénal en Europe, deux positions s'affrontent, qui contreviennent toutes deux de façon inacceptable au principe de l'égalité lorsqu'il s'agit d'accusés au passé migratoire. La première affirme que la prise en compte des arguments culturels intervient en faveur de l'accusé, tandis que la seconde estime que c'est à son désavantage. Les deux points de vue ne se fondent à vrai dire que sur l'observation de cas isolés, toute généralisation étant donc, de ce fait, de la pure spéculation.

Une étude anthropologique permet à Hans-Rudolf Wicker d'affirmer que la tendance actuelle est de traiter les délinquants étrangers plus durement que les Suisses et de les condamner à des peines plus lourdes. Pour justifier cela, les juges ne se servent pas de concepts discriminatoires en soi, mais d'un instrument pénal courant: le degré de responsabilité au moment du délit. L'auteur est d'avis qu'il faudrait procéder d'urgence à d'autres analyses pour savoir si la justice pénale suisse exerce, oui ou non, une discrimination inacceptable envers les ressortissants d'États tiers.

Hans-Rudolf Wicker est professeur ordinaire d'anthropologie sociale à l'Université de Berne et auteur de plusieurs ouvrages sur le thème de la migration.
wicker@anthro.unibe.ch

Dimensione culturale e discriminazione in sede penalistica

Nei Paesi europei, il valore della dimensione culturale in sede penalistica non è tuttora studiato in modo sistematico. Diversamente dagli Stati Uniti, dove da anni è in corso un dibattito sulla cosiddetta *cultural defense*, ovvero se sia lecito o necessario che i tribunali prendano in considerazione, nelle loro deliberazioni, le tesi culturali addotte dalla difesa per chiarire le circostanze del reato.

Nell'approccio europeo alla questione si distinguono due posizioni contrapposte che, però, violano entrambe il paradigma dell'uguaglianza di fronte alla legge degli imputati dal passato migratorio. La prima posizione ritiene che la considerazione del retaggio culturale vada a vantaggio dell'imputato, mentre la seconda ritiene che vada a suo svantaggio. Tuttavia, siccome i sostenitori di ambedue le tesi si fondano soltanto sull'osservazione di singoli casi, le generalizzazioni fatte per ciascuna posizione possono essere respinte in quanto puramente speculative.

Secondo Hans-Rudolf Wicker, dai risultati di uno studio di diritto antropologico emergerebbe che, in tribunale, gli autori di reati di nazionalità straniera sono tendenzialmente trattati e puniti più severamente degli svizzeri. Per giustificare questa pratica, i giudici farebbero uso non di concetti discriminatori, ma dello strumento – ammesso dal diritto penale – dell'accertamento di una scemata responsabilità al momento del reato. L'autore sottolinea però che, per sapere se la giustizia penale svizzera discrimina effettivamente in modo inammisibile i cittadini di Stati terzi, sarebbero necessari e urgenti studi più approfonditi.

Hans-Rudolf Wicker è ordinario di antropologia sociale all'Università di Berna e autore di numerosi libri su tematiche migratorie. wicker@anthro.unibe.ch



Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss

Tarkan Göksu

Als ich Ende 2000 den Entschluss fasste, die zivilrechtlichen Folgen der Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss wissenschaftlich zu vertiefen, gab es in der Schweiz zu diesem Thema weder Rechtsprechung noch wissenschaftliche Literatur.¹ Laufende gerichtliche Verfahren waren nicht bekannt und erst recht keine Urteile unterer Gerichtsinstanzen. Auch im umliegenden Ausland wurde diese Fragestellung höchstens beiläufig diskutiert, aber bei weitem nicht in der nötigen Tiefe untersucht und schon gar nicht gelöst.² Wenigstens erwies sich der angelsächsische Raum in diesem Punkt als ergiebig, denn insbesondere die USA und Grossbritannien kannten schon seit längerem Antidiskriminierungsgesetze.³ Gesamthaft überraschte mich diese Ausgangslage, denn dass die Forschungsarbeit nicht nur ein theoretisches Problem zum Gegenstand hatte, erschien mir evident.

Auftrieb erhielten meine Arbeiten durch die Antidiskriminierungsrichtlinie, welche die EU im Jahr 2000 erlassen hatte. Erst nach Fertigstellung und Erscheinen meiner Forschungsarbeit wurden dann in der Schweiz die ersten erstinstanzlichen Urteile im Zusammenhang mit der rassendiskriminierenden Vertragsverweigerung erlassen.⁴ Mediale Beachtung erlangte das Thema, als Haftpflichtversicherungen ihre Prämien nationalitätsbedingt abzustufen begannen. Auch die an die Öffentlichkeit gelangten Fälle, wonach gewissen Bevölkerungsgruppen zu Bars oder Diskotheken kein Zutritt gewährt wurde, hielt das Thema aktuell. Möchte man diesen Vorkommnissen etwas Positives abgewinnen, so ist es wohl der Umstand, dass mein bis dahin nur stiefmütterlich behandeltes Forschungsthema inzwischen die ihm gebührende wissenschaftliche Zuwendung bekommt.⁵

Zivilrechtliche Erfassung der Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss

Rassendiskriminierung stellt eine widerrechtliche Persönlichkeitsverletzung gemäss Art. 28 ZGB dar. Vor Diskriminierung schützt das Persönlichkeitsrecht auf diskriminierungsfreie Behandlung. Persönlichkeitsverletzend ist insbesondere auch die Rassendiskriminierung anlässlich des Vertragsabschlusses. Diese kann grundsätzlich auf zwei Arten vorkommen: einmal in Form der Vertragsverweigerung, wo der Vertragsabschluss mit einer Person aufgrund ihrer Rasse oder ethnischen Zugehörigkeit abgelehnt wird; darüber hinaus aber auch in Form der Vertragsinhaltsdiskriminierung, wo es zwar zu einem Vertragsabschluss kommt, aber wegen der Rasse oder der ethnischen Zugehörigkeit nur zu ungünstigeren Bedingungen. Dass die Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss eine widerrechtliche Handlung darstellt, wird durch zwei Gerichtsentscheide jedenfalls für die Vertragsverweigerung bestätigt.⁶ Auch in der rechtswissenschaftlichen Literatur scheint – soweit ersichtlich – niemand eine gegenteilige Auffassung zu vertreten. Eine zivilrechtliche Rechtfertigung der Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss, welche die Persönlichkeitsverletzung als zulässig erscheinen lassen würde, existiert demnach nicht.

Rechtsfolgen: Ansprüche bei Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss

Unsicherheiten bestehen dagegen hinsichtlich der Frage, welche Folgen eine Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss nach sich zieht. Unbestritten ist, dass die diskriminierte Person Anspruch auf Genugtuung und gegebenenfalls Schadenersatz hat (Art. 28a Abs. 3 ZGB i.V.m. Art. 41 Abs. 1 und 49 OR).⁷ Schadenersatzansprüche werden sich in der Regel betragsmäßig in einem Umfang be-

wegen, wo sich das Prozessieren nicht lohnt. Liegt eine Vertragsinhaltsdiskriminierung vor, so kann m.E. die diskriminierte Person verlangen, dass die Vertragsbedingungen angepasst werden, damit sie nicht mehr diskriminierend sind.

Die eigentliche wissenschaftliche Krux ist hingegen die Frage, ob bei einer rassendiskriminierenden Verweigerung des Vertragsabschlusses ein Anspruch auf zwangsweisen Abschluss des Vertrags (sog. «Kontrahierungszwang») besteht. Rechtswissenschaftlich lässt sich dies gestützt auf Art. 28a Abs. 1 lit. b ZGB problemlos herleiten. Danach kann der in seiner Persönlichkeit Verletzte auf Beseitigung der Störung klagen. Stellt die Vertragsverweigerung eine Persönlichkeitsverletzung dar, dann kann diese widerrechtliche und fortdauernde Störung nur dadurch beseitigt werden, dass der verweigerte Vertrag endlich abgeschlossen wird. Was sich nicht aus dem Gesetzestext selber ergibt, von der Doktrin aber anerkannt wird, ist, dass der Beseitigungsanspruch nur besteht, wenn dies auch verhältnismässig ist. Der Beseitigungsanspruch besteht also nicht in jedem Fall, wo eine Persönlichkeitsverletzung sich auch störend auswirkt. Aus meiner Sicht besteht ein Kontrahierungszwang (also ein gerichtlich durchsetzbarer Anspruch auf Vertragsabschluss) dann, wenn der in Frage stehende Vertrag nicht derart persönlichkeitsbezogen ist, dass er bei einem zwangsweisen Abschluss gewiss und unweigerlich scheitern würde. Für die meisten Verträge wird dieser intensive Persönlichkeitsbezug verneint werden können. Schwierig wird die Beurteilung bei Arbeitsverträgen in kleineren Unternehmen, wo Arbeitnehmer und Arbeitgeber auf Dauer in direktem Kontakt stehen, oder bei

einem Mietvertrag über ein Zimmer, wenn der Vermieter dieselbe Wohnung bewohnt. In diesen Fällen erscheint der zwangsweise Vertragsabschluss unverhältnismässig, da sich die Parteien in einem Dauerschuldverhältnis tag-ein, tagaus begegnen und in Kontakt treten (müssen).

Besondere Fälle

Nationalitätsbedingte Unterschiede bei den Tarifen der Motorfahrzeughaftpflichtversicherung

Motorfahrzeughhaftpflichtversicherungen begannen Ende 2004, ihre Prämien auch nach der Staatsangehörigkeit der Versicherten abzustufen. Diese Praxis ist meiner Ansicht nach rassendiskriminierend.⁸ Sie wird offenbar immer noch praktiziert und von der zuständigen Aufsichtsbehörde geduldet. Insofern wird hier

die Rassendiskriminierung unter Privaten in einem Bereich, wo ein Versicherungsobligatorium besteht, institutionell gestattet. Ein zivilgerichtliches Urteil zu dieser Frage besteht noch nicht.

Vor Diskriminierung schützt das Persönlichkeitsrecht auf diskriminierungs-freie Behandlung.

Zivilrechtlich handelt es sich bei dieser Praxis um eine Vertragsinhaltsdiskriminierung. Den Betroffenen wird der Vertrag zwar nicht verweigert, aber nur zu diskriminierenden Bedingungen angeboten. Nach meinem Dafürhalten haben die betroffenen Versicherten daher Anspruch auf Anpassung ihres Vertrags an nichtdiskriminierende Bedingungen.

Einlassverweigerung in Bars und dergleichen

Es gibt immer wieder Fälle von Einlasspraktiken bei öffentlichen Bars oder Diskotheken, wo typischerweise Menschen aus dem Balkan kein Zutritt gewährt wird. Zivilrechtlich stellt dies eine Verweigerung des Vertrags-

abschlusses dar und ist insofern persönlichkeitsverletzend. Eine Rechtfertigung ist nicht ersichtlich; insbesondere der Hinweis, Menschen aus entsprechenden Herkunftsländern hätten sich schon inadäquat verhalten, ist ein direkt rassistisches und damit unzulässiges Argument. Überdies ist diese Praxis auch gesellschaftlich höchst schädlich, wird doch damit im öffentlichen Raum Segregation betrieben. Dies darf die Rechtsordnung schon aus Gründen des öffentlichen Interesses nicht dulden. Das entsprechende Verhalten bleibt demnach widerrechtlich im Sinn von Art. 28 ZGB und zieht in letzter Konsequenz – da es sich dabei nicht um persönlichkeitsintensive Verträge handelt – auch einen Kontrahierungszwang und Genugtuungsansprüche nach sich.

Zu beachten ist zudem, dass sich der Rassendiskriminierung nach Art. 261^{bis} Abs. 4 StGB strafbar macht, wer von ihm angebotene Leistungen, die für die Allgemeinheit bestimmt sind, einer Person oder einer Gruppe von Personen wegen ihrer Rasse, Ethnie oder Religion verweigert. Entsprechende Lokalverbote sind daher meines Erachtens in jedem Fall strafbar. Warum es in solchen Fällen bisher zu Freisprüchen kommen konnte oder die Untersuchungsbehörden keine Strafverfahren einleiten, obwohl solche Verhaltensweisen regelmäßig von Medien unter Angabe der betroffenen Lokale aufgegriffen werden, ist unverständlich, zumal – wie gesagt – mit diesem Verhalten aktive Segregation praktiziert wird.

Beweis der Rassendiskriminierung

Ob ein Verhalten rassistisch ist oder nicht, beurteilt sich in erster Linie nach den Motiven des Diskriminierenden. Objektiv lässt sich nämlich nicht beantworten, ob die Andersbehandlung einer Person aufgrund ihrer Rasse oder ethnischen Herkunft erfolgte oder aus einem legitimen Grund. Entscheidend ist

letztlich, ob die handelnde Person in diesem Sinn ein rassendiskriminierendes Motiv hatte. Der Rassendiskriminierung ist diese rassendiskriminierende Absicht inhärent: Nur durch dieses Motiv wird die Ungleichbehandlung erst zur Rassendiskriminierung.

Als innere Tatsache lässt sich diese Absicht nur schwer beweisen. Der einzige direkte Beweis wäre das Geständnis der handelnden Person. Dazu wird sie sich aber in den seltensten Fällen hinreissen lassen. Mithin stehen Personen, die sich diskriminiert fühlen, nach der zivilprozessualen Beweislastregel des Art. 8 ZGB regelmäßig vor der nahezu unmöglichen Aufgabe, anhand von Indizien darlegen zu müssen, dass sie aufgrund ihrer Rasse oder ethnischen Herkunft, also eines rassendiskriminierenden Motivs, ungleich behandelt wurden sind. Da sich die betroffenen Personen aber regelmäßig in Beweisnotstand befinden, rechtfertigt es sich, von der anderen Partei die Offenlegung ihrer Motive zu verlangen. Der Beweis der Rassendiskriminierung muss alsdann als gelungen betrachtet werden, wenn der im Ansatz glaubhaft gemachten Rassendiskriminierung keine plausiblen Gründe entgegengehalten werden können.

*Dr. iur. Tarkan Göksu ist Rechtsanwalt und Lehrbeauftragter an der Universität Freiburg i. Üe.
tarkan.goksu@unifr.ch*

¹ Vgl. Tarkan Göksu, *Rassendiskriminierung beim Vertragsabschluss als Persönlichkeitsverletzung (AISUF Band 221)*, Diss., Freiburg, 2003. Nennenswerte Ausnahmen, die schon damals die Problematik für das schweizerische Recht angeschnitten hatten, sind Peter Gauch / Walter R. Schluep / Jörg Schmid / Heinz Rey, *Schweizerisches Obligationenrecht*, Allgemeiner Teil (ohne ausservertragliches Haftpflichtrecht), 7. Auflage, Zürich, 1998, Nr. 111, ferner auch Thomas Geiser, *Diskriminierung am Arbeitsplatz: Die Rechtslage in der Schweiz*, In: TANGRAM Nr. 11, «Arbeitswelt», 2001, S. 13 ff., die schon damals die Problematik für das schweizerische Recht angeschnitten hatten.

² Vgl. immerhin Tilman Bezzemberger, *Ethische Diskriminierung, Gleichheit und Sittenordnung im bürgerlichen Recht*, In: AcP 196, 1996, S. 395 ff.

³ Abl. L 180/22 vom 19. Juli 2000.

⁴ Vgl. Urteil des Arbeitsgerichts Lausanne vom 1. Juni 2005, Plädoyer 6/2005, S. 73 f.; Urteil des Arbeitsgerichts Zürich vom 13. Januar 2006, Plädoyer 2/2006, S. 73 ff.

⁵ Vgl. zuletzt Tarek Naguib, *Diskriminierende Verweigerung des Vertragsabschlusses über Dienstleistungen Privater: Diskriminierungsschutzrecht zwischen Normativität, Realität und Idealität*, AJP, 2009, S. 993 ff.

⁶ Siehe Urteile in Fussnote 4.

⁷ Die Genugtuung betrug in den beiden Gerichtsfällen, wo einem Bewerber die Arbeitsstelle aufgrund seiner Rasse beziehungsweise Ethnie verweigert wurde, CHF 5000.

⁸ Wegleitend und m.E. massgebend Bernhard Waldmann, *Nationalitätsbedingte Erhöhung der Autoversicherungsprämien, Kurzbegutachtung eines Einzelfalls von grundlegender Tragweite*, HAVE, 2007, S. 65 ff.

Discrimination raciale à la conclusion de contrats

La discrimination raciale constitue, selon la loi, une atteinte à la personnalité. Le droit de la personne assure la protection contre les traitements discriminatoires. La discrimination raciale est aussi une atteinte à la personnalité quand elle survient à la conclusion d'un contrat, soit sous forme de refus de conclure, soit par un contenu de contrat discriminatoire (conditions moins favorables que pour d'autres personnes) en raison de la race ou de l'appartenance ethnique du contractant.

Le fait que la discrimination raciale à la conclusion d'un contrat n'est pas admissible est confirmé par deux arrêts du tribunal, du moins en ce qui concerne le refus de conclure un contrat. En revanche, la question des conséquences qu'entraîne une discrimination raciale à la conclusion d'un contrat n'est pas claire. Il est incontestable cependant que, le cas échéant, la personne discriminée a droit à recevoir satisfaction et réparation.

Une question reste cependant ouverte, celle de savoir s'il existe un droit légal à imposer la conclusion d'un contrat. Du point de vue de l'auteur, ce droit existe lorsque la conclusion forcée ne mène pas à l'échec des relations contractuelles. Deux exemples de pratiques contractuelles manifestement discriminatoires (contrat d'assurance automobile en responsabilité civile et refus d'entrée dans un lieu public) permettent à l'auteur de montrer que la législation autorise la discrimination raciale dans certains secteurs et qu'on est donc bien en présence d'une discrimination structurelle.

Tarkan Göksu, docteur en droit, est avocat et chargé de cours à l'Université de Fribourg. tarkan.goeksu@unifr.ch

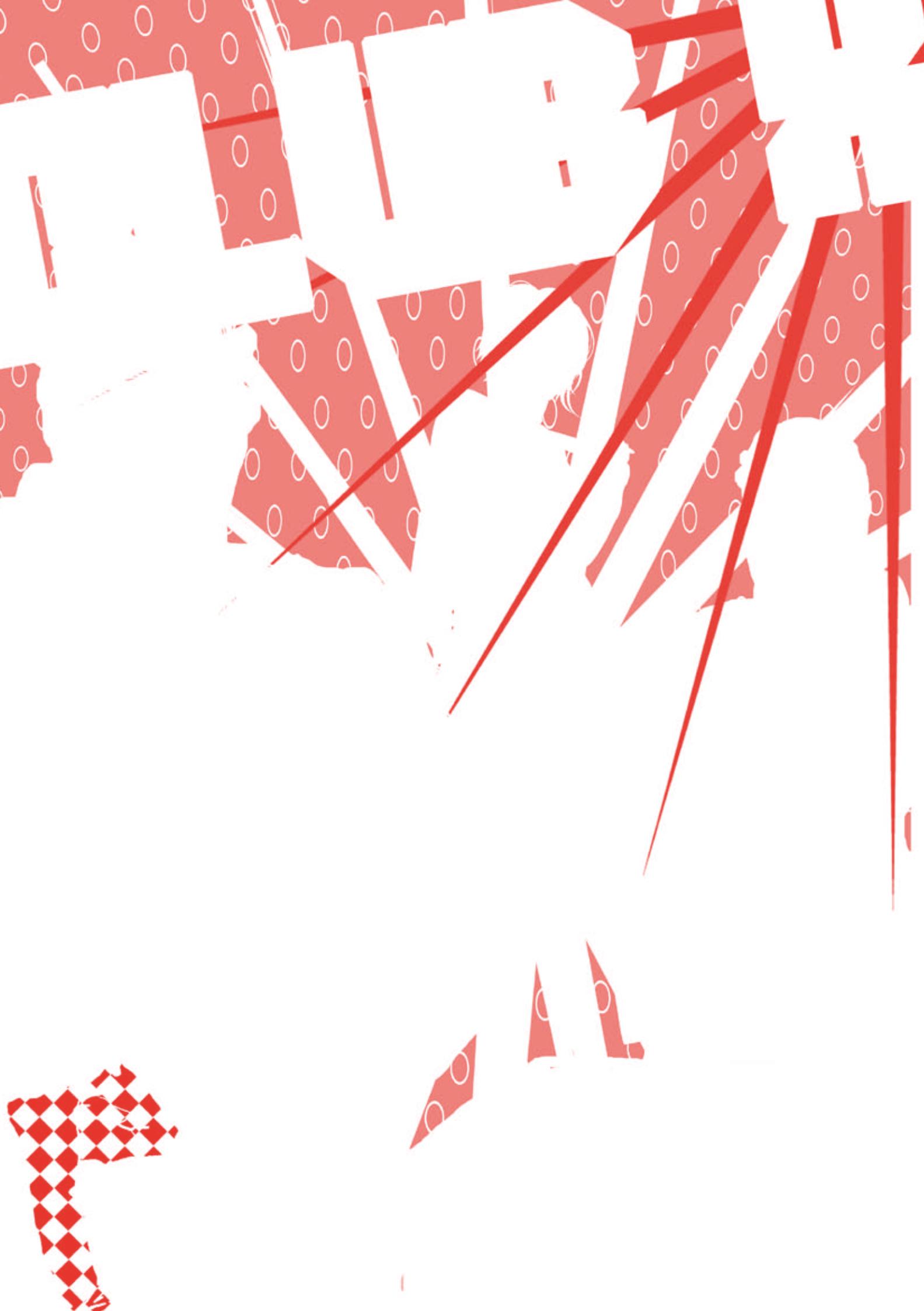
Discriminazioni razziali nella conclusione di contratti

La discriminazione razziale costituisce una lesione illecita della personalità. Il diritto della personalità protegge da trattamenti discriminatori. Lesiva della personalità è dunque anche la discriminazione razziale che si manifesta in sede di conclusione di un contratto – vuoi quando lo si ricusa, vuoi quando vi si prevedano condizioni più sfavorevoli in ragione dell'appartenenza razziale o etnica della controparte.

Che questa forma di discriminazione costituisca un trattamento inaccettabile è sancito da due sentenze di tribunale, quantomeno per ciò che riguarda la ricusa. Maggiore incertezza regna invece quanto alle conseguenze che una discriminazione dettata da motivi razziali avrebbe in sede di conclusione di un contratto. Quel che è certo è che la persona discriminata ha diritto a una riparazione ed eventualmente a un risarcimento dei danni. Meno chiaro è però se vi sia o meno anche diritto alla conclusione coatta del contratto.

Secondo l'autore, questa può essere imposta per via giudiziaria solo se il contratto non dovesse decadere in caso di conclusione forzata. Con due esempi di pratiche contrattuali apertamente discriminatorie (contratto di assicurazione per la responsabilità civile dell'automobile e divieto d'accesso a un luogo pubblico) Göksu mostra che, se in alcuni campi della vita l'ordinamento giuridico ammette la discriminazione razziale, è perché questa esiste anche dal punto di vista strutturale.

*Dottore in giurisprudenza, Tarkan Göksu è avvocato e professore incaricato all'Università di Friburgo.
tarkan.goeksu@unifr.ch*



La discrimination structurelle des Yéniches

Les raisons d'une stagnation juridique

Joëlle Sambuc Bloise

Bien qu'ils forment une minorité culturelle suisse depuis 1994¹ et une minorité nationale au sens de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales du Conseil de l'Europe,² les Yéniches n'en demeurent pas moins victimes de discriminations结构的. Après un bref tableau de l'évolution de la prise en considération des Yéniches en Suisse, la présente contribution évoquera leurs conditions de vie puis discutera des raisons juridiques expliquant la situation actuelle.

L'évolution de la prise en considération des Yéniches

La question des discriminations subies par les Yéniches a été examinée par les milieux politiques et juridiques dès la fin des années 70. Depuis la création de la fondation «Assurer l'avenir des Gens du voyage suisses» en 1994 et la ratification de la CPMN, les analyses réalisées ont été placées systématiquement dans le contexte de la protection des droits fondamentaux et des minorités.

La communauté a été représentée au sein de la CFR dès la création de cette dernière en 1995. En 2000, le premier rapport systématique et approfondi sur la question de l'aménagement de places de stationnement a été publié, puis mis à jour en 2006³. En 2003, le Tribunal fédéral a reconnu que les autorités compétentes en matière d'aménagement du territoire devaient prendre en compte les «besoins particuliers» de la communauté des Gens du voyage.⁴

En 2006, dans la perspective d'une éventuelle ratification de la Convention n°169 de l'OIT relative à la protection des peuples tribaux et autochtones, le Conseil fédéral a rendu deux rapports détaillés sur l'état de la situation des Yéniches en Suisse et les droits fondamentaux les protégeant.⁵ En outre, les délégations suisses auprès des divers Comi-

tés de l'ONU en charge de la surveillance des conventions internationales en matière de droits de l'Homme ont également à répondre de l'action helvétique sur cette question. Plusieurs cantons ont par ailleurs mis sur pied des groupes de travail, voire des task forces, chargés d'évaluer la situation, les besoins, et parfois d'agir en tant que médiateurs.

Or, ces diverses analyses aboutissent toutes à un même constat: malgré une prise de conscience des autorités, une amélioration des rapports avec l'Etat et l'ouverture de canaux officiels de discussion, la situation des Yéniches ne s'est guère améliorée. Les préjugés sont enracinés dans les mentalités et l'exercice d'un mode de vie nomade en Suisse est toujours entravé par de nombreux obstacles, non seulement culturels et politiques mais aussi juridiques.

Les conditions de vie des Yéniches en Suisse

Lorsqu'ils vivent selon un mode de vie nomade, même si ce n'est que partiellement, les Yéniches peinent à faire respecter leurs droits les plus fondamentaux. L'accès au logement, la liberté économique, la liberté d'établissement, la liberté de mouvement, le droit à l'éducation, le droit au respect de la vie privée et familiale, le droit à un minimum vital: tous ces droits, consacrés par la Constitution fédérale et/ou de nombreux traités internationaux, ne sont pas respectés lorsqu'il s'agit des Yéniches⁶. Comme les droits qui protègent leur communauté per se ne sont pas garantis, leur existence en tant que minorité est mise en danger.

En raison de leurs difficultés d'intégration, dues entre autres à l'impact du racisme sur leur image et à un manque de formation adaptée, les Yéniches sédentarisés peinent à vivre dans des conditions de vie dépassant le

seuil du minimum vital. Ils se retrouvent souvent contraints à solliciter l'aide des assurances sociales et préfèrent la plupart du temps cacher leurs origines pour ne pas être mis à l'index.

Pour les Yéniches nomades, le voyage est au cœur de la vie familiale et professionnelle. Dès l'instant où le stationnement des caravanes est impossible, pour des raisons matérielles et/ou juridiques, leur mode de vie se voit fortement entravé. A l'évidence, si on ne peut pas s'arrêter, on ne peut pas voyager. L'exercice du travail devient impossible, les réunions familiales sont rendues compliquées, les compétences et les savoirs traditionnels se perdent et les conflits avec les autorités locales gâchent la vie.

Les causes juridiques d'une stagnation

A l'origine de ces atteintes aux droits fondamentaux des Yéniches se trouve un tissu de normes fédérales, cantonales et communales qui touchent notamment à l'aménagement du territoire, à la police des constructions et à la police des campings. Ces règles ont été conçues pour et par des personnes sédentaires et sont aveugles à l'égard du nomadisme. Vis-à-vis de ces règles, les nomades se retrouvent nécessairement en infraction, contribuant à renforcer les préjugés leur attribuant un statut de «hors-la-loi». En d'autres termes, il s'agit d'un cas d'école de discrimination structurelle.

La Suisse est un Etat multiculturel qui respecte ses minorités nationales, mais dans le cas des Yéniches, l'initiative individuelle ne suffisant pas à elle seule, leur protection exige une politique active de la part de l'Etat. Une

telle situation est historiquement inédite: elle ne se rencontre pas dans le cas des minorités religieuses ou linguistiques traditionnelles de la Suisse dans lequel il «suffit» que l'Etat tolère la pratique individuelle et collective d'une religion ou d'une langue minoritaire pour que le seuil minimum de l'exercice du droit soit atteint.

Dans le cas des Yéniches, la simple tolérance ne suffit pas. Communauté fragmentée, répartie sur tout le territoire, elle n'a pas de représentant à l'Assemblée fédérale, ni de lobby fort et organisé et est laissée à la merci des législations communales et cantonales et du bon vouloir des autorités locales.

Le «laisser-faire, laisser-vivre» ne transforme pas un stationnement illégal en arrêt légitime. Il ne permet à des individus de vivre dans des conditions salubres, conformes à la dignité humaine. Il n'autorise pas l'accès à l'éducation dans le respect d'un mode de vie particulier et protégé.

L'action de l'Etat ne doit pas nécessairement passer par la création de places d'arrêt et de transit. Pour soulager la tension, il suffirait de créer un régime légal particulier pour les caravanes yéniches qui leur permettrait, à certaines conditions, de stationner hors des zones de camping et des zones constructibles. Ceci n'est pas inimaginable, vu que certains cantons ont, de leur propre initiative, déjà prévu de telles adaptations de la loi.⁷ Ce genre de mesures peut entraver la discrimination structurelle en créant une situation d'exception pour un groupe se distinguant de la majorité de la population. En répondant à des besoins particuliers au nom de la protection

Leur existence en tant que minorité est mise en danger et les droits qui protègent leur communauté per se ne sont pas garantis.

des minorités, cette rupture dans l'égalité en droit permet de réaliser l'égalité dans les faits de façon justifiée.

Faire admettre l'existence de discriminations à l'encontre des Yéniches est difficile, malgré l'évolution importante de leur protection juridique et la réalité incontestable de leurs problèmes. C'est l'une des raisons qui explique l'absence de progrès concrets et matériels en vue de leur préservation. La saisine des tribunaux par les Yéniches contre des actes discriminatoires des autorités pourrait constituer un moteur puissant de changement. Or, elle se heurte à un obstacle de taille: les tribunaux refusent de constater l'existence d'une situation illicite générale créée par la législation et la pratique des autorités. Pour y remédier efficacement, une action coordonnée de l'Etat, ainsi que des moyens financiers seraient indispensables.

Le problème essentiel vient du fait que la doctrine et les tribunaux suisses refusent, dans leur écrasante majorité, de reconnaître la justicierabilité de plusieurs droits, économiques, sociaux et culturels, protégeant les besoins vitaux des Yéniches. Lorsque ce sont des libertés qui sont invoquées, on y oppose un refus d'en déduire un droit à des prestations positives de l'Etat. Enfin, la portée propre et distincte du droit des minorités est largement méconnue et se voit souvent réduite à celle des droits fondamentaux.⁸

L'interdiction de la discrimination structurelle prend donc ici toute son importance car personne ne conteste que l'interdiction de discrimination soit un droit justiciable dont la violation peut être alléguée devant les tribunaux. En outre, c'est un outil connu des juges. Il reviendra aux plaignants d'apporter la preuve de cette forme de discrimination, comme l'exige le droit de procédure; chose cependant

difficile puisque, par nature, elle est indirecte et n'apparaît donc pas noir sur blanc dans les textes de loi.

La jurisprudence récente de la Cour européenne des droits de l'Homme peut toutefois aider le justiciable. En effet, en 2007, la Cour a affirmé pour la première fois qu'en alléguant une discrimination indirecte, un requérant ne doit pas apporter de preuve stricte: un faisceau d'indices suffit pour renverser le fardeau de la preuve. C'est l'Etat attaqué qui doit démontrer que ses mesures ne sont à l'origine d'aucune discrimination, directe ou indirecte (structurelle y compris).⁹ Gageons qu'une prise en compte pleine et entière de cette jurisprudence par les tribunaux suisses saura donner l'impulsion nécessaire pour que la situation dans laquelle se trouve la minorité yéniche progresse enfin véritablement.

Joëlle Sambuc Bloise est docteure en droit de l'Université de Genève et titulaire du brevet d'avocat. Elle est actuellement chercheuse dans le cadre d'un Programme du Fonds national suisse (FNS) à l'Université de Tokyo, Japon (2009-2010). jksambuc@yahoo.fr

¹ FF 2001 1494.

² FF 1998 1046-1048.

³ Bureau d'aménagement du territoire Eigenmann Rey Rietmann, *Les Gens du voyage et l'aménagement du territoire - rapport d'expertise*, Saint-Gall, 2001 et 2006.

⁴ ATF 129 II 321 *Bittel*.

⁵ Rapports I et II du 18 octobre 2006 du Conseil fédéral sur la situation des gens du voyage en Suisse.

⁶ Joëlle Sambuc Bloise, *La situation juridique des Tziganes en Suisse – Analyse du droit suisse au regard du droit international des droits de l'homme et des minorités*, Schulthess, Zurich, 2007, pp. 191 ss.

⁷ Voir l'art. 6 al. 2 du Décret jurassien concernant le permis de construire du 11 décembre 1992 (RS/JU 701.51).

⁸ Joëlle Sambuc Bloise (op. cit.), pp. 206-208.

⁹ Arrêt de la Grande Chambre D.H. et al. c. République tchèque du 13 novembre 2007, n° 57325/00.

Die strukturelle Diskriminierung der Jenischen

Die Situation der Jenischen in der Schweiz stellt ein Schulbeispiel für eine strukturelle Diskriminierung dar. Trotz unbestrittener Fortschritte in ihrer Beziehung zum Staat bleibt die Lebenslage der Jenischen prekär, egal, ob sie fahrend oder sesshaft sind. Ein ihnen gegenüber immer noch verbreiteter Rassismus und zahlreiche politische Hürden erklären diesen Zustand der Stagnation.

Problematisch ist auch das aus Gründen der juristischen Doktrin und durch fehlende Kenntnis der Minderheitenrechte gespeiste Zögern der Gerichte, das Vorhandensein struktureller Diskriminierung gegenüber den Jenischen anzuerkennen. Es sind jedoch die geltenden Normen, die den Bedürfnissen einer sesshaften Mehrheitsbevölkerung angepasst sind, die zu den Beeinträchtigungen der Grundrechte der kulturellen Minderheit der Jenischen führen. Dieser Umstand blockiert die Kraft der Veränderung, die durch die Anrufung des Gerichts in Gang kommen kann.

Das Diskriminierungsverbot stellt ein juristisches Instrument von grosser Tragweite dar. Im Jahr 2007 entschied der Europäische Gerichtshof für Menschenrechte in einem Fall, bei welchem die Schwierigkeit der Opfer, eine indirekte Diskriminierung nachzuweisen, offensichtlich wurde, dass in solchen Fällen ein Bündel an Indizien genüge, um eine Umkehr der Beweislast herbeizuführen. Demnach muss der beschuldigte Staat nachweisen, dass seine Vorkehrungen zu keinerlei Diskriminierungen führten. Eine solche Rechtsprechung würde auch in der Schweiz die Lage der Jenischen nachhaltig verbessern.

Dr. iur. Joëlle Sambuc Bloise ist Anwältin und hat ihre Dissertation an der Universität Genf verfasst. Sie forscht gegenwärtig im Rahmen eines Nationalfonds-Programms (NFP) an der Universität Tokyo, Japan (2009 - 2010). jksambuc@yahoo.fr

La discriminazione strutturale degli jenisch

La situazione degli jenisch in Svizzera è un caso emblematico di discriminazione strutturale. Nonostante i notevoli progressi compiuti nelle relazioni con lo Stato, gli jenisch, sia nomadi che sedentarizzati, continuano ad avere un tenore di vita precario. Questa situazione di stallo è dovuta in gran parte a un razzismo tenace nei loro confronti e a numerosi ostacoli di natura politica.

Un altro problema è costituito dalla reticenza dei tribunali, vuoi per motivi di dottrina giuridica vuoi per un'insufficiente conoscenza del diritto delle minoranze, ad ammettere l'esistenza di una discriminazione strutturale a danno degli jenisch. Il problema è acuito dal fatto che all'origine delle numerose violazioni dei diritti fondamentali di questa minoranza culturale c'è proprio un sistema di norme concepito in funzione dello stile di vita della maggioranza sedentaria. La reticenza dei tribunali blocca il potente motore di cambiamento costituito dall'adire le vie legali.

Il divieto di discriminazione è uno strumento giuridico con un grande potenziale. Nel 2007, per far fronte alla difficoltà delle vittime di provare una discriminazione indiretta, la Corte europea dei diritti umani ha stabilito in una sua decisione che, in questi casi, una serie di indizi basterebbe per invertire l'onere della prova e spetterebbe allo Stato citato in giustizia dimostrare che i suoi provvedimenti non provocano discriminazioni. Una giurisprudenza simile potrebbe contribuire a sbloccare e far progredire la situazione degli jenisch in Svizzera.

Joëlle Sambuc Bloise è dottore in diritto all'Università di Ginevra, titolare del brevetto di avvocato. È attualmente ricercatrice nel quadro di un programma del Fondo nazionale svizzero FNS all'Università di Tokyo, Giappone (2009-2010). jksambuc@yahoo.fr

Die Härtefallregelung im Asylbereich – gleiche Chancen für alle?

Beobachtungen zur Anwendung der Härtefallbestimmung des Asylgesetzes

Susanne Bolz

Immer wieder berichten die Medien über Fälle, in denen Gemeinden, Nachbarn, Schulen oder Institutionen grosse Solidarität mit gut integrierten, aber sich irregulär in der Schweiz aufhaltenden Ausländerinnen und Ausländern zeigen. Auch deshalb wünschten viele Kantonsvertreter/innen im Rahmen der Debatten um die Asylgesetzrevision ein Rechtsinstrument, um in Einzelfällen besondere Härten der Wegweisungspraxis durch die Erteilung von humanitären Bewilligungen abmildern zu können. Das alte Asylgesetz (bis zum 31.12.2006) eröffnete zwar die Möglichkeit, in Fällen einer «schwerwiegenden persönlichen Notlage» unter bestimmten Voraussetzungen eine vorläufige Aufnahme anzurufen, diese Regelung kam jedoch bei rechtskräftig abgewiesenen Asylsuchenden nicht zur Anwendung.

Neue Härtefallregelung im Rahmen des revidierten Asylgesetzes

Am 1. Januar 2007 trat die neue Härtefallregelung in Kraft. Die Zuständigkeit für die Prüfung von potenziellen Härtefalldossiers wurde den Kantonen übertragen: Der Kanton kann mit Zustimmung des Bundesamtes für Migration einer ihm zugewiesenen Person eine Aufenthaltsbewilligung erteilen, wenn die betroffene Person sich seit Einreichung des Asylgesuchs mindestens fünf Jahre in der Schweiz aufgehalten hat, ihr Aufenthaltsort den Behörden immer bekannt war und wegen der fortgeschrittenen Integration ein schwerwiegender persönlicher Härtefall vorliegt (Art. 14 Abs. 2 Asylgesetz, AsylG, SR. 142.31). Die Norm findet Anwendung auf Fälle, in denen ein Asylverfahren entweder erfolglos durchlaufen wurde oder das Verfahren bereits besonders lange (mindestens fünf Jahre) andauert. Für vorläufig Aufgenommene sollen die Kantone Gesuche für die Erteilung einer Bewilligung nach fünf Jahren Aufenthalt unter Berücksichtigung der Integration,

der familiären Verhältnisse und der Zumutbarkeit einer Rückkehr in den Herkunftsstaat vertieft prüfen.¹ Das Gesetz sieht vor, dass die betroffenen Personen nur beim Zustimmungsverfahren des Bundesamtes Parteistellung haben, was grundsätzlich dazu führt, dass auf kantonaler Ebene keine Beschwerdemöglichkeit gegeben ist.

Einen Kriterienkatalog für die Prüfung der Härtefälle enthält Art. 31 Abs. 1 der Verordnung über Zulassung, Aufenthalt und Erwerbstätigkeit (VZAE, SR 142.201). Insbesondere sind die soziale Integration, das gesetzeskonforme Verhalten, die Einschulung der Kinder, die Anwesenheitsdauer in der Schweiz, der Gesundheitszustand sowie die Möglichkeit der Reintegration im Heimatland zu berücksichtigen. Grundsätzlich ist jedoch die Gesamtheit der Umstände der jeweiligen Situation massgebend.²

Die Bestimmung räumt den zuständigen Behörden einen weiten Ermessensspielraum auf zwei Ebenen ein: Der Behörde ist es nicht nur freigestellt, ob und in welchen Fällen sie eine Härtefallprüfung vornehmen will, auch bei der Auslegung und Gewichtung der Kriterien hat sie zumindest auf Ebene des kantonalen Entscheids völlig freie Hand.

Warnung vor einer «Härtefalllotterie»

Die Schweizerische Flüchtlingshilfe SFH hatte im Gesetzgebungsprozess vor einer «Härtefalllotterie» gewarnt, da die Bestimmung den kantonalen Behörden zu grosse Ermessensspielräume einräumen würde, was einer einheitlichen Anwendung zuwiderlaufe. Dies sei insofern problematisch, als den Asylsuchenden ein Wohnort zugewiesen wird und sie daher keinen Einfluss auf ihren weiteren Wohn- und Aufenthaltsort nehmen können. Im Rahmen des Monitorings zur Umsetzung des revidierten Asylgesetzes untersuchte die



SFH die Umsetzung der Härtefallregelung durch die Kantone und fasste ihre Ergebnisse in einem Bericht zusammen, welcher der Öffentlichkeit im März 2009 vorgestellt wurde.³

Der Bericht bestätigt diese Befürchtungen weitgehend. Obwohl die Gesetzgebung für alle Kantone verbindlich ist und die kantonalen Behörden bei der Prüfung eines Härtefallgesuches keine zusätzlich einschränkenden Kriterien aufstellen dürfen, bildeten sich in den vergangenen zwei Jahren in den Kantonen sehr unterschiedliche Praktiken aus. Grundsätzlich steuert die politische Grundauffassung die Handhabung der Härtefallregelung: In liberalen Kantonen wird die Bestimmung auch als Chance gesehen, um der Situation von Personen gerecht zu werden, welche sich zwar irregulär aufhalten, aber dennoch gut integrieren konnten. Kantone, welche eine eher restriktive Linie vertreten, rechtfertigen diese mit dem Argument, dass abgewiesene Asylsuchende mit irregulärem Aufenthalt, die einer Wegweisungsaufforderung nicht nachgekommen sind, nicht mit der Vergabe eines Bleiberechts belohnt werden sollen. Diese Kantone legen auch die Prüfkriterien sehr streng aus. Grössere Übereinstimmungen zeigen sich bei den Fällen, in denen eine humanitäre Bewilligung an vorläufig Aufgenommene erteilt wird. Bei dieser Personengruppe zeigen auch Kantone, die eine härtere Gangart gegenüber abgewiesenen Asylsuchenden fahren, eine deutlich grössere Bereitschaft zur Bewilligungserteilung. Dies hängt wohl damit zusammen, dass dieser Personenkreis ein gesetzlich verbrieftes Schutzbedürfnis und damit einen gerechtfertigten Aufenthaltszweck nachweisen kann.

Grosse kantonale Unterschiede bei den Härtefallzahlen

Die Statistik zeigt, dass die Härtefallzahlen sehr unterschiedlich sind. Dabei ist offensichtlich, dass kleinere Kantone mit geringerer Anzahl von Asylsuchenden in der Regel auch weniger Anwendungsmöglichkeiten für die Härtefallregelung haben als Kantone mit vielen Zuweisungen. Man könnte auch annehmen, dass es einen Unterschied macht, ob eine Person sich im städtischen oder ländlich geprägten Umfeld integrieren muss. Dennoch zeigt der Vergleich, dass es vor allem auch auf die Haltung der Behörden ankommt, ob viele Härtefallbewilligungen erteilt werden oder nicht. Der Asylstatistik können Angaben über die erteilten Härtefallbewilligungen entnommen werden.⁴ Für die Monate Januar bis und mit Juli 2009 wurden beispielsweise im liberalen Kanton Neuenburg 116 Fälle gemeldet, im eher konservativen Kanton Thurgau wurden 47 Fälle geregelt, im Kanton Tessin nur 36. Bemerkenswert ist, dass das Bundesamt für Migration nach seiner bisherigen Praxis das Gros der vorgeschlagenen Fälle genehmigt hat.

Bisher gibt der Bund keine Leitplanken vor, wie die Kantone die Härtefallregelung umsetzen sollen.

Bisher gibt der Bund keine Leitplanken vor, wie die Kantone die Regelung umsetzen sollen. Zumindest in einigen Aspekten wäre dies jedoch wünschenswert. So handhaben die Kantone die Bestimmung über den Nachweis der Identität sehr unterschiedlich. Einige verlangen einen Reisepass, in anderen genügen auch andere Dokumente zum Nachweis der Identität. Hier sollte der Bund Klarheit schaffen und eine pragmatische Regelung vorschlagen, die berücksichtigt, welche Dokumente von den Asylsuchenden realistischerweise beigebracht werden können.

Das Kriterium der wirtschaftlichen Integration

Die herrschenden Auslegungsunterschiede sollen stellvertretend anhand des Kriteriums der wirtschaftlichen Integration illustriert werden. In der Praxis ist dies das wichtigste Härtefallkriterium, da die Kantone die finanziellen Konsequenzen zu tragen haben, falls eine Person ihren Lebensunterhalt nicht selbst zu bestreiten vermag. Die Anforderungen sind der jeweiligen Grundhaltung und politischen Position eines Kantons entsprechend ausgestaltet und unterscheiden sich schweizweit teilweise erheblich.

Die Art der Erwerbstätigkeit, ihre Dauer, der Verdienst, das Vorliegen von Schulden, die Sozialhilfeunabhängigkeit sowie die finanzielle Situation insgesamt werden bei der Beurteilung der wirtschaftlichen Integration berücksichtigt. In liberalen Kantonen steht dabei die Manifestation des Arbeitswillens einer Person im Vordergrund. Berücksichtigt werden dabei das Alter, der Gesundheitszustand sowie das asylrechtliche Arbeitsverbot. In Kantonen mit restriktiver Praxis sind die Anforderungshürden in jeder Hinsicht höher gelegt. Es wird zumeist eine unbefristete Festanstellung gefordert, die seit mindestens einem Jahr läuft, verbunden mit einer absoluten Sozialhilfeunabhängigkeit. Die Kantone Aargau und Nidwalden verlangen eine zweijährige, ununterbrochene Festanstellung, im Kanton Graubünden muss die gesuchstellende Person nachweisen können, dass sie 80% ihrer Anwesenheitsdauer arbeitend verbracht hat.

Diese unterschiedlichen Auslegeordnungen führen in der Praxis offensichtlich zu Un-

gleichbehandlungen. Die entscheidende Frage ist, ob diese kantonalen Unterschiede mit rechtsstaatlichen Prinzipien noch zu vereinbaren sind. Entscheidend ist die Überlegung, welches Gut höher zu werten ist: die einheitliche Rechtsanwendung einerseits, die den Betroffenen eine rechtliche Gleichbehandlung mit gleichen Chancen auf eine Härtefallbewilligung garantiert, oder das Selbstbestimmungsrecht der Kantone, welche die finanziellen und gesellschaftlichen Folgen einer Härtefallbewilligung zu tragen haben.

Heutige Härtefallregelung als Form struktureller Diskriminierung?

In diesem Zusammenhang stellt sich auch die Frage, ob die heutige Regelung eine Form der strukturellen Diskriminierung⁵ darstellt. Die Härtefallregelung ist per Gesetz als Ausnahmeregelung vorgesehen, welche den Behörden die Möglichkeit eröffnet, vom

Wegweisungsvollzug bei Personen ohne geregelten Aufenthalt abzusehen, für die der Vollzug eine persönliche Härte darstellen würde. Sie ist jedoch nicht als Anspruchsnorm konzipiert, ihre Anwendung steht im Ermessen der Behörde. Dieser Umstand und die Tatsache, dass es auf kantonaler Ebene keine Möglichkeit gibt, die Entscheide der Be-

hörde zu überprüfen, bergen in ihrer Anlage das Potenzial für Diskriminierungen. Angenommen, ein Migrationsamt wendet die Härtefallbewilligung in der Praxis bei bestimmten Personengruppen, bestimmten Nationalitäten etc. nie an, selbst wenn die Einzelperson die Kriterien der entsprechenden Verordnung erfüllen würde, so kann sich die betroffene Person gegen eine solche diskriminierende

Die entscheidende Frage ist, ob diese kantonalen Unterschiede mit rechtsstaatlichen Prinzipien noch zu vereinbaren sind.

Anwendung nicht wehren, da ihr kein Rechtsweg offensteht.⁶ Diskriminierungen aufgrund ethnischer Zugehörigkeit oder Nationalität können bei dieser Ausgangslage nicht ausgeschlossen werden. Zwar ist es wohl vertretbar, dass einer Behörde beim Erlass einer solchen «Gnadenbewilligung» ein gewisses Ermessen eingeräumt wird⁷, aber es wäre nicht nur aus rechtsstaatlichen Erwägungen, sondern auch im Hinblick auf den Grundsatz der Gleichbehandlung und den Schutz vor Diskriminierungen wünschenswert, wenn Härtefallentscheide auf allen Ebenen der juristischen Überprüfung offenstehen würden. Eine entsprechende Gesetzesanpassung wäre hier dringend angezeigt, nicht zuletzt im Hinblick auf die Rechtsweggarantie nach Art. 29a Bundesverfassung.

Bis dahin könnte in der Praxis die Ungleichbehandlung bei der Anwendung dadurch abgemildert werden, dass den Migrationsämtern, welche sowohl für den Wegweisungsvollzug als auch für die Erteilung der Härtefallbewilligungen zuständig sind, Kommissionen zur Seite gestellt werden, die in der Bevölkerung breit abgestützt sind, in denen auch Migrationsfachpersonen der Hilfswerke und Kirchen Einstitz haben und die beispielsweise alle die Fälle prüfen, welche die Behörde abschlägig entscheiden will. Sie sollten zumindest beratende Funktion haben und einen Vorschlag an die jeweils übergeordneten (Regierungs-)Organne formulieren dürfen.

Susanne Bolz, Juristin, M.A.,
Leiterin «Protection» der Schweizerischen Flüchtlingshilfe.
susanne.bolz@fluechtlingshilfe.ch

¹ Art. 84 Abs. 5 Ausländergesetz (AuG, SR 142.20) i.V.m. Art. 30 Abs. 1 lit. b AuG.

² Vgl. Botschaft des Bundesrates zum Bundesgesetz über die Ausländerinnen und Ausländer vom 8. März 2002, BBI 2002 3786, in der sich der Bundesrat auf die Rechtsprechung des Bundesgerichtes (BGer) und der ehemaligen Asylrejkurskommission (ARK) beruft.

³ Thomas Baur, *Die Härtefallregelung im Asylbereich. Kritische Analyse der kantonalen Praxis*, Schweizerische Flüchtlingshilfe SFH, 24. März 2009.

⁴ Wobei die BFM-Statistik nicht ausweist, ob es sich dabei um Personen handelt, die bereits eine vorläufige Aufnahme hatten, oder ob es sich um abgewiesene Asylsuchende oder solche mit langer Verfahrensdauer handelt. <http://www.bfm.admin.ch/etc/medialib/data/migration/statistik/asylstatistik/monatsstatistiken/2009.Par.0013.File.tmp/statistik-monat-200907-d.pdf>

⁵ Strukturelle Diskriminierung ist dabei als jede Form ungerechtfertigter Ungleichbehandlung zu verstehen, die in Handlungsvorgängen, Vorschriften, Normen, Gesetzen sowie der Infrastruktur festgelegt ist und von Institutionen und Behörden gestützt und gefördert wird (vgl. Deutsches Institut für Menschenrechte, Unterrichtsmaterialien zur Menschenrechtsbildung, Ausgabe 2, August 2006). http://www.humanrights.ch/home/upload/pdf/061106_DIMR_Diskriminierung2_T.pdf

⁶ Der Bericht der SFH hat diese Frage jedoch nicht behandelt, da sich die Analyse auf die rechtliche Umsetzung beschränkt hat. Er enthält keine Aussagen darüber, ob einzelne Gruppen von Personen zum Beispiel aufgrund ihrer Hautfarbe oder Nationalität schlechter behandelt werden als andere.

⁷ Immerhin sind nach Schweizer Gesetzgebung auch die regulären Bewilligungen des Ausländergesetzes auf Aufenthalt und Niederlassung an Drittäusländer/Innen als «Kann-Bestimmungen» formuliert.

Cas de rigueur dans le domaine de l'asile – les mêmes chances pour tous?

Le règlement des cas de rigueur de la loi sur l'asile (art. 14, al. 2 LAsi) est conçu de façon à laisser aux autorités cantonales une grande marge de manœuvre. Non seulement les autorités décident si et dans quel cas elles examinent un cas de rigueur, mais elles ont toute liberté, du moins sur le plan de la décision cantonale, dans l'interprétation et la pondération des critères. La prise de décision est donc aussi un processus politique. Ainsi, suivant leur opinion politique, les cantons traitent les cas de rigueur de façon très différente les uns des autres, tant en ce qui concerne le nombre de décisions que l'interprétation des critères de décision. Le résultat en est une grande diversité de pratiques cantonales où les personnes concernées ne peuvent absolument pas intervenir.

Cette situation est problématique parce que les personnes qui sont victimes d'une application discriminatoire de la loi de la part des autorités ne peuvent pas faire recours. En créant l'obligation d'introduire une voie de droit cantonale, imposée d'ailleurs par la garantie de recours conférée par la Constitution fédérale, on pourrait corriger cette situation qui est discutable aussi du point de vue de l'Etat de droit. D'autre part, des commissions pour les cas de rigueur, largement étayées et comprenant des représentants de la société civile, devraient pouvoir réexaminer les demandes d'asile refusées par les autorités. Ces commissions devraient avoir au moins une fonction consultative.

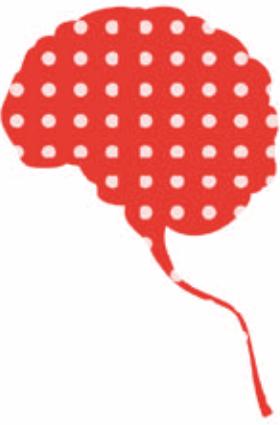
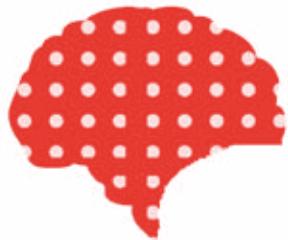
*Susanne Bolz, juriste, M.A., est responsable du domaine «Protection» de l'Aide suisse aux réfugiés.
susanne.bolz@fluechtlingshilfe.ch*

Disciplinamento dei casi di rigore nel settore dell'asilo – pari opportunità per tutti?

Nella legge sull'asilo (art. 14 cpv. 2 LAsi), il disciplinamento dei casi di rigore è concepito in modo da concedere alle competenti autorità cantonali un ampio potere di apprezzamento: l'autorità non soltanto può decidere liberamente se e quando intraprendere un esame dei casi di rigore, ma dispone anche di carta bianca nell'interpretazione e nella ponderazione dei criteri, perlomeno per quanto riguarda le decisioni cantonali. La decisione è quindi anche un processo politico. A seconda dell'orientamento politico di fondo, i Cantoni recepiscono la disposizione in modo differenziato, sia in relazione al numero delle decisioni, sia all'interpretazione dei criteri. Ne consegue una prassi che varia notevolmente da Cantone a Cantone, sulla quale i diretti interessati non hanno alcuna potere d'influenza.

Questa situazione è problematica, poiché, nel caso di un'applicazione discriminante della disposizione da parte dell'autorità, i diretti interessati non possono ricorrere. Per rimediare a tale modo di procedere, discutibile anche in considerazione dei principi alla base di uno Stato di diritto, basterebbe introdurre nella legge un rimedio giuridico cantonale, come del resto previsto dalla disposizione sulla garanzia della via giudiziaria della Costituzione federale. Inoltre, apposite commissioni per i casi di rigore, comprendenti rappresentanti della società civile e che godono di un ampio consenso pubblico, dovrebbero poter riesaminare almeno i casi suscettibili di essere respinti dalle autorità. In quest'ambito, tali commissioni dovrebbero perlomeno avere una funzione consultiva.

Susanne Bolz, giurista, M.A., responsabile dell'unità «Protection» dell'Organizzazione svizzera di aiuto ai rifugiati OSAR. susanne.bolz@fluechtlingshilfe.ch



—
? . 6



DoSyRa – ein Instrument zur Erfassung von strukturellem Rassismus?

Doris Angst

Am 1. Juli 2009 veröffentlichte das Beratungsnetz für Rassismusopfer seinen ersten Bericht zu Rassismusvorfällen in der Beratungspraxis.¹ Das Netzwerk besteht gegenwärtig aus vier Beratungsstellen, die interkantonal respektive regional arbeiten, sowie der EKR, die Rassismusfälle aus der ganzen Schweiz gemeldet bekommt. Leider war es nicht möglich, die französisch- und die italienischsprachige Schweiz ins Netzwerk einzubeziehen. Eine Erweiterung des Netzes von Beratungsstellen auch in die Romandie zeichnet sich aber bereits für 2010 ab.

In seinem Bericht zum Jahr 2008 stellt das Beratungsnetz anhand von 87 Fällen eine Analyse der von Ratsuchenden erlebten rassistischen Diskriminierung vor. Mit dem speziell entwickelten Dokumentationssystem Rassismus DoSyRa ist eine individuelle Erfassung sowie eine Kategorisierung der Fälle möglich. Es war kein einfaches Unterfangen, die Komplexität der von den Klientinnen und Klienten geschilderten Ungleichbehandlung oder gar Diskriminierung anhand der passenden Kategorien zu erfassen. Als internes Dokumentationssystem ist DoSyRa einerseits für jede einzelne Beratungsstelle anwendbar, denn es speichert die persönlichen Daten der bearbeiteten Konfliktfälle. Andererseits werden die allgemeinen und anonymen Fallkategorien auf eine gemeinsame Datenbank geladen. Dadurch konnte die nun erstmals vorliegende regionenübergreifende Analyse erstellt werden.

Im Zeitraum von Januar bis Dezember 2008 dokumentierten die fünf Beratungsstellen insgesamt 158 abgeschlossene Fälle, die von Betroffenen unter dem Vorzeichen «Rassismus» gemeldet worden waren. Davon werden im Bericht diejenigen 87 Fälle dargestellt, denen auch nach Einschätzung der Beratungsstellen ein rassistisch diskriminierendes,

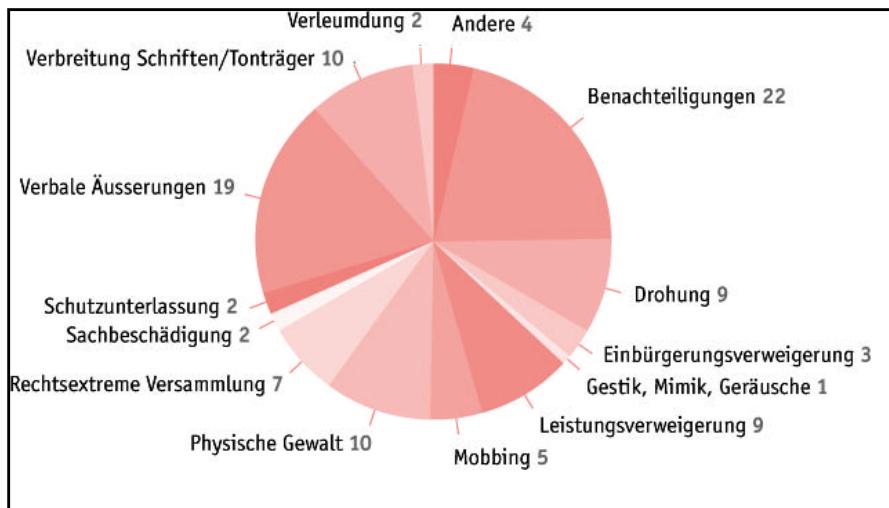
fremden- oder ausländerfeindliches Motiv zugrunde lag. Diese Anzahl Fälle ist zugegebenermaßen nicht hoch und widerspiegelt auch nicht die Lage bezüglich rassistischer Diskriminierung in der Schweiz. Sie sind nur die Spitze des Eisberges, nämlich die ersten in der schweizerischen Beratungspraxis systematisch erfassten Rassismusfälle.

Erstaunlich an den Ergebnissen dieser ersten Analyse sind insbesondere die 96 Nennungen (Mehrfachnennungen waren möglich) zu 20 verschiedenen Lebensbereichen, in denen die gemeldeten Vorfälle stattgefunden haben (Grafiken 1 und 2²). Aus 105 Nennungen (Mehrfachnennungen waren möglich) zur Form der Diskriminierung ergaben sich 13 unterschiedliche Diskriminierungsformen.

Strukturelle Diskriminierung erfassen

Im Dokumentationssystem DoSyRa werden auch Informationen zu gesellschaftlichen Zusammenhängen des in der Beratung dargestellten Konflikts erfasst. So wird erhoben, ob die strukturelle oder zwischenmenschliche Komponente im Vordergrund stand, ob die Diskriminierung ideologisch-rechtsextrem begründet war oder nicht, ob es sich um einen Konflikt in einer staatlichen Institution oder in der zivilen Gesellschaft handelte. Ein weiteres Analysemerkmal ist die Frage, ob ein Machtgefälle zwischen dem Akteur, der Akteurin und der betroffenen Person bestanden habe oder nicht.

Welche Aussagen lassen sich nun gestützt auf die Befunde des Berichts 2008 des Beratungsnetzes für Rassismusopfer zur strukturellen Diskriminierung machen? Als Erstes lässt sich sagen, dass jede Diskriminierung oder Ungleichbehandlung sowohl strukturell-institutionelle Hintergründe haben kann als auch durch konkretes menschliches Handeln bestimmt³ ist. Diese Unterscheidung gilt für



Grafik 1

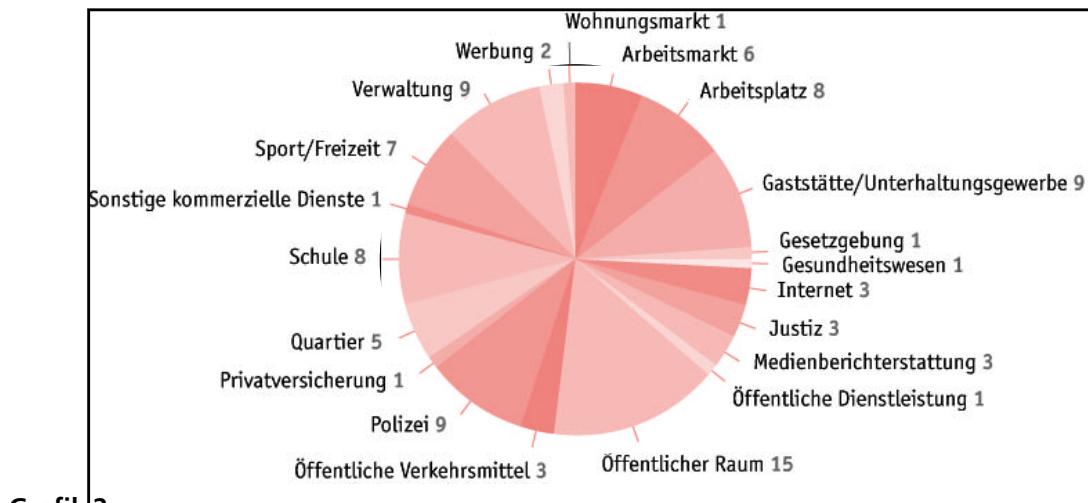
staatliche Institutionen wie auch für zivile Gesellschaftsbereiche (z. B. Wohnen, Arbeiten, Freizeit und Sport). Entscheidend für die Frage des Vorhandenseins einer strukturellen Diskriminierung ist der Umstand, ob die spezifische Struktur einer Institution die Diskriminierung bereits vorgibt beziehungsweise von vornherein festlegt, oder ob es sich beim bestehenden Machtgefälle um einen Machtmissbrauch einer einzelnen Person oder gleich mehrerer Personen handelt. Die Beratungsstellen trugen in etwas weniger als der Hälfte der Fälle ein Überwiegen struktureller Elemente ein. In leicht mehr als der Hälfte der Fälle wurde das Zwischenmenschliche als ausschlaggebend für die Benachteiligung gewertet. Strukturell bedingte Diskriminierung und Ausgrenzung ist gemäss den Ergebnissen des Berichts in der Schweiz in einem erstaunlich hohen Masse vorhanden.

Schwieriger wird es, anhand dieses ersten Berichts qualitativ stimmige Aussagen darüber zu machen, ob zum Beispiel strukturelle Benachteiligung vor allem im Handeln der Verwaltung, gestützt auf gesetzliche Grundlagen, zu finden sei. Der Bericht begnügt sich mit einer Auslegeordnung und stellt die rassistischen Vorfälle getrennt anhand der verschiedenen Kategorien dar. Es werden hingegen keine Korrelationen zwischen den einzelnen Kategorien hergestellt oder Cluster gebildet. Dies wäre eine wünschenswerte Weiterent-

wicklung der Analyse in der Berichterstattung der nächsten Jahre.

Es wäre beispielsweise sehr spannend, herauszufinden, ob eine Korrelation zwischen den strukturellen oder zwischenmenschlichen Aspekten eines Konflikts einerseits und dem Lebensbereich, in welchem dieser stattfand, andererseits existiert. Im Bericht werden zwar Lebensbereiche genannt (Grafik 1), in denen strukturelle Aspekte den Ausschlag geben oder zumindest eine gewichtige Rolle spielen könnten, namentlich auf dem Wohnungsmarkt (1 Nennung respektive 6 Nennungen), in der Verwaltung oder im Polizeiwesen (je 9 Nennungen). Ausschliessende Strukturen können aber auch im Bereich Sport/Freizeit (7 Nennungen) vorkommen, zum Beispiel, wenn Vereinsstatuten Mitglieder nur mit einer Niederlassung zulassen. Auch der Lebensbereich Schule (8 Nennungen) lässt einen Spielraum für Interpretation bezüglich struktureller oder zwischenmenschlicher Gründe für Ausschlussmechanismen offen.

So würde ich die Tatsache, dass (zu) viele Schülerinnen und Schüler mit Migrationshintergrund in Sonderklassen verbleiben, als strukturellen Ausschlussgrund bezeichnen. Andererseits kann es auch vorkommen, dass eine Lehrperson einen gewissen Machtmissbrauch betreibt und einen schwierigen Schüler vor der Klasse herabwürdigend behandelt.⁴



Grafik 2

Im Bereich des polizeilichen Handelns (9 Nennungen), insbesondere der Personenkontrolle, wäre ebenfalls eine Analyse der Beziehung zwischen den strukturellen und zwischenmenschlichen Aspekten der Diskriminierung äusserst wünschenswert. Für das polizeiliche Handeln sind die strukturellen Elemente gesetzlicher Auftrag zur Herstellung der Sicherheit, wovon ein Mittel Personenkontrollen sind, von grosser Bedeutung. Die Diskriminierung beginnt aber dort, wo dieses Mittel ungerechtfertigt harsch, entwürdigend oder in exzessivem Masse gegenüber einer bestimmten Personengruppe angewandt wird, was für einen Machtmissbrauch spricht.

Fazit: Das System DoSyRa des Beratungsnetzes für Rassismusopfer befindet sich noch in der Anfangsphase. Es wird von der Verfeinerung der Eingabekriterien und der sorgfältigen Auswertung der Ergebnisse sowie einer Vergrösserung des Beratungsnetzes auf weitere Gebiete des Landes abhängen, wie relevant die daraus gewonnenen Daten sein können.

Doris Angst ist Geschäftsführerin der EKR, stv. Delegierte bei der Europäischen Kommission gegen Rassismus ECRI und lehrt an Fachhochschulen.
doris.angst@gs-edi.admin.ch

¹ Rassismusvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2008. Ergebnis der Datensammlung des Dokumentations- und Monitoringsystems DoSyRa, Humanrights.ch/MERS und EKR, Bern, 2009. Siehe unter: <http://www.ekr.admin.ch/dokumentation/00139/index.html?lang=de>

² Ebenda, S. 12 und 13.

³ Ebenda, Beispiel S. 15: Machtmissbrauch von Mitgliedern eines Gemeinderats innerhalb eines strukturellen Konflikts (Gemeindeautonomie beim Einbürgerungsentcheid).

⁴ Ebenda, Beispiel S. 17.

DoSyRa – un instrument pour observer le racisme structurel?

En juillet 2009, le Réseau de centres de consultation pour les victimes du racisme, composé actuellement de quatre centres de consultation situés en Suisse alémanique ainsi que de la CFR, a publié son premier rapport sur les incidents racistes traités dans le cadre de l'activité de consultation. Le Système de documentation du racisme DoSyRa, développé spécialement dans un but d'observation, a permis de saisir individuellement les cas d'actes racistes, de les classer et d'en présenter le contexte social.

L'analyse des 87 actes recensés comme étant motivés par le racisme ou la xénophobie, selon l'estimation des centres de consultation, permet d'affirmer que chaque discrimination ou inégalité de traitement peut être le résultat soit de facteurs structurels et institutionnels, soit d'éléments humains et concrets. Cette distinction vaut pour les institutions publiques comme pour les divers domaines de la société civile. Une discrimination est structurelle lorsque la structure d'une institution donnée présuppose déjà la discrimination, à ne pas confondre avec un abus de pouvoir de la part d'une ou de plusieurs personnes.

Les centres de consultation ont indiqué, dans un peu moins de la moitié des cas de discrimination, une prédominance des facteurs institutionnels. Ceci indique que la discrimination structurelle existe bel et bien en Suisse et même dans une mesure étonnamment élevée. Cependant, le rapport se contente de recenser les cas et de les classer sans établir de corrélation entre les différentes catégories. Il serait bon, s'il l'on veut mener l'analyse un peu plus loin, de creuser ce thème ces prochaines années.

Doris Angst est directrice de la CFR, déléguée suppléante à la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance ECRI et elle enseigne dans plusieurs Hautes écoles spécialisées. doris.angst@gs-edi.admin.ch

DoSyRa – uno strumento per rilevare il razzismo strutturale?

Nel luglio 2009, la Rete di consulenza per le vittime del razzismo, composta attualmente da quattro consultori attivi nella Svizzera tedesca e dalla CFR, ha pubblicato il suo primo rapporto sugli episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. Grazie al sistema di documentazione DoSyRa da lei stessa sviluppato è stato possibile registrare singolarmente i casi, suddividerli in categorie e descrivere il loro contesto sociale.

L'analisi degli 87 episodi che, secondo i consultori, avevano un movente razzista, xenofobo o intollerante consente di affermare che ogni discriminazione o disparità di trattamento può essere il risultato sia di fattori strutturali-istituzionali, che di azioni concrete di persone. Questa distinzione vale per le istituzioni pubbliche come per i settori della società civile. Una discriminazione è considerata strutturale se è insita nella struttura stessa di un'istituzione, mentre non lo è, se a commetterla è un singolo individuo (o più persone contemporaneamente) che, in presenza di un divario di potere, abusa della propria posizione a danno di terzi.

La prevalenza di elementi strutturali riscontrata dai consultori in poco meno della metà degli episodi trattati lascia supporre che in Svizzera la discriminazione di matrice strutturale sia presente in misura sorprendentemente elevata. Il rapporto, tuttavia, si limita a esporre in modo sistematico gli episodi di razzismo e a descriverli separatamente sulla scorta delle categorie. Tra le diverse categorie non viene tracciata alcuna correlazione ed è proprio in questa direzione che si vorrebbe approfondire l'analisi nei prossimi anni.

Doris Angst è direttrice della CFR, delegata supplente presso la Commissione europea contro il razzismo e l'intolleranza ECRI e docente di scuole universitarie professionali. doris.angst@gs-edi.admin.ch

Integrationspolitik ist stets auch Anti-Diskriminierungspolitik

Empfehlungen der TAK zur Weiterentwicklung der schweizerischen Integrationspolitik

Thomas Minger

Diskriminierung behindert die Integration. Dies ist eine Haupterkenntnis aus dem Prozess, den die Tripartite Agglomerationskonferenz TAK Ende Oktober 2008 zur Weiterentwicklung der schweizerischen Integrationspolitik lancierte. Gestützt auf die Ergebnisse verabschiedete die TAK Ende Juni 2009 neun Empfehlungen für eine gemeinsame Integrationspolitik von Bund, Kantonen und Gemeinden: Die Integration findet in allen gesellschaftlichen Bereichen – in der Schule, am Arbeitsplatz, im Gesundheitswesen etc. – statt. Im Sinne der Grundrechte haben diese Regelstrukturen dafür zu sorgen, dass ihre Leistungen für Einheimische und Zugewanderte gleichermaßen zugänglich sind.

Organisatorische Abläufe, mangelnde Qualifikation des Personals, sprachliche und kulturelle Barrieren, fehlende Informationen oder Vorurteile können jedoch zu Ausgrenzung und Diskriminierung von Zugewanderten führen. Deshalb sind die Regelstrukturen als Hauptträger der Integrationsförderung gefordert, sich noch konsequenter auf Chancengleichheit und Diversität auszurichten. Damit diese «transkulturelle Öffnung» gelingt, sind sie auf die Unterstützung der spezifischen Integrationsförderung angewiesen. Gleichzeitig ist die Integration verbindlicher in den bestehenden Gesetzen von Bund und Kantonen – Schulgesetzen, Berufsbildungsgesetzen, Sozialversicherungsgesetzen etc. – zu verankern.

Die Integrationspolitik ist in den letzten Jahren auf allen staatlichen Ebenen rasch und umfassend weiterentwickelt worden. Namentlich auf fachlicher Ebene wurde viel Aufbauarbeit geleistet und Instrumente zur Integrationsförderung wurden entwickelt. Angesichts der Tatsache, dass die Schweiz einen der höchsten Ausländeranteile Europas sowie eine überdurchschnittliche Lebensqualität und Wirtschaftskraft aufweist, kann die

Integration der Zugewanderten als erfolgreich bezeichnet werden. Dennoch bestehen nach wie vor Integrationsdefizite bei Teilen der Migrationsbevölkerung wie auch in der Aufnahmegerellschaft.

Welche Integrationspolitik wollen wir?

Debatten über die «richtige» Integrationspolitik hatten in letzter Zeit Konjunktur. Alle grossen Parteien veröffentlichten Positionspapiere zum Thema. Das Prinzip des «Fördern und Fordern» ist in aller Munde. Dessen konkrete Umsetzung wird jedoch kontrovers diskutiert. In den eidgenössischen Räten, aber auch in kantonalen und kommunalen Parlamenten wurden zahlreiche Vorstösse zur Integration eingereicht. Somit besteht grundsätzlicher Bedarf nach einer breiten politischen und gesellschaftlichen Diskussion zum Thema «Welche Integrationspolitik wollen wir?».

Angesichts der geteilten Verantwortung für den Integrationsprozess haben sich der Bund, die Kantone sowie die Städte und Gemeinden Ende Oktober 2008 entschieden, im Rahmen der TAK einen Prozess zur Weiterentwicklung der schweizerischen Integrationspolitik zu lancieren. Im Zentrum standen die Entwicklung eines gemeinsamen Integrationsverständnisses und die Überprüfung der aktuellen Instrumente (Rechtsgrundlagen, Leitbilder, Ressourcen, Strukturen etc.) der Integrationsförderung. Dabei ging es auch um den gesellschaftlichen Zusammenhalt sowie den Schutz vor Diskriminierung und Ausgrenzung.

Die Verantwortung für diesen Prozess übertrug die TAK einer tripartiten Projektleitung (Konferenz der Kantonsregierungen, Bundesamt für Migration, Städteinitiative Sozialpolitik). Zur fachlichen Begleitung zog die TAK eine Expertengruppe bei, die sich aus Vertretungen der drei staatlichen Ebenen,

der Sozialpartner, der Migrationsbevölkerung und weiterer zivilgesellschaftlicher Kreise zusammensetzte. Zur Konsultation breiter Kreise führte die TAK vier regionale Hearings mit insgesamt über 400 Teilnehmenden durch.

Gesellschaftlicher Zusammenhalt als Integrationsziel

Gestützt auf die Ergebnisse dieses Prozesses verabschiedete die TAK Ende Juni 2009 neun Empfehlungen zur Weiterentwicklung der schweizerischen Integrationspolitik zuhanden von Bund, Kantonen sowie Städten und Gemeinden. Im Kern postuliert die TAK die Stärkung des gesellschaftlichen Zusammenhalts als gemeinsames Integrationsziel der drei staatlichen Ebenen. Dazu stützen diese ihre Integrationspolitik auf vier Grundprinzipien ab: Chancengleichheit verwirklichen, Potenziale nutzen, Vielfalt berücksichtigen und Eigenverantwortung einfordern.

Chancengleichheit bedeutet, dass Einheimische und Zugewanderte gleichwertige Mitglieder der Gesellschaft sind. Alle Personen haben Anspruch auf die in der Bundesverfassung verankerten Grundrechte. Dabei hat vor allem der Staat eine Vorbildfunktion: Die von ihm erbrachten Leistungen sollen für alle Personen – unabhängig von ihrer Herkunft – zugänglich sein. Sozialpartner und nicht-staatliche Organisationen (Verbände, Vereine, Kirchen etc.) sollen im Rahmen ihrer Tätigkeit zur Chancengleichheit beitragen. Somit ist der Schutz vor Diskriminierung und Ausgrenzung integraler Bestandteil der Integrationspolitik.

Zudem ist die Integrationspolitik gefordert, die Potenziale, Fähigkeiten und Kompetenzen der einzelnen Personen zu erkennen, zu nutzen und weiterzuentwickeln. Dementsprechend versteht die TAK die Integrationsförderung als eine Investition in die Zukunft der Gesellschaft. Deren erfolgreiche

Gestaltung ist auf den Beitrag aller Personen angewiesen. Somit setzt Integration gesellschaftliche Anerkennung und Wertschätzung sowie einen bewussten Umgang mit Differenz voraus, respektiert Menschen als unterschiedliche, aber gleichwertige Individuen und wirkt kulturellen Vorurteilen entgegen.

Chancengleichheit dank transkultureller Öffnung

Aus Sicht der TAK findet die Integrationsförderung in allen gesellschaftlichen Bereichen – in der Schule, am Arbeitsplatz, im Gesundheitswesen etc. – statt. Der TAK-Prozess hat aber gezeigt, dass der chancengleiche Zugang für Zugewanderte zu diesen so genannten «Regelstrukturen» nicht selbstverständlich ist. Ausgrenzungen und Diskriminierungen entstehen etwa, wenn:

- Migrantenkinder von Betreuungspersonen pauschalisierend als Problemkinder wahrgenommen werden;
- Kinder mit lediglich migrationsbedingten Lerndefiziten zunehmend Sonder- oder Heilpädagogikklassen zugewiesen werden;
- Migrantinnen und Migranten aufgrund ihres Familiennamens keine Lehrstelle, keinen Arbeitsplatz oder keine Wohnung erhalten;
- Zugewanderte medizinische Vorsorgeuntersuchungen wegen sprachlicher Barrieren nicht in Anspruch nehmen.

Zur Verbesserung der Chancengleichheit müssen die Regelstrukturen ihre Leistungen so ausrichten, dass sie auch den Bedürfnissen von Zugewanderten Rechnung tragen. Je nach Situation gestaltet sich diese «transkulturelle Öffnung» unterschiedlich. Sie kann zum Beispiel dadurch erreicht werden, dass sich die Vielfalt der Gesellschaft in der personellen Zusammensetzung der Institution widerspiegelt

und dementsprechend Mitarbeitende rekrutiert und ihren Fähigkeiten gerecht eingesetzt werden.

Die Anstellung von Mitarbeitenden mit Migrationshintergrund hat sich als wirksame und kostengünstige Massnahme zur Öffnung von Institutionen erwiesen. Diese Mitarbeitenden haben oft eine «Türöffner-Funktion», tragen zur Niederschwelligkeit der Angebote bei und ermöglichen interkulturelle Vermittlung nach innen und aussen. Zudem kann «transkulturelle Öffnung» Massnahmen wie die Übersetzung von Informationen in Migranten-sprachen oder den Bezug interkultureller Übersetzer umfassen. «Transkulturelle Öffnung» bedeutet auch, dass Mitarbeitende in Bereichen mit häufigen Kontakten in transkultureller Kompetenz geschult werden.

Stärkere gesetzliche Verankerung der Integration angezeigt

Insgesamt hat der TAK-Prozess gezeigt, dass stringente Konzepte zur «transkulturellen Öffnung» der Regelstrukturen in der Schweiz (noch) fehlen. Ressourcenorientierte Ansätze zum Umgang mit Diversität stecken in den Anfängen. Dies liegt auch daran, dass die transkulturelle Öffnung ein komplexer Prozess ist, der umfassende Reflexions- und Wandlungsbereitschaft voraussetzt. Oftmals verfügen kleinere Institutionen nicht über das nötige Fachwissen, weshalb die erforderlichen Prozesse rasch zur Überforderung führen.

Deshalb sind personelle und finanzielle Ressourcen sowie Fachkompetenzen für die transkulturelle Öffnung gefragt. Dies betrifft

namentlich die spezifische Integrationsförderung, welche die notwendige fachliche Unterstützung für solche Prozesse leistet. Die Unterstützung der (staatlichen) Institutionen im Umgang mit der migrationsbedingten Vielfalt der Gesellschaft gehört zu den Kernaufgaben der spezifischen Integrationsförderung. Im Vordergrund stehen Fachberatung und Projektbegleitung sowie interkulturelle Vermittlung und Übersetzung.

Die Integrationsförderung findet in allen gesellschaftlichen Bereichen – in der Schule, am Arbeitsplatz, im Gesundheitswesen – statt.

Schliesslich empfiehlt die TAK, die Rechtsgrundlagen von Bund, Kantonen sowie Städten und Gemeinden zu überprüfen. Namentlich regt sie die Aufnahme von Integrationsartikeln in die bestehenden Gesetze – Schulgesetze, Berufsbildungsgesetze, Sozialversicherungsgesetze etc. – an.

Als Hauptträger der Integrationsförderung sind die Regelstrukturen auf diesen gesetzlichen Auftrag angewiesen. Weiter sind gesetzgeberische Massnahmen zum Schutz vor Diskriminierung auch im Privatrecht zu prüfen. Zudem stellt die TAK Rahmengesetze zur Förderung des gesellschaftlichen Zusammenhalts zur Diskussion.

*Thomas Minger ist Leiter des Bereichs Innenpolitik der Konferenz der Kantonsregierungen KdK.
t.minger@kdk.ch*

Lorsque politique d'intégration rime avec politique antidiscriminatoire

La discrimination fait obstacle à l'intégration. Voilà un des principaux acquis qui ressort des discussions lancées sur le thème de la politique suisse d'intégration des étrangers par la Conférence tripartite sur les agglomérations CTA. S'appuyant sur les résultats obtenus, la CTA a adopté en juin 2009 neuf recommandations en faveur d'une politique d'intégration commune pour la Confédération, les cantons et les communes. Le renforcement de la cohésion sociale doit en effet être le but central de ces trois niveaux de pouvoir qui doivent fonder leur politique sur quatre principes de base: réalisation de l'égalité des chances, exploitation des potentiels existants, tenir respect de la diversité et incitation à la responsabilité individuelle.

Selon la CTA, l'intégration est requise dans toutes les structures ordinaires de la société (à l'école, au travail, etc.). La politique d'intégration est appelée à faire progresser l'égalité des chances et à reconnaître, utiliser et développer les compétences et potentiels individuels. La CTA désire arriver à une «ouverture transculturelle» dans les différents domaines de vie, objectif qui peut être atteint entre autres en reflétant la diversité de la société par un métissage du personnel employé dans les institutions. La CTA pousse aussi les pouvoirs publics à compléter les lois existantes (sur l'école, la formation professionnelle, les assurances sociales, etc.) par des articles spécifiques à l'intégration. Il faut également examiner les mesures légales de protection contre la discrimination qui existent en droit privé. Enfin, la Conférence lance le débat sur l'adoption de lois cadres favorisant la cohésion sociale.

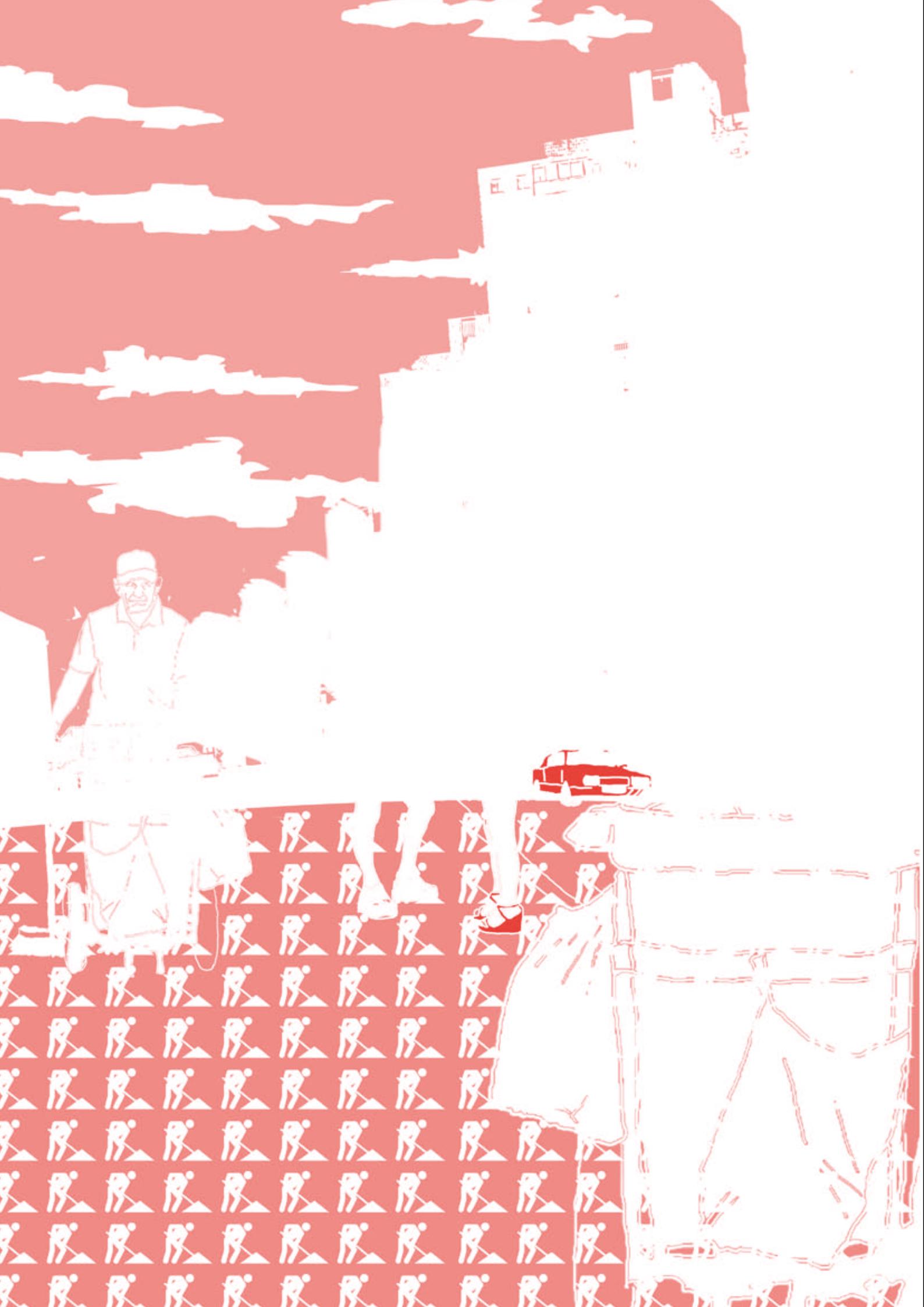
Thomas Minger est responsable du domaine «politique intérieure et coordination» de la Conférence des gouvernements cantonaux CdC. t.minger@kdk.ch

Quando politica dell'integrazione fa rima con politica dell'antidiscriminazione

La discriminazione ostacola l'integrazione – è quanto scaturito dal processo avviato dalla Conferenza tripartita sugli agglomerati CTA allo scopo di consolidare la politica svizzera in materia di integrazione. Nel giugno 2009, sulla base dei risultati ottenuti, la CTA ha adottato nove raccomandazioni per una politica integrativa congiunta di Confederazione, Cantoni e Comuni. L'obiettivo centrale deve essere il rafforzamento della coesione sociale e a tal fine la politica integrativa di ciascun livello deve fondarsi su quattro principi chiave: realizzazione delle pari opportunità, impiego dei potenziali, rispetto della diversità e incentivazione della responsabilità individuale.

Secondo la CTA, in tutti i settori della società (a scuola, sul lavoro ecc.) si registrano sforzi di promozione dell'integrazione. La politica integrativa deve favorire le pari opportunità in questi settori e riconoscere i potenziali e le competenze delle singole persone, svilupperli e impiegarli in modo ottimale. A tal fine la CTA auspica un'«apertura transculturale» degli ambiti di vita che può essere ottenuta anche riproducendo la diversità della società nella composizione umana delle istituzioni. Esalta inoltre a inserire nel corpus normativo vigente (leggi sulla scuola, la formazione professionale o le assicurazioni sociali) articoli sull'integrazione e ad esaminare l'opportunità di fissare misure legali di protezione dalla discriminazione anche nel diritto privato. Solleva infine il dibattito sulla necessità di varare leggi quadro per la promozione della coesione sociale.

Thomas Minger è responsabile del settore Politica interna e coordinamento della Conferenza dei Governi cantonali CdC. t.minger@kdk.ch



Fachstelle für Rassismusbekämpfung

Service de lutte contre le racisme

Servizio per la lotta al razzismo

Rechtsratgeber rassistische Diskriminierung

Rezension von Professor Thomas Geiser

Leider ist Rassismus auch in der Schweiz latent vorhanden und führt immer wieder zur Diskriminierung einzelner Personen und ganzer Bevölkerungsgruppen. Wie die Autoren in der Einleitung des Ratgebers zu Recht festhalten, ist Rassismus in erster Linie durch Aufklärung, Prävention, Sensibilisierung und Mediation zu bekämpfen. Das Recht kann dazu nur einen bescheidenen Beitrag leisten. Dennoch gibt es eine Vielzahl von Möglichkeiten, sich rechtlich gegen rassistische Diskriminierung zu wehren und zu schützen. Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung des Eidgenössischen Departements des Innern EDI hat nun einen Rechtsratgeber herausgegeben, der sich an das breite Publikum wendet und aufzeigt, wie sich jeder Einzelne und jede Einzelne gegen solche Diskriminierung zur Wehr setzen kann.

In einem ersten Kapitel gehen die Autoren der Frage nach, was unter «rassistischer Diskriminierung» zu verstehen ist. Sie führen aus, dass es keine allgemein gültige Definition dieses Begriffs gibt. Von Anfang an wird festgehalten, dass es in diesem Ratgeber nicht nur um strafrechtliche Tatbestände geht und deshalb auch die im Strafrecht verwendete Definition zu eng ist. Da aus Sicht der modernen Biologie Menschen nicht in verschiedene «Rassen» eingeteilt werden können, wird der Begriff immer in Anführungszeichen gesetzt. Der Ratgeber erfasst ausdrücklich auch Diskriminierungen aufgrund einer ethnischen Herkunft, der Nationalität und der Religion. Er versteht unter «rassistischer Diskriminierung» «sämtliche Ungleichbehandlungen, Äusserungen oder Gewalttaten, die bewirken (oder beabsichtigen), dass Menschen wegen ihrer äusseren Erscheinung («Rasse») oder ihrer Zugehörigkeit zu einer Ethnie, Nationalität oder

Religion herabgesetzt werden». Die Autoren halten auch mit aller Deutlichkeit fest, dass es in Bezug auf die Frage des Schutzes nicht darauf ankommt, welches die Motive des Urhebers eines rassistischen Verhaltens sind. Entscheidend ist vielmehr, der betroffenen Person die rechtlichen Wege aufzuzeigen, wie sie die Situation klären und sich gegebenenfalls schützen kann.

Im zweiten Kapitel werden die Chancen und Risiken für das Opfer aufgezeigt, wenn es rechtlich gegen eine Tat vorgehen will. Es geht dabei nicht nur um die Klärung der Rechtslage, sondern auch um die weiterführende Frage, was mit einem möglichen Prozess erreicht werden soll und ob dieser für die/den Betroffene/n wirklich tragbar ist. Die verschiedenen Probleme werden anhand von einfachen Beispielen erläutert; mithilfe von Tipps wird zudem aufgezeigt, wie konkret vorgegangen werden kann. Zu Recht räumen die Autoren insbesondere der Darstellung der Risiken breiten Raum ein. Denn auch ein positiver Prozessausgang bringt nicht immer das erwünschte Ziel!

Im dritten Kapitel werden die vier wohl am häufigsten vorkommenden allgemeinen Diskriminierungen geschildert und die Möglichkeiten aufgezeigt, wie man sich dagegen wehren kann. Es geht um rassistische Äusserungen, Gewaltdelikte, Benachteiligung und unterlassene Hilfe. Das vierte Kapitel bietet sodann spezifische Informationen zu den Bereichen Arbeitswelt, Behörden, Einbürgerung, Familie und Freundeskreis, Dienstleistungen durch Privatpersonen und Unternehmen, Schule und Wohnungsmiete. Auch hier arbeitet der Ratgeber mit Beispielen und Tipps. Jeder Teil ist für sich alleine verständlich. Es ist dabei unvermeidlich, dass sich gewisse Darstellungen stark gleichen und Wiederholungen vorkommen. Sie dienen aber letztlich dem/der

Benutzer/in, der/die nicht an mehreren Stellen des Buches die erwünschten Informationen suchen muss. Schliesslich werden im fünften Kapitel die Prozessverfahren in ihren Grundzügen dargestellt; der Ratgeber schliesst mit einer Liste nützlicher Adressen.

Die Autoren sind bei der Darstellung der Rechtslage äusserst vorsichtig. Es wird zwar auf Verhaltensweisen als mögliche Diskriminierung hingewiesen, deren diskriminierender Charakter nicht durch höchstrichterliche Rechtsprechung abgesichert ist. Gleichzeitig wird aber regelmässig darauf aufmerksam gemacht, dass die im Ratgeber vertretene Meinung nicht gesichert ist. So wird beispielsweise der Hinweis gemacht, dass schlechtere Vertragsbedingungen in einem Massengeschäft wie der Motorhaftpflichtversicherung rechtlich kritisch sind und dass geprüft werden müsste, ob darin ein Verstoss gegen den privatrechtlichen Persönlichkeitsschutz erblickt werden kann. Ein solcher Ratgeber ist zweifellos nicht der Ort, um diese Frage ausführlich zu diskutieren. Eine Klärung würde sich aber sehr wohl lohnen. Zwar ist die Vertragsfreiheit ein hohes Gut, und sicher gibt es statistische Unterschiede im Verhalten der Personen. Entscheidend ist aber, wie in der Statistik die Gruppen gebildet werden. Es ist immer wieder zu beobachten, dass die Statistiker die Tendenzen haben, die Gruppen nach vorgefasssten und nicht nach objektiven Kriterien zu bilden, teilweise schlicht, weil gewisse Daten einfacher zu erheben sind als andere. So ist im Zusammenhang mit den Prämien der Motorfahrzeugversicherung zum Beispiel nicht verständlich, warum teilweise auf die Nationalität des Versicherungsnehmers abgestellt wird, nicht aber auf den Geburtsort oder den Beruf. Eine rassistische Diskriminierung kann aber sehr wohl in der Auswahl jener Kriterien liegen, nach denen differenziert oder nicht differenziert wird. Das ist aber bis jetzt in der

Schweiz kaum thematisiert worden. Auch dieser Ratgeber wagt sich an dieses Tabuthema nicht heran.

Von einem Ratgeber kann und darf keine Kampfschrift erwartet werden. Die Autoren haben vielmehr ein sehr ausgewogenes Werk vorgelegt, das ohne jeden Zweifel in der Praxis gute Dienste leisten wird. Es ist zu hoffen, dass es die nötige Verbreitung findet, namentlich bei jenen Personen, welche – leider auch in der Schweiz – auf diese Hilfe angewiesen sind.

Thomas Geiser ist Professor am Forschungsinstitut für Arbeit und Arbeitsrecht an der Universität St. Gallen.

Der Rechtsratgeber zeigt praxisorientierte Wege auf, wann und wie das Recht eingesetzt werden kann, um sich gegen rassistische Diskriminierung in den wichtigsten Bereichen des täglichen Lebens zur Wehr zu setzen. Die FRB bietet weiterhin ihre Hilfe bei der Durchführung von zielgruppenspezifischen Weiterbildungskursen an. Für weitere Informationen sowie Bestellung des Rechtsratgebers: www.edi.admin.ch/ara.

Guide juridique contre la discrimination raciale

Recension du professeur Pascal Mahon

Malgré sa prohibition par de nombreux textes juridiques, internationaux et nationaux, la discrimination fondée sur la race, la couleur de la peau ou l'origine, est loin d'être éliminée. Elle existe malheureusement, en Suisse comme ailleurs, de manière plus ou moins latente, et elle revêt des formes souvent cachées ou déguisées qui font qu'il est difficile de l'identifier avec précision et donc de la combattre. Cela vaut pour les actes des autorités publiques, lesquelles sont pourtant directement liées par l'interdiction de discriminer de l'article 8 al. 2 de la Constitution fédérale, aux termes de laquelle «nul ne doit subir de discrimination du fait notamment de

son origine, de sa race, de son sexe, de son âge, de sa langue, de sa situation sociale, de son mode de vie, de ses convictions religieuses, philosophiques ou politiques, ni du fait d'une déficience corporelle, mentale ou psychique». Cela vaut aussi, et surtout, pour les actes des particuliers qui, eux, ne sont pas directement liés par cette disposition constitutionnelle et peuvent même invoquer, à l'appui de leurs actes potentiellement discriminatoires, différents droits fondamentaux, comme la liberté personnelle, la liberté d'expression ou la liberté économique (notamment le droit de choisir son cocontractant). Dans ce cas, il appartient au législateur de faire la balance entre ces libertés et l'interdiction de discriminer, en établissant les réglementations propres à combattre la discrimination dans les relations de droit privé, voire au juge, dans un cas concret, d'interpréter les règles applicables conformément à l'interdiction constitutionnelle de discriminer. La situation est d'autant plus délicate que, contrairement à d'autres pays, la Suisse ne connaît pas de loi générale contre la discrimination, mais qu'elle se contente de réglementations ponctuelles, éparses dans les différents domaines du droit et souvent lacunaires.

Face à cette situation juridique complexe, le nouveau «Guide juridique contre la discrimination raciale», édité par le Service de lutte contre le racisme et élaboré en collaboration avec la Commission fédérale contre le racisme et Humanrights.ch/MERS, offre un outil très précieux. Comme le souligne son avant-propos, le «Guide» part de l'idée que la discrimination ne se combat pas exclusivement par le droit et que la sensibilisation, la prévention, la médiation et d'autres formes non juridiques d'intervention revêtent une importance fondamentale en la matière. Le droit peut néanmoins, dans bien des cas, constituer un moyen efficace de se défendre contre la dis-

crimation, voire d'induire des changements. A partir de ce constat, l'ouvrage a donc pour ambition de fournir des conseils pratiques aux victimes d'actes de discrimination raciale, aux centres d'aide et de consultation actifs dans le domaine ainsi qu'à toutes personnes intéressées. Il indique quand et comment il est possible de faire appel au droit pour se défendre contre le racisme, tout en montrant aussi les limites du recours aux instruments juridiques.

Le «Guide» est divisé en cinq chapitres de longueur inégale. Le premier, très bref, donne une définition de ce qui est considéré, pour l'ouvrage, comme «discrimination raciale», à savoir une définition relativement large: «toute forme d'inégalité de traitement, de propos ou d'actes de violence qui rabaisse (ou cherche à rabaisser) des personnes en raison de leur appartenance physique («race»), de leur appartenance à une ethnie, de leur nationalité ou de leur religion». A peine plus long, le chapitre 2 traite des chances mais aussi des risques des voies de droit. Il montre ainsi les limites de l'approche juridique (difficultés de preuve, coûts, risque de blocage du dialogue, stress supplémentaire, etc.), tout en montrant aussi que dans certains cas, la voie juridique peut constituer un instrument efficace (comme moyen de pression, comme outil de prévention ou même de sensibilisation de l'opinion publique). Le chapitre trois entre plus longuement dans le vif du sujet et aborde les différentes formes de «discrimination raciale». Il identifie et analyse, du point de vue de leurs conséquences juridiques, quatre formes principales: les propos racistes, les actes de violence à caractère raciste, les inégalités à caractère raciste et le défaut de protection fondé sur des motifs racistes. Le quatrième chapitre reprend l'analyse juridique des discriminations mais cette fois sous l'angle des différents «domaines de la vie» dans lesquels elles se manifestent le plus fréquemment. Il

examine et étudie ainsi, successivement et de manière approfondie, les domaines «monde du travail», «autorités», «naturalisation», «famille et cercle d'amis», «prestations de particuliers et d'entreprises», «école» et «bail à loyer». Le chapitre cinq donne, en guise de résumé, un aperçu des particularités des différentes procédures juridiques (procédure civile, pénale et administrative). Enfin, une annexe fournit une liste des centres d'aide et de conseil compétents en la matière, ainsi qu'une bibliographie et un inventaire des diverses normes applicables, tant du droit international que du droit suisse, de même que quelques jugements pertinents.

Le «Guide» ne cherche pas – ce n'est pas son ambition – à ébaucher de nouvelle(s) théorie(s) sur la discrimination ni à donner des réponses à des questions qui pourraient peut-être être développées, comme celle par exemple des différences de primes fondées sur la nationalité dans l'assurance responsabilité civile des conducteurs automobiles. Il cherche plutôt à donner une réponse à – et des conseils pratiques sur – des situations concrètes qui se produisent dans la vie quotidienne. Par son propos clair et compréhensible, axé sur la pratique et orienté vers les questions et les cas concrets, illustré d'exemples de situations de vie et accompagné de conseils pratiques, le «Guide» s'adresse à un large public et il offre un excellent outil à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont à faire avec la discrimination.

Pascal Mahon est professeur ordinaire de droit constitutionnel suisse et comparé à l'Université de Neuchâtel.

Le Guide juridique présente les différentes possibilités d'intervention juridique en cas de discrimination dans les activités quotidiennes. Le SLR continue à soutenir l'organisation de cours spécifiques en fonction du public. Pour plus d'information ou pour commander le «Guide juridique»: www.edi.admin.ch/ara.

Guida giuridica per le vittime di discriminazione razziale

Recensione del professor Gianni D'Amato

A cosa può servire una guida giuridica per le vittime di discriminazione razziale in un periodo in cui la norma penale contro il razzismo è sottoposta a continui attacchi politici? In questo campo giuridico e politico importante per la convivenza civile mancava finora una leva che permettesse ai cittadini svizzeri come ai cittadini stranieri di conoscere e appropriarsi degli strumenti legali di difesa qualora fossero discriminati a causa delle loro origini, del loro nome o della loro religione o comunque fosse impedito loro di partecipare alla vita pubblica con pari dignità.

La pubblicazione presentata dal Servizio per la lotta al razzismo, dalla Commissione federale contro il razzismo e dall'associazione Humanrights.ch/MERS non è solo un mezzo di sensibilizzazione, ma anche uno strumento per rendere più esperti i cittadini e tutte le persone interessate nel far uso dei propri diritti. Quest'opera permette di valutare i mezzi legali proposti dall'articolo penale contro la discriminazione razziale, nonché da norme penali che sanciscono reati come il vilipendio o norme che tutelano i diritti della persona e che regolano i rapporti giuridici nell'ambito della naturalizzazione, del lavoro, della scuola e della locazione.

La guida orienta il lettore sull'importanza di avere nozioni di diritto per affrontare situazioni difficili e riuscire a difendere attivamente i propri interessi. Per raggiungere questo fine, non è sempre necessario intraprendere azioni giuridiche. La coscienza di avere il diritto dalla propria parte può aiutare a trovare e percorrere piste alternative efficaci e più semplici quali, ad esempio, il dialogo con la

controparte, senza dover sporgere querele o intentare una causa penale.

In questo senso, il manuale giuridico si rivela una guida utile per i diretti interessati come anche per altri operatori (p.es. servizi di ombudsman, associazioni di inquilini, sindacati o associazioni imprenditoriali) che trovano in questo testo non solo esempi ed analisi interessanti, ma anche conoscenze utili per il loro lavoro quotidiano. Nella migliore tradizione di una società autoriflessiva, in grado cioè di analizzare e affrontare costruttivamente i problemi, la guida aiuta a far fronte al problema della discriminazione in modo intelligente, senza cadere nella trappola di esagerare o minimizzare il fenomeno. Insomma: è un aiuto valido al momento giusto.

Gianni D'Amato è titolare della cattedra di migrazione e cittadinanza all'Università di Neuchâtel e direttore del Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione.

La guida giuridica illustra, sulla base di esempi tratti dalla prassi, quando conviene adire le vie legali e come procedere per tutelarsi contro gli atti di discriminazione razziale nella vita quotidiana. Il Servizio per la lotta al razzismo organizza offerte formative su misura per gruppi di destinatari specifici. I corsi sono proposti in tedesco o francese e possono essere tenuti ovunque in Svizzera. Per maggiori informazioni e per ordinare la guida giuridica: www.edi.admin.ch/ara.

Menschenrechte in der Schule

Zum UNO-Jahr des Menschenrechtslernens lanciert die Stiftung Bildung und Entwicklung eine neue Finanzierungslinie zur Förderung von Schulprojekten. 2009 - 2010 stehen 200'000 Franken zur gezielten Förderung des Lernens über Menschenrechte in Gymnasien und Berufsfachschulen zur Verfügung.

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung (EDI), die Politische Abteilung IV (EDA), die Eidgenössische Kommission für Migrationsfragen und das Büro für die Gleichstellung von Menschen mit Behinderung ermöglichen diese auf zwei Jahre beschränkte Aktion:

- Antragsberechtigt sind Gymnasien und Berufsfachschulen.
- Pro Projekt können maximal 10'000 Franken beantragt werden, der Eigenfinanzierungsgrad muss bei mindestens 50% liegen.
- Die Projekte werden von einer unabhängigen Kommission aus Expertinnen und Experten geprüft.

Weitere Informationen, Anleitung und Gesuchsformulare: www.globaleducation.ch → Finanzhilfen.

91

Finanzhilfen der FRB

Informationen zu den Finanzhilfen für Projekte gegen Rassismus und für Menschenrechte der Fachstelle für Rassismusbekämpfung finden Sie auf der Homepage: www.edi.admin.ch/ara.

Nächster Termin für Projekteingaben:
15. März 2010.

Les droits humains à l'école

A l'occasion de l'année internationale de l'apprentissage des droits humains décrétée en 2009 par l'ONU, la Fondation Education et Développement ouvre une nouvelle ligne de financement pour la promotion de projets scolaires. De 2009-2010 une somme de 200'000 CHF sera mise à disposition afin d'encourager l'apprentissage des droits humains dans les gymnases et les écoles professionnelles.

Le Service de lutte contre le racisme (DFI), la Division politique IV (DFAE), la Commission fédérale pour les questions de migration et le Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées rendent possible cette action limitée à une durée de deux ans.

- Les gymnases et les écoles professionnelles peuvent déposer une requête.
- Par projet, un maximum de 10'000 CHF peut être sollicité, le degré d'autofinancement doit être d'au moins 50%.
- Les projets seront évalués par une commission indépendante d'expertes et d'experts.

*Informations détaillées et formulaires de demande:
www.globaleducation.ch → Financement de projets.*

92

Aides financière du SLR

Des informations sur les aides financières pour des projets contre le racisme et pour les droits de l'Homme du Service de lutte contre le racisme sont téléchargeables sur le site internet: www.edi.admin.ch/ara.

Prochain délai pour la remise des dossiers: 15 mars 2010.

I diritti umani a scuola

In occasione dell'Anno ONU dell'educazione ai diritti umani la Fondazione Educazione e Sviluppo inaugura una nuova linea di finanziamento per progetti scolastici. Durante il biennio 2009-2010 sono messi a disposizione 200'000 franchi per promuovere in modo mirato l'educazione ai diritti umani nei licei e nelle scuole professionali di base.

L'iniziativa è sostenuta dal Servizio per la lotta al razzismo (DFI), dalla Divisione politica IV (DFAE), dalla Commissione federale della migrazione e dall'Ufficio federale per le pari opportunità delle persone con disabilità.

- Possono richiedere un aiuto finanziario i licei e le scuole professionali di base.
- Il finanziamento massimo per progetto è di 10'000 franchi; la quota di partecipazione propria dei promotori ai costi globali del progetto deve essere almeno del 50%.
- I progetti sono valutati da una commissione indipendente di esperti.

*Maggiori informazioni e moduli:
www.globaleducation.ch → Finanziamento di progetti*

Aiuti finanziari del SLR

Per informazioni sugli aiuti finanziari per progetti contro il razzismo e per i diritti umani del Servizio per la lotta al razzismo consultare il sito Internet: www.edi.admin.ch/ara.

Il prossimo termine per la consegna dei dossier: 15 marzo 2010.

Informationsbulletin DOMINO wird eingestellt

Das Info-Bulletin DOMINO der Fachstelle für Rassismusbekämpfung wird aus Kostengründen eingestellt. Über den News-Service des Bundes www.news.admin.ch können Sie weiterhin und kostenlos aktuelle Mitteilungen zum Thema «Rassismusbekämpfung und Diskriminierung» sowie Informationen zu unseren Tätigkeiten erhalten.

Auf der Homepage der Fachstelle finden Sie unter www.edi.admin.ch/lara → Newsletter eine Anleitung, um den Newsletter zu abonnieren.

Suppression du bulletin d'information DOMINO

La publication de DOMINO, bulletin d'information du Service de lutte contre le racisme a été suspendue pour des raisons d'économie. En vous abonnant au système de newsletters électronique de la Confédération sur www.news.admin.ch, vous pouvez continuer à obtenir gratuitement nos communications actuelles concernant les mesures de lutte contre le racisme et la discrimination ainsi que des informations sur nos différentes activités.

En cliquant sur notre site www.dfi.admin.ch/lara → Newsletter, vous pouvez vous abonnez directement au système de newsletter électronique.

Soppressione del bollettino DOMINO

Per ragioni di ordine economico abbiamo deciso di rinunciare alla pubblicazione di DOMINO, il bollettino del Servizio per la lotta al razzismo. Abbonandovi al servizio www.news.admin.ch della Confederazione avete tuttavia la possibilità di continuare a ricevere gratuitamente aggiornamenti informativi sulle misure di lotta al razzismo e alla discriminazione e sulle attività svolte dal SLR.

Nella rubrica «Newsletter» del nostro sito Internet www.dfi.admin.ch/lara trovate tutte le indicazioni necessarie e un link per abbonarvi direttamente a questo servizio.

Tagung «Recht und kulturelle Vielfalt in der Schweiz»

Am 12. Juni 2009 fand in Neuchâtel die Tagung «Recht und kulturelle Vielfalt in der Schweiz» des Schweizerischen Forums für Migrations- und Bevölkerungsstudien statt. Die Tagung wurde von der FRB unterstützt. Beleuchtet und diskutiert wurden unter anderem die Auswirkungen der kulturellen Vielfalt in der Schweiz auf die Rechtsprechung und Rechtsetzung. Die Tagungsteilnehmenden widmeten sich der Frage, in welchem Ausmass Normen und Werte einer anderen Kultur für Entscheidungen im eigenen Rechtssystem einzbezogen werden sollen.

Anhand von konkreten Beispielen aus der Strafrechtspraxis wurde darüber debattiert, ob und weshalb ein einheitliches Rechtssystem durchzusetzen sei, das für alle Personen verbindlich gelte. Hierbei stellte sich die Frage, ob in unserer Einwanderungsgesellschaft kulturelle Besonderheiten, kulturell tradierte Werte und Normen das einheitliche Rechtssystem relativieren dürfen. Die Tagungsteilnehmenden waren sich darin einig, dass für ein fairen Verfahren und eine gerechte Entscheidung sowohl für Schweizer/innen als auch für ausländische Beteiligte der Individualität des Straftäters Rechnung getragen werden müsse. Faktoren wie die Sozialisation und der kulturelle Hintergrund des Täters sollen in gebührendem Maße berücksichtigt werden.

Die Tagung machte deutlich, dass das in unserer Rechtskultur geltende Strafrecht die Grundlage bietet, kulturellen Unterschieden Rechnung zu tragen – ohne hierbei die Rechtsicherheit zu gefährden.

Journée «Justice et diversité en Suisse»

Organisée par le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population avec le soutien du Service de lutte contre le racisme, la Journée «Justice et diversité en Suisse» s'est tenue le 12 juin 2009 à Neuchâtel. Elle s'intéressait notamment aux répercussions de la diversité culturelle sur la jurisprudence et la législation suisse. Les participants ont tenté d'évaluer dans quelle mesure les normes et les valeurs d'une autre culture peuvent être intégrées dans le système juridique suisse pour prendre des décisions.

A la lumière d'exemples concrets tirés de la pratique pénale, ils ont cherché à savoir si et pour quelle raison il fallait réaliser un système juridique uniforme et contraignant pour tous les individus. Il s'agissait notamment de discuter si, dans notre société migratoire, les particularités culturelles, les normes et les valeurs véhiculées par la culture peuvent relativiser l'uniformité du système juridique. Les participants ont été unanimes à dire que, pour pouvoir rendre une décision et mener une procédure équitable, il faut tenir compte de l'individualité de tous les auteurs, qu'ils soient de nationalité suisse ou étrangère. Les facteurs comme la socialisation, le contexte culturel doivent être dûment pris en considération.

La journée a mis en évidence que le droit pénal applicable dans notre culture juridique fournit la base nécessaire pour tenir compte des différences culturelles, sans pour autant mettre en péril la sécurité du droit.

Convegno «Diritto e pluralità culturale in Svizzera»

Il 12 giugno 2009 si è tenuto a Neuchâtel il convegno «Diritto e pluralità culturale in Svizzera», organizzato dal Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione con il sostegno del Servizio per la lotta al razzismo. Diversi temi hanno animato il dibattito, ad esempio le conseguenze sulla giurisprudenza e sulla legislazione della pluralità culturale in Svizzera. I partecipanti al convegno hanno tentato di valutare in che misura le norme e i valori di un'altra cultura debbano diventare parte integrante del proprio sistema giuridico e influenzare le decisioni.

Partendo da esempi concreti della pratica penale si è cercato di stabilire se e per quale motivo sia necessario realizzare un sistema giuridico unitario, vincolante per tutti. Si è inoltre cercato di comprendere se in una società di immigrati come la nostra le peculiarità culturali, i valori e le norme tramandati dalla cultura possano minare l'unitarietà del sistema giuridico. I partecipanti al convegno sono stati concordi nell'affermare che, al fine di tutelare il diritto a un equo processo e a una giusta decisione, sia per le parti svizzere che per le parti straniere si debba tenere sufficientemente conto dell'individualità dell'autore del reato, ossia di fattori quali la socializzazione e il background culturale.

Dal convegno è infine emerso a chiare lettere che il diritto penale vigente nella nostra cultura giuridica offre già le basi per tenere conto delle diversità culturali, senza che ciò metta a repentaglio la certezza del diritto.

Bonnes pratiques

Kein Platz für Rassismus in der Stadt Bern

Im Juni 2009 ist die Stadt Bern Mitglied der Europäischen Städtekoalition gegen Rassismus geworden. Mit ihrem Beitritt will die Stadt Bern ein Zeichen setzen: Rassismus darf nicht als normale gesellschaftliche Erscheinung toleriert werden, sondern kann und muss überwunden werden. Dazu müssen die politischen Autoritäten entschieden Stellung beziehen. Gemeinderätin Edith Olibet betonte in ihrer Rede zum Beitritt: «Es reicht nicht, nur zu reagieren, wenn wieder einmal ein Einzelfall in der Öffentlichkeit Empörung auslöst. Vielmehr muss die Stadt aktiv gegen Rassismus vorgehen.»

Die Stadt Bern wird in den nächsten vier Jahren einen 37 - Punkte umfassenden Massnahmenplan gegen Rassismus umsetzen. Da rassistische Diskriminierung oft subtile Formen annimmt und nicht selten in den gesellschaftlichen Strukturen verankert ist, ist es wichtig, dass der Aktionsplan nicht nur auf öffentlichkeitswirksame Massnahmen setzt, sondern eine grosse Anzahl kleiner und einfacher Massnahmen beinhaltet. Sensibilisierungskampagnen mit unterschiedlichen Zielgruppen, Rassismusprävention als Teil der Integrationspolitik, Unterstützung von Opfern von Rassismus und Diskriminierung sind einige Beispiele aus dem vorgelegten Aktionsplan.

Die Europäische Städtekoalition gegen Rassismus

2004 initiierte die UNESCO die Städtekoalition gegen Rassismus mit dem Ziel, ein internationales Netzwerk von Städten einzurichten, die sich gemeinsam und wirkungsvoll gegen Rassismus, Diskriminierung und Fremdenfeindlichkeit einsetzen. Die Gründung fand in Nürnberg statt, wo ein 10-Punkte-Aktionsplan mit konkreten Handlungsfeldern verabschie-

det wurde. Die Mitgliedsstädte verpflichten sich zur Umsetzung des Aktionsplans. Um die regionalen Eigenheiten zu berücksichtigen, steht ihnen aber frei, welche konkreten Massnahmen sie zu den einzelnen Punkten des Aktionsplans ergreifen. Die Schweizer Städte Zürich und Winterthur sind neben Bern bereits Mitglieder der Städtekoalition; Lausanne und Genf haben Absichtserklärungen verfasst.

- European Coalition of Cities Against Racism: www.citiesagainstracism.org;
- Geschäftsstelle der Europäischen Städte-Koalition gegen Rassismus: www.menschenrechte.nuernberg.de;
- International Coalition of Cities against Racism: www.unesco.org/shs/citiesagainstracism;
- Fachstelle für Rassismusbekämpfung: www.edi.admin.ch/frb/00538/01066/01068/index.html?lang=de;
- Die Stadt Bern: www.bern.ch/stadtverwaltung/bssl/integration/integration/rassismus

Le racisme n'est pas toléré dans la ville de Berne

En juin 2009, la ville de Berne est devenue membre de la Coalition européenne des villes contre le racisme. En adhérant à cette organisation, Berne a voulu donner un signal: le racisme ne doit pas être toléré comme phénomène sociétal normal, mais peut et doit être vaincu. Pour ce faire, les autorités politiques doivent se positionner clairement. La conseillère communale Edith Olibet a souligné dans son discours d'adhésion: «Il ne suffit pas de réagir seulement lorsqu'un cas isolé déclenche l'indignation de l'opinion publique. La ville doit au contraire s'investir activement pour combattre le racisme».

Au cours des quatre prochaines années, Berne va mettre en œuvre un plan de mesures en 37 points. Etant donné que la discrimination raciale revêt le plus souvent des formes subtiles et qu'elle est ancrée dans les struc-

tures sociales, il importe que ce plan d'action comporte non seulement des mesures ayant un impact sur l'opinion publique mais aussi un grand nombre de petites mesures simples. Les campagnes de sensibilisation ciblées sur différents groupes, la prévention du racisme en tant que partie intégrante de la politique d'intégration, le soutien aux victimes du racisme et de la discrimination sont autant d'exemples de mesures figurant dans le plan d'action présenté.

La coalition européenne des villes contre le racisme

C'est en 2004 que l'UNESCO a créé la Coalition des villes contre le racisme, dans le but d'établir un réseau de villes mobilisées pour lutter ensemble plus efficacement contre le racisme, la discrimination et la xénophobie. Cette coalition a été lancée à Nuremberg, où un plan d'action en dix points concernant des domaines d'action précis a été adopté. Les villes membres s'engagent à mettre ce plan d'action en œuvre. Pour tenir compte des spécificités régionales, chacune est toutefois libre de choisir, parmi ces différents points, les mesures qu'elle souhaite adopter. Outre Berne, les villes suisses de Zurich et Winterthur sont déjà membres de la coalition, tandis que Lausanne et Genève ont rédigé des déclarations d'intention.

- European Coalition of Cities Against Racism:
www.citiesagainstracism.org;
- Secrétariat de la coalition européenne des villes contre le racisme:
www.menschenrechte.nuernberg.de;
- Coalition internationale des villes contre le racisme:
www.unesco.org/shsl/villescontraracisme;
- Service de lutte contre le racisme:
www.edi.admin.ch/frb/00538/01066/01068/index.html?lang=fr;
- La ville de Berne:
www.bern.ch/stadtverwaltung/bssl/kintegration/fintegration/rassismus

Nella Città di Berna non c'è spazio per il razzismo

Nel giugno del 2009 la Città di Berna è entrata a far parte della Coalizione europea delle città contro il razzismo. Con la sua adesione, la capitale elvetica ha voluto dare un segnale chiaro: non si può tollerare il razzismo come normale fenomeno sociale, ma al contrario lo si può e lo si deve sconfiggere. Le autorità politiche sono chiamate a una decisa presa di posizione. Anche la municipale Edith Olibet l'ha ribadito nel suo discorso per l'adesione: «Non basta semplicemente reagire quando l'ennesimo caso suscita l'indignazione dell'opinione pubblica. Le città devono invece intervenire attivamente contro il razzismo».

Nei prossimi quattro anni la Città di Berna adotterà un programma completo contro il razzismo in 37 punti. Dato che spesso la discriminazione razziale assume forme subdole e che non di rado è radicata nelle strutture sociali, è importante che questo piano d'azione preveda non solo misure per sensibilizzare l'opinione pubblica, ma anche svariati interventi di minore entità e di più semplice applicazione. Il piano d'azione proposto prevede diverse iniziative, come le campagne di sensibilizzazione destinate a differenti gruppi target, la prevenzione del razzismo come parte della politica d'integrazione, nonché il sostegno alle vittime del razzismo e della discriminazione.

La Coalizione europea delle città contre il razzismo

Nel 2004 l'UNESCO ha lanciato la Coalizione europea delle città contre il razzismo con l'obiettivo di istituire una rete internazionale di città che coordinassero efficacemente il loro impegno contre il razzismo, la discriminazione e la xenofobia. La coalizione è nata a Norimberga e in questa occasione è stato

approvato un piano in 10 punti che prevede campi d'azione concreti. Le città che hanno aderito a questa iniziativa si sono impegnate ad applicare il piano, anche se per rispettare le peculiarità regionali sono comunque libere di scegliere quali misure concrete adottare per i diversi punti. In Svizzera, oltre a Berna anche le Città di Zurigo e di Winterthur fanno già parte di questa rete, mentre Losanna e Ginevra hanno firmato una dichiarazione d'intenti.

- Coalizione europea delle città contro il razzismo: www.citiesagainstracism.org;
- Sede della Coalizione europea delle città contro il razzismo: www.menschenrechte.nuernberg.de;
- Coalizione internazionale delle città contro il razzismo: www.unesco.org/shs/citiesagainstracism;
- Servizio per la lotta al razzismo: www.edi.admin.ch/frb/00538/01066/01068/index.html?lang=it;
- Città di Berna: www.bern.ch/stadtverwaltung/bss/kintegration/fintegration/rassismus

FRA survey sheds new light on extent of racism in the EU

The European Union Agency for Fundamental Rights FRA releases in April 2009 results of the first ever EU-wide survey on immigrant and ethnic minority group's experiences of discrimination and racist crime. The survey reveals that discrimination, harassment and racially motivated violence are far more widespread than recorded in official statistics. The results suggest a sense of resignation among ethnic minorities and immigrants who appear to lack confidence in mechanisms to protect victims.

55% of migrants and minorities surveyed by the FRA think that discrimination based on ethnic origin is widespread in their country, and 37% say that they have personally expe-

rienced discrimination in the past 12 months. 12% personally experienced a racist crime in the past 12 months. However, 80% of these did not report the incident to the police. Roma reported the highest levels of discrimination, with one in two respondents saying that they were discriminated against in the last 12 months. High levels of discrimination were also mentioned by Sub-Saharan Africans and North Africans.

Read more on: <http://fra.europa.eu/eu-midis/>

Une enquête de la FRA révèle l'ampleur du racisme dans l'UE

L'Agence des Droits Fondamentaux FRA de l'Union européenne a publié en avril 2009 la première enquête à l'échelle européenne sur la discrimination et les crimes racistes subis par les immigrés et les minorités ethniques. Cette enquête révèle que la discrimination, le harcèlement et la violence à caractère racial sont beaucoup plus répandus que les statistiques officielles ne l'indiquent. Selon ses conclusions, un sentiment de résignation règne parmi les minorités et les immigrés, qui s'avèrent peu confiants dans les mécanismes de protection des victimes.

55% des immigrés et membres de minorités interrogés par la FRA considèrent que la discrimination fondée sur l'origine ethnique est courante dans leur pays, et 37% déclarent avoir été personnellement victimes d'une discrimination au cours des 12 derniers mois. Qui plus est, 12% d'entre eux ont été victimes d'un acte raciste au cours des 12 derniers mois. Néanmoins, 80% de ces personnes n'ont pas signalé ces actes à la police. Les Roms affichent le taux le plus élevé de discrimination: un sur deux déclare avoir subi une discrimination au cours des 12 derniers mois. Des

taux élevés de discrimination sont également constatés parmi les Africains subsahariens et les Nord-Africains.

Plus d'informations sous: <http://fra.europa.eu/eu-midis/>

FRA-Umfrage wirft neues Licht auf die Verbreitung von Rassismus in der EU

Die Europäische Agentur für Grundrechte FRA veröffentlichte im April 2009 die Ergebnisse der ersten EU-weiten Umfrage zu den Erfahrungen von Zuwanderern und ethnischen Minderheiten mit Diskriminierung und rassistischen Straftaten. Die Umfrage ergab, dass Diskriminierung, Belästigung und rassistisch motivierte Gewalt viel weiter verbreitet sind, als in offiziellen Statistiken angegeben wird. Die Resultate weisen darauf hin, dass sich bei ethnischen Minderheiten und Zuwanderern eine gewisse Resignation breitgemacht hat. Offenbar mangelt es ihnen an Vertrauen in die Mechanismen zum Schutze der Opfer.

55% der Migrantinnen und Migranten und Minderheitsangehörigen, welche die FRA befragte, halten Diskriminierung aufgrund der ethnischen Herkunft für weit verbreitet in ihrem Aufenthaltsland; 37% sagten aus, dass sie in den vergangenen zwölf Monaten selbst Diskriminierung erlebt hätten. 12% der Befragten gaben an, in den letzten zwölf Monaten Opfer einer rassistisch motivierten Straftat geworden zu sein. Dennoch zeigten 80% der Betroffenen den Vorfall nicht bei der Polizei an. Roma geben die höchste Zahl erlebter Diskriminierungen an; eine von zwei Personen war innerhalb der letzten zwölf Monate diskriminiert worden. Eine hohe Zahl an Diskriminierungserfahrungen erwähnten auch Personen aus afrikanischen Ländern südlich der Sahara und aus Nordafrika.

Vgl. dazu: <http://fra.europa.eu/eu-midis/>

Un'indagine della FRA fa nuova luce sulla portata del razzismo nell'UE

L'Agenzia dell'Unione europea per i diritti fondamentali FRA ha pubblicato nell'aprile di quest'anno i risultati della prima indagine svolta a livello europeo sulle discriminazioni e sui crimini razziali nei confronti degli immigrati e delle minoranze etniche. L'indagine rivela che i casi di discriminazione, persecuzione e violenza a sfondo razziale sono molto più diffusi di quanto indicato nelle statistiche ufficiali. I risultati suggeriscono la presenza di un sentimento di rassegnazione tra le minoranze e gli immigrati, a cui manca la fiducia nei meccanismi di protezione delle vittime.

Il 55% degli interpellati ritiene che la discriminazione basata sulle origini etniche sia diffusa nel proprio Paese. Il 37% afferma di avere subito personalmente discriminazioni e il 12% di essere stato personalmente oggetto di crimini razziali negli ultimi 12 mesi. Tuttavia, nell'80% dei casi le vittime non si sono rivolte alla polizia. Il gruppo più colpito sono i Rom: un intervistato su due sostiene di aver subito discriminazioni negli ultimi 12 mesi. Seguono gli immigrati provenienti dall'Africa subsahariana e dall'Africa settentrionale.

Maggiori informazioni: <http://fra.europa.eu/eu-midis/>

Beim Shopping Deutsch lernen

Mit dem Projekt «IntroDeutsch» entwickelt die Zürcher Fachorganisation AOZ neue Wege und Methoden, um Migrantinnen und Migranten, die vom existierenden Sprachförderangebot nicht erreicht werden, für erste Schritte in Richtung Deutschlernen zu gewinnen. Die Angebote richten sich insbesondere an sozial benachteiligte Migrantinnen und Migranten. Sie fördern das Selbstvertrauen der Teilnehmenden und erleichtern einen Übertritt in einen regulären Deutschkurs.

Ein «IntroDeutsch»-Beispiel ist «Deutsch im Letzipark». Der niederschwellige Deutsch-Schnupperkurs für Anfänger/innen findet einmal wöchentlich in einem grossen Zürcher Einkaufszentrum statt. Das Angebot ist gratis und eine Anmeldung ist nicht nötig. Während der zwei Stunden von 9 bis 11 Uhr steht eine Kinderbetreuung zur Verfügung. Die Kursleiterin behandelt alltagsnahe Themen, welche sich jeweils alle 12 Wochen wiederholen. Eine Deutschkurs-Beraterin schlägt den Kursteilnehmenden nach individueller Beratung einen passenden weiterführenden Deutschkurs vor.

Mehr Informationen unter: www.aoz.ch/introdeutsch

Apprendre l'allemand en faisant du shopping

L'organisation spécialisée AOZ de Zurich a créé, sous le nom d'«IntroDeutsch», un projet destiné aux migrants et migrantes qui leur ouvre de nouvelles voies et de nouvelles méthodes d'apprentissage de l'allemand. Ce projet vise surtout les personnes provenant de milieux sociaux défavorisés, que l'offre existante de cours de langues atteint difficilement. Il renforce la confiance en soi des participants et facilite le passage à un cours de langue ordinaire.

Citons par exemple le cours intitulé «L'Allemand à Letzipark». Facilement accessible aux débutants, il est donné une fois par semaine dans un grand centre commercial de Zurich. Le cours est gratuit et il n'est pas nécessaire de s'y inscrire. Il dure deux heures, de 9 à 11 heures, et durant ce laps de temps, une garderie d'enfants est mise à disposition. L'enseignante aborde des thèmes de la vie courante qu'elle reprend toutes les 12 semaines. Une conseillère propose ensuite aux participants, après un entretien individuel, le cours d'allemand qui leur conviendrait le mieux.

Autres informations : www.aoz.ch/introdeutsch

Hinweise Annonces Avvisi

Imparare il tedesco facendo shopping

Con il progetto «IntroDeutsch», l'associazione AOZ di Zurigo sperimenta percorsi e metodi innovativi per motivare le cerchie di popolazione migrante non raggiunte dalle offerte di promozione linguistica esistenti – per lo più le persone migranti socialmente svantaggiate – a intraprendere i primi passi verso l'apprendimento della lingua tedesca. Le iniziative proposte mirano a incrementare in queste persone la stima e la fiducia in se stesse e a facilitare loro l'inserimento in un corso di tedesco regolare.

Una delle iniziative lanciate nell'ambito del progetto succitato è un corso di prova in lingua tedesca fornito in un grande centro commerciale cittadino («Tedesco al Letzipark»). Il corso è gratuito e non è necessario iscriversi; dalle ore 9 alle 11 è inoltre offerto un servizio di custodia dei bambini. I soggetti trattati, che si ripetono ogni 12 settimane, sono quelli della quotidianità. Dopo una consulenza personalizzata, i partecipanti che lo desiderano sono indirizzati verso un corso di tedesco di approfondimento adatto alla loro situazione.

Per maggiori informazioni: www.aoz.ch/introdeutsch

100

Calendrier interreligieux 2010 «En quête d'Absolu»

Le désir d'une relation directe avec l'Absolu, comme le montre l'histoire des religions, est présent dès les débuts de l'aventure spirituelle de l'humanité. Cette aspiration mystique, qui s'est manifestée de tout temps et dans toutes les cultures humaines, constitue le thème du nouveau calendrier interreligieux proposé par les éditions ENBIRO de Lausanne et la Plate-Forme interreligieuse de Genève.

Communication avec les esprits, possession, transe, extase, l'expérience mystique prend des formes diverses selon les traditions religieuses, mais elle repose le plus souvent sur une ascèse. L'aspiration mystique a suscité des formes de vie monastique vivant en communion avec l'Absolu. Ces différentes communautés monastiques, ou confréries religieuses, ont assuré, au fil des siècles, la transmission de la tradition qui leur est propre et elles apportent aujourd'hui une riche contribution au dialogue interreligieux.

Au fil des mois, ce calendrier illustré permet de découvrir ces différentes voies mystiques. Réalisé en partenariat avec le magazine *Le monde des religions*, ce calendrier a pour objectif de mieux faire connaître ce patrimoine spirituel des religions, en montrant ce qu'il a de particulier, d'universel mais aussi d'actuel.

Pour plus d'informations et commandes : www.enbiro.ch, info@enbiro.ch, 021 312 27 95 ; Prix : 15.-

Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR

Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR

Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

TANGRAM (dreisprachig / trilingue)	Jahr / année / anno	Preis/ prix / prezzo	Anzahl / nombre / quantità
1 Antirassismus-Strafnorm / L'article sur la discrimination raciale / La norma penale contro il razzismo	1996	—	
2 Medien und Rassismus / Médias et racisme / Mass media	1997	—	
3 Zigeuner / Tsiganes / Zingari	1997	—	***
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung) / Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche) / È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	—	***
5 Kinder- und Jugendbücher / Livres pour les enfants et les jeunes / Libri per bambini e per giovani	1998	—	
6 Religion und Esoterik / Religion et ésotérisme / Religione ed esoterismo	1999	—	
7 Muslime in der Schweiz / Les musulmans en Suisse / I musulmani in Svizzera	1999	—	***
8 Farbige Schweiz / La Suisse de couleur / La Svizzera a colori	2000	—	***
9 Gemeinsam gegen Rassismus / Ensemble contre le racisme / Insieme contro il razzismo	2000	—	
10 Rassismus und Geschlecht / Femmes et hommes face au racisme / Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	—	
11 Arbeitswelt / Le monde du travail / Il mondo del lavoro	2001	—	***
12 Rassismusbekämpfung international / La lutte contre le racisme sur le plan international / Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	—	
13 Medien / Les médias / I media	2003	—	
14 Religion in der Schule / La religion à l'école / La religione a scuola	2003	—	
15 Sport / Sport / Sport	2004	—	
16 Gesundheit / Santé / Sanità	2004	—	
17 10 Jahre gegen Rassismus / 10 ans de lutte contre le racisme / 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	—	
18 Öffentlicher Raum / Espace public / Spazio pubblico	2006	—	
19 Jugend / Jeunesse / Gioventù	2007	—	
20 Monitoring / Monitorage / Monitoraggio	2007	—	

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden. / La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version pdf, à télécharger ou imprimer. / Il presente numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR

Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR

Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

21 Internet / Internet / Internet	2008	—	
22 Multikulturelle Gesellschaft / Société multiculturelle / Società multiculturale	2008	—	
23 Mehrfachdiskriminierung / Discrimination multiple / Discriminazione multipla	2009	—	
24 Strukturelle Diskriminierung / Discrimination structurelle / Discriminazione strutturale	2009	—	

- | | | | |
|--|--|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ▶ Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten. ▶ Je désire recevoir régulièrement TANGRAM. ▶ Desidero ricevere regolarmente TANGRAM. | | | |
|--|--|--|--|

Kampagnen / Campagnes / Campagne

«Der schöne Schein» / «La belle apparence» / «La bella apparenza»	Jahr / année / anno	Preis/ prix / prezzo	Anzahl / nombre / quantità
Plakate / Affiches / Manifesti (22 x 47 cm, 7 Sujets / soggetti) (D, F, I)	1997	—	
Postkarten / Cartes postales / Cartoline postali (7 Sujets / soggetti) (D, F, I)	1997	—	
Videospots / Vidéoclip / Videoclip (D, F, I)	1997	15.–	
«Ohne Ausgrenzung» / «Exclure l'exclusion» / «Escludere l'esclusione»			
Postkarten-Sets / Sets de cartes postales / Set di cartoline postali (D,F,I)	2005	—	
Kleinplakate (A3) / Affichettes (A3) / Manifesti (A3) (D,F,I)	2005	—	
Manifest der vielfältigen Schweiz / Manifeste de la Suisse diverse / Manifesto per una Svizzera pluralista			
Manifest	2009	—	
Manifeste	2009	—	
Manifesto	2009	—	
Einlassverweigerung / Refus d'entrée dans les discothèques et les bars / Divieti d'entrata in discoteche e bar			
Merkblatt und Empfehlungen	2009	—	
Mémento et recommandations	2009	—	
Promemoria e raccomandazioni	2009	—	

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR

Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR

Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

SPOCK

Broschüre für junge Arbeitnehmer, herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern (deutsche Ausgabe)	1997	—	
Brochure pour les jeunes employés, publiée en collaboration avec les partenaires sociaux / Opuscolo per giovani impiegati, edito in collaborazione con le parti sociali (édition en français et italien / edizione in francese e italiano)	1998	—	

Berichte / Rapports / Rapporti – Studien / Etudes / Studi

Berichte / Rapports / Rapporti – Studien / Etudes / Studi	Jahr / année / anno	Preis/ prix / prezzo	Anzahl / nombre / quantità
Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen (D)			
L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions (F)	1998	10.–	
L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure (I)			
Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures (E)			
Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)	1998	10.–	
Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule (D)			
Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école (F)	1999	—	
Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola (I)			
Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA) (dreisprachig)			
Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en collaboration avec l'OFE et la CFE) (trilingue)	2000	10.–	
Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS) (redatto in tre lingue)			
Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung» (D)	2000	10.–	
Naturalisation au niveau communal (résumé en français)			

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR

Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR

Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

Berichte / Rapports / Rapporti – Studien / Etudes / Studi	Jahr / année / anno	Preis/ prix / prezzo	Anzahl / nombre / quantità
Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz (D) Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (riassunto in italiano)	2002	10.–	
Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen (D) Etat et religion en Suisse. Luttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance (F) Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento (I)	2003	10.–	
Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Gesamtstudie; nur D)	2003	10.–	
Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung) Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (riassunto) Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	5.–	
Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)	2003	10.–	
Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung) Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (riassunto) Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	5.–	
Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (D) Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (F)	2004	10.–	
Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung) Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	5.–	
Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (D) Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (F) I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (I)	2006	10.–	

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR
Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR
Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

Berichte / Rapports / Rapporti – Studien / Etudes / Studi	Jahr / année / anno	Preis/ prix / prezzo	Anzahl / nombre / quantità
Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung) Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)	2006	5.–	
Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale	2007	10.–	
Diskriminierung bei der Einbürgerung Discrimination dans le cadre des naturalisations Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione	2007	10.–	
Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé) Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)	2007	5.–	
Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD	2008	5.–	
Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001-2009 Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009 Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera (2001-2009)	2009	5.–	
Politische Agenda zu Rassismus und Antirassismus Agenda politique du racisme et de l'antiracisme Agenda politica su razzismo e antirazzismo	2009	5.–	
Rassismusvorfälle in der Beratungspraxis 2008 Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008 Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza (2008)	2009	5.–	

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



Publikationen der Eidg. Kommission gegen Rassismus EKR

Publications de la Commission fédérale contre le racisme CFR

Pubblicazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR

- Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR:
- Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées:
- Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate:

Name und Adresse: / Nom et adresse: / Nome e indirizzo:

Bemerkungen: / Observations: / Osservazioni:

- **Einsenden an:** EKR, GS-EDI, Inselgasse 1, CH - 3003 Bern; Fax 031 322 44 37
- **Envoyer à:** CFR, SG-DFI, Inselgasse 1, CH - 3003 Berne; fax 031 322 44 37
- **Inviare a:** CFR, SG-DFI, Inselgasse 1, CH - 3003 Berna; fax 031 322 44 37

Für weitere Informationen: www.ekr.admin.ch

Pour plus d'informations: www.ekr.admin.ch

Per maggiori informazioni: www.ekr.admin.ch



